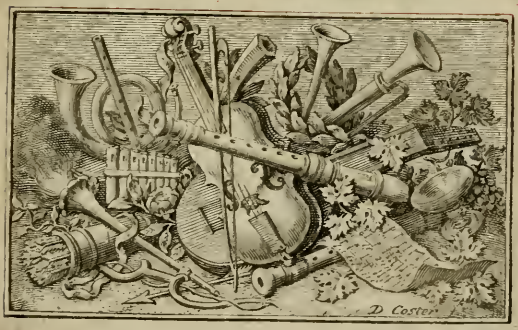
28 C. 1065

Mus
N

NOUVEAU RECUEIL DE CHANSONS CHOISIES.

TOME PREMIER.

QUATRIEME EDITION.



A LA HAYE,
Chez JEAN NEAULME.
M. DCC. XXXV.

1729-31
394049
19.641

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/nouveaurecueilde01laha

AVERTISSEMENT
DU
LIBRAIRE.

ON s'appercevra aiſément, j'eſpère, que je n'ai rien épargné, pour bien exécuter ce Recueil, & pour le rendre digne de la Curioſité des Amateurs; &, s'ils ſont aſſez obligeans pour ſeconder mes vœux, c'eſt à dire, pour m'en procurer un prompt Débit, je m'engage à leur en témoigner ma Reconnoiſſance en leur en donnant de tems en tems un ſemblable Volume.

On verra par celui-ci que mon But eſt moins de m'attacher uniquement à la Nouveauté, que de donner un bon choix des Airs les plus agréables & des Chanſons les plus ingénieuſes, qu'on ait publiées juſqu'à ce jour, tant à Voix ſeule, qu'en Duo *&* Trio; *& d'épargner par-là aux Connoiſſeurs la peine de les aller chercher dans un grand nombre de Volumes, où elles ſont pour l'ordinaire confondues avec beaucoup de mediocres, & une infinité de très-mauvaiſes.*

Pour cet effet, je me ſuis procuré divers Correſpondans, tant à Paris qu'ailleurs, qui me feront tenir regulièrement les Morceaux qu'ils croiront les plus propres à remplir mon Deſſein: &, comme il n'eſt pas poſſible qu'il ne leur en échappe beaucoup, je prie ici très-inſtamment les Perſonnes curieuſes de

ces sortes de Pieces, de vouloir bien me faire part de celles qui viendront à leur connoissance; m'engageant à un Remercîment public envers ceux qui voudront bien être connus, & à un Silence inviolable envers ceux qui sereient fachez de l'être. Parmi le grand nombre de ces Pieces qui se font tous les jours il y en a quantité, sans doute, qui restent en Manuscrit, faute d'Occasion commode de les rendre publiques. J'en offre ici une fort naturelle, tant à leurs Auteurs, qu'à ceux entre les mains de qui elles pourroient tomber; les priant, néanmoins, les uns & les autres de vouloir bien en affranchir le Port: de peur, qu'exposé à de trop gros Frais, je ne fusse obligé d'augmenter le Prix de mes Volumes, que je me propose de donner toûjours au meilleur marché qu'il me sera possible

Comme une de mes principales Vues, dans la Publication de ces Recueils, est qu'ils puissent servir aux jeunes Personnes qui apprenent à Chanter, j'observerai toujours avec beaucoup de soin qu'on n'y mette rien, qui puisse en aûcune façon choquer la Modestie, & qui ne puisse être lû sans peine par les Personnes les plus graves & les plus reservées.

Pour ne rien négliger de ce qui pouroit rendre celui-ci agréable & commode, j'y ai fait ajoûter deux Tables, dont on sentira sans doute aisément l'Utilité. Dans l'une, tous les Airs d'un même Genre se trouveront rassemblez sous certaines Classes, afin que chacun puisse aisément y choisir ce qui sera le plus de son goût; &, dans l'autre, tous ces mêmes Airs se verront rangez par Ordre Alphabetique, afin qu'on voye d'un coup d'œil tout ce que contient ce Recueil, & qu'on puisse aisément y retrouver ce qu'on se souviendra d'avoir déja vû dans le Corps du Livre même.

C

TA-

TABLE

DES AIRS DE CE RECUEIL,

SELON LES SUJETS DONT ILS TRAITENT.

CHANSONS TENDRES.

A Utrefois la charmante Hortenſe. 156
Je vous nomme ſans que j'y penſe. 236
Loin de vos yeux je ſoupire. 92
On me peint tous les jours. 132
Plus je vous vois, plus je vous aime. 136
Quand je plaiſois à tes yeux. 93
Quand le ſage Damon. 52
Quand un Cœur. 356
Que Tircis charmé de Liſette. 109
Tendres regards. 310
Tes traits, Amours, ſont aimables. 286
Toi, qui formes les plus beaux Nœuds. 269
Tu m'as volé, petit Fripon. 32
Une faveur, Liſette. 83
Vous, qui donnez de l'Amour. 58

CHANSONS GALANTES.

A Inſi que la Violette. 372
Amans, qui pres d'une Maitreſſe. 23
Amis, je ne veux plus boire. 26
A ne plus aimer dans la vie. 200
Aſſez long tems j'ai menagé Liſette. 180
Aſſis au bord d'une Fontaine. 298
Au Dieu d'Amour. 273
Au près d'un viel Epoux. 81
Autrefois à la jeune Annette. 336
Autrefois la charmante Hortenſe. 156
C'eſt Cupidon, qui m'inſpire. 161
C'eſt dans vos yeux. 240
Chantons les Amours de Jeanne. 74
Chaſſant dans ces Forêts. 223
Dans la Vigne à Claudine. 87

Dans nos Vergers. 76
Dedans ce Festin. 55
D'un songe agréable, Cloris. 197
Heureux celui qui chemine. 250
Iris', que vos yeux doux & fins. 117
L'Amour, ce petit Satire. 45
L'Amour effraye votre cœur. 244
L'Amour jaloux de la victoire. 221
La Raison voyageant un jour. 171
La trop tendre Alison. 67
L'autre jour ma jeune Bergère. 20
Le jeune Colin l'autre jour. 5
Le premier jour de l'an. 88
Lisette, suivons nos désirs. 101
Non, je n'irai plus. 40
On dit que vos Parens. 263
On voit tous les ans. 248
Plus je vous vois, plus je vous aime. 136
Pour me mettre en train. 228
Quand le Dépit. 325
Que cet Almanach véritable. 90
Que d'un Nœud charmant. 334
Qu'il m'est doux d'empêcher. 61
Savez vous à quelle couleur? 144
Tircis couché dessus l'Herbette. 140
Tircis couche sur l'Herbette. 275
Tircis, quand je va sur l'Herbette. 241
Tu m'as volé, petit Fripon. 32
Venez, venez, accourez tous. 203
Un Berger, qui pour moi soupire. 64
Un jour Iris, mit dans sa Cage. 327
Un jour la jeune Annette. 46
Un jour la jeune Lisette. 330
Une faveur, Lisette. 83

CHANSONS BACHIQUES.

Ami, l'aurois-tu pu croire? 185
Amis, dormez-vous? 53
Amis, que ma joye est extrême! 106
Bachus, contre moi tout conspire. 147
Bon Vin, Beaume du Cœur. 284
Bon Vin, Liqueur admirable. 284
Charmant Bachus, pour toi je renonce à l'Amour. 288
Contre les defauts d'autrui. 12
Corrigeons nous, Ami Grégoire. 312

Des Gris-Vêtus chantons la Gloire. 305
D'où vient que dans le bel age. 191
Dormez-vous? Quoi! le Sommeil. 176
Flambeau du jour. 315
Heureux celui qui chemine. 253
Je cherche en vain la Verité. 8
Je n'ai pour toute Maison. 34
J'entends une Voix qui m'appelle. 267
Je suis un nouveau Medecin. 7
In Vino Veritas. 167
Laquais, maudit Laquais. 49
Maudit Laquais. 37
Mes chers Amis, Bachus gronde. 279
Non, non, ce n'est point une étoile funeste. 231
Plus on est de fous. 77
Source de tous Plaisirs. 340
Toi, qui gueris de l'Amour. 60
Venus me trouvant sans boire. 287
Un jour dans un Festin. 323
Un Philosophe rêveur. 296
Un Sot qui veut faire l'habile. 124

RONDES DE TABLE.

CAtin boit avec nous. 256
Du Vin, du Vin, sans cesse. 205
Nous sommes en bonne Maison. 234
Plus on est de fous 77
Pour passer doucement la vie. 219
Source de tous Plaisirs. 340

CHANSONS MELE'ES DE TENDRE ET DE BACHIQUE.

AMans, qui près d'une Maitresse. 23
Buvons à petits coups, mais aimons. 318
Catin boit avec nous. 256
C'est la façon dont on s'y prend. 138
Chantons les Amours de Jeanne. 74
Chers Amis, pour se faire un fortuné Destin. 28
Dedans mon petit Reduit. 17
Grand Dieu du Vin. 317
L'Amour soumèt pour vous les cœurs. 121
L'Amour veut devenir Vainqueur. 43
L'autre jour ma jeune Bergère. 20
Le Plaisir de la Vie. 245

Lorſque le bel âge s'envole. 48
Ne quittons point ces aimables lieux. 56
Non, ce n'eſt point du ſein de l'Onde. 281
Nous ſommes en bonne Maiſon. 233
Petite Bergère, rai toi. 198
Pour être heureux auprès d'une Bergère. 240
Pour me mettre en train. 228
Pour ne jamais manquer de Vin. 226
Quand Iris eſt dans un Feſtin. 254
Que l'on gronde, qu'on critique. 301
Que vous me paroiſſez aimable. 326
Suivons Bachus, ſuivons l'Amour. 293
Tircis couché deſſus l'Herbette. 140
Toujours Philis plait à mes yeux. 265

PLANS DE MORALE GALANTE ET BACHIQUE.

CHantons les Amours de Jeanne. 72
Dedans mon petit Reduit. 17
Gregoire, qui fuyoit les embaras du compte. 59
Je n'ai pour toute Maiſon. 34
Le plaiſir de la Vie. 245
Nous autres bons Villageois. 173
Pour paſſer doucement la Vie. 219
Pour ſe former une agréable Vie. 238
Plus inconſtant que l'Onde. 338
Qu'un aimable Voiſinage. 68
Vous qui cherchez le délectable. 95

CHANSONS CONTRE L'AMOUR ET LE VIN.

LAſſé des rigueurs de ma Belle. 119
Si j'en veux croire Iris. 258
Sous les Loix de l'Amour. 332
Trompeur Amour. 25
Votre Toutou vous flate. 113

CHANSONS COMIQUES ET GROTESQUES.

GRégoire, qui fuyoit les embarras du compte. 59
L'Hôteſſe de l'Ecu. 62
Lucas, nouveau Mari. 260
Morgué, Couſin Charlot. 254
Pour ne jamais manquer de Vin. 226
Qu'on me donne un Mari gouteux. 130

CHAN-

CHANSONS CRITIQUES ET SATIRIQUES.

Auprès d'un vieil Epoux. 81
Ce nouveau parvenu qu'on louë. 201
Comment voulez vous qu'on vous aime? 41
Je voudrois bien voir la mine. 183
Les engagemens de nos jours. 132
Lucas, transporté de colère. 321
Ma foi, sans faire le Docteur. 189
Morgué, Cousin Charlot. 154
Non, non, ce n'est point une étoile funeste. 231
Quoique le cœur d'une Coquette. 354
Si t'avois vu l'autre jour. 175
Tai toi donc, orgueilleux Stoïque. 96
Thibaut, Collecteur sans pitié. 71
Un Oiseau de mauvais augure. 193
Un Sot qui veut faire l'habile. 124

DIALOGUES.

Lisette, suivons nos désirs. 101
Quand mon cœur. 356
Une faveur, Lisette. 83

BRANLES ET DANSES RONDES.

L'Autre jour près d'Annette. 151
Un Berger, qui pour moi soupire. 64

TABLE ALPHABETIQUE,

DES AIRS DE CE RECUEIL.

A.

Ainsi que la Violette. 352
Amans, qui près d'une Maitresse. 23
Ami, l'aurois-tu pu croire? 115
Amis, dormez vous? 53
Amis, je ne veux plus boire. 26
Amis, que ma joye est extrême. 106
A ne plus aimer dans la Vie. 200
Assez long tems j'ai ménagé Lisette. 186
Assis au bord d'une Fontaine. 298
Au Dieu d'Amour. 273
Auprès d'un vieil Epoux. 81

Autrefois la charmante Hortense. 156
Autrefois à la jeune Annette. 336

B.

BAchus, contre moi tout conspire. 147
Bon Vin, Beaume du Cœur. 134
Bon Vin, Liqueur admirable. 284
Buvons à petits coups. 318

C.

CAtin boit avec nous. 256
C'est Cupidon qui m'inspire. 161
C'est la façon dont on s'y prend. 138
Chantons les Amours de Jeanne. 73
Charmant Bachus, pour toi. 289
Chassant dans ces Forêts. 223
Chers Amis, pour se faire. 28
Comment voulez-vous qu'on vous aime ? 41
Contre les Défauts d'autrui. 12
Corrigeons-nous, Ami Grégoire. 312

D.

DAns la Vigne à Claudine. 87
Dans nos Vergers. 76
Dedans mon petit Reduit. 17
Des Gris-Vêtus, chantons la Gloire. 305
Dormez vous ? 176
D'où vient que dans le bel âge. 191
D'un Songe agréable Cloris. 197
Du Vin, du Vin, du Vin. 205

F.

FLambeau du jour. 315

G.

GRégoire qui fuyoit les embaras du compte. 99

H.

HEureux celui qui chemine. 250. 253

I.

JE cherche en vain la verité. 8
Je suis un nouveau Medecin. 1
Je n'ai pour toute Maison. 34
Je voudrois bien voir la mine. 183
Je vous nomme sans que j'y pense. 235
J'entends une voix qui m'appelle. 267
Jeune Iris, profitez mieux. 371
In Vino Veritas. 167
Iris, que vos yeux doux & fins. 117

L'A-

L.

L'Amour jaloux de la Victoire. 221
L'Amour effraye votre Cœur. 244
L'Amour soumèt par vous les Cœurs. 121
L'Amour, ce petit Satire. 45
L'Amour veut devenir Vainqueur. 43
Laquais, maudit Laquais. 91
La Raison voyageant un jour. 130
L'autre jour ma jeune Bergère. 20
L'autre jour, près d'Annette. 151
La trop tendre Alison. 67
Lassé des rigueurs de ma Belle. 119
Le jeune Colin l'autre jour. 5
Le plaisir de la Vie. 245
Le premier jour de l'an. 88
Les engagemens de nos jours. 132
L'Hôtesse de l'Ecu revenant du Sermon. 62
Lisette, suivons nos Désirs. 101
Loin de vos yeux je soupire. 29
Lorsque le bel âge s'envole. 48
Lucas, nouveau Mari. 260
Lucas, transporté de colère. 321

M.

MA foi, sans faire le Docteur. 189
Maudit Laquais, point d'eau. 37
Mes chers Amis, Bachus gronde. 297
Morgué, Cousin Charlot. 154

N.

NE quittons point ces aimables lieux. 56
Non, je n'irai plus, disoit Lisette. 40
Non, non, ce n'est point une étoile funeste. 231
Non, ce n'est point du sein de l'Onde. 281
Nous autres bons Villageois. 173
Nous sommes en bonne Maison. 233

O.

ON dit que vos Parens. 263
On me peint tous les jours. 142
On voit tout les ans mille fleurs. 248

P.

PLus je vous vois, plus je vous aime. 135
Plus on est de fous 77
Plus inconstant que l'Onde. 338
Pour passer doucement la Vie. 219
Pour ne jamais manquer de Vin 226
Pour me mettre en train. 228
Pour se former une agréable vie. 238

Quand

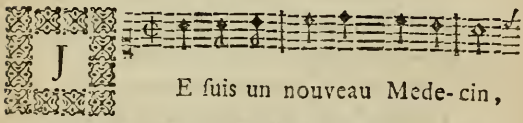
Quand le dépit. 325
Quand Iris eſt dans un Feſtin. 254
Quand je plaiſois à tes yeux. 93
Quand le ſage Damon. 52
Quand un cœur. 365
Quand à table. 368
Que cet Almanach véritable. 90
Que Tircis charmé de Liſette. 109
Que d'un Nœud charmant. 334
Que l'on gronde, qu'on critique. 301
Que vous me paroiſſez aimable. 326
Qu'il m'eſt doux d'être pêcheur. 61
Quoique le cœur. 354
Qu'on me donne un Mari gouteux. 130
Qu'un aimable voiſinage. 86

Savez vous à quelle couleur. 144
Si j'en veux croire mon Iris. 258
Sous les Loix de l'Amour. 332
Source de tous plaiſirs. 340
Suivons Bachus, ſuivons l'Amour. 293

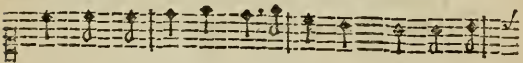
Tendres regards. 310
Thibaut, Collecteur ſans pitié. 71
Tircis couché deſſus l'Herbette. 140
Tircis couché ſur l'Herbette. 275
Tircis, quand je vais ſur l'Herbette. 241
Toi, qui gueris de l'Amour. 60
Toi, qui formes les plus beaux Nœuds. 269
Toujours Philis plait à mes yeux. 365
Trompeur Amour, ta voix. 25
Tu m'as volé, petit Fripon. 32

Venez, venez, accourez tous. 203
Un Berger, qui pour moi ſoupire. 64
Un jour la jeune Annette. 46
Un Oiſeau de mauvais augure. 193
Un Sot qui veut faire l'habile. 124
Un Philoſophe rêveur. 295
Un jour dans un Feſtin. 323
Un jour, Iris mit dans ſa cage. 327
Un jour la jeune Liſette. 330
Une faveur, Liſette. 83
Votre Toutou vous flatte. 113
Vous, qui donnez de l'Amour. 58
Vous, qui cherchez le délectable. 95

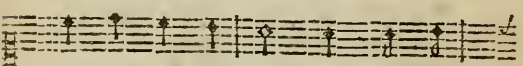
NOUVEAU RECUEIL DE CHANSONS.



JE suis un nouveau Mede-cin,

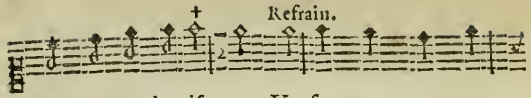


Qui sans donner dans le sophisme, Contre tout

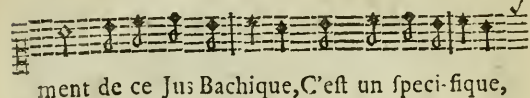


mal & tout cha-grin, Viens vous of-

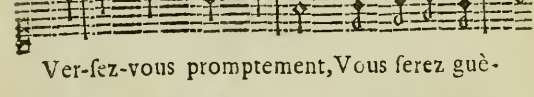
Refrain.



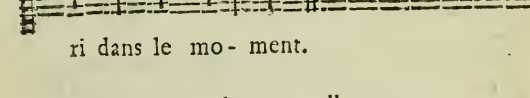
frir mon aphorif- me: Verſez-vous prompte-



ment de ce Jus Bachique, C'eſt un ſpeci-fique,



Ver-ſez-vous promptement, Vous ſerez guè-



ri dans le mo- ment.

Voyez cet Amant malheureux,
Dans ſes yeux ſa douleur s'explique:
Pour lui je crains un ſort affreux,
Il pourroit bien mourir étique;
Verſez-lui, &c.
Il ſera guéri dans le moment.

D'où vient que cet heureux Amant,
Qui peut compter ſur ſa Maitreſſe,
Rève & ſoupire inceſſamment?
C'eſt donc un mal que la tendreſſe;
Verſez-lui. &c.
Il ſera joyeux dans le moment.

Des

Des Anciens être entêté,
Les ſuivre en tout, quoiqu'on en die;
Ce ſont Vapeurs d'Antiquité,
Et vraiment une maladie;
Verſez-vous, &c.
Vous ſerez moderne en un moment.

Regardez cet Enfant de Mars,
Plus redouté que le Tonnerre;
La fureur trouble ſes regards,
Il a la fiévre de la Guerre;
Verſez-lui, &c.
Il deviendra calme en un moment.

Que dites-vous de ce Poltron?
Il n'a pas l'ame meurtrière,
Si-tôt qu'il entend le Canon,
On ne le voit que par derrière;
Verſez-lui, &c.
Il deviendra brave en un moment.

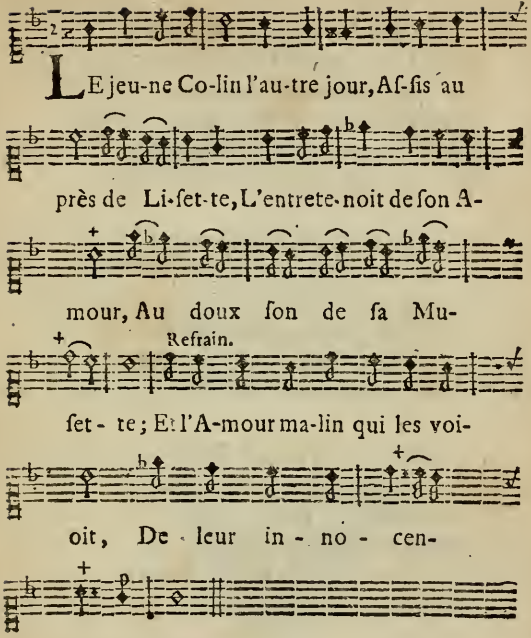
Ce vieux Mari ſombre & jaloux,
Qui chaque inſtant craint ou ſoupçonne,
S'apercevra du rendez-vous,
Qu'à ſes côtez ſa Femme donne;
Verſez-lui, &c.
Il n'y verra goute en un moment.

Ce Gaſcon par un rude effort,
D'une beauté ſéxagenaire,
Voudroit gagner le coffre fort,
Mais, peut-il aſſez pour lui plaire?
Verſez-lui, &c.
Le coffre eſt à lui dans le moment.

Ce Rimeur pour faire un Sonnèt,
Boiroit toute l'Eau d'Hypocrêne;
Il n'en a pas l'Eſprit plus nèt,
La Rime ou la Raiſon le gêne;
Verſez-lui, &c.
Toutes deux viendront dans le moment.

Ce gros Chanoine par malheur,
Eſt enrumé de la poitrine,
Lui qui feroit tout ſeul un Chœur,
Ne peut plus chanter à Mâtines;
Verſez-lui, &c.
Sa voix reviendra dans le moment.

Ton Juge s'endort au Palais,
Son œil aſſoupi t'inquiète,
Il va te condamner aux frais,
Et vîte & vîte à la Buvette;
Verſez-lui, &c.
Ta cauſe ira bien dans le moment.



Le Berger ſentoit des plaiſirs,
Dont il ignoroit l'uſage,
Liſette formoit des déſirs,
N'en ſachant pas d'avantage;
Et l'Amour malin qui les voyoit,
De leur innocence rioit.

De mille guirlandes de Fleurs,
Colin couronnoit Liſette,
Et d'un Ruban de ſes couleurs,
Elle entouroit ſa Houlette;
Et l'Amour malin qui les voyoit
De ces deux innocens rioit.

Quelquefois un rouge ingénu
Couvroit le tein de la Belle,
Saiſi d'un tranſport inconnu,
Colin rougiſſoit comme elle;
Et l'Amour malin qui les voyoit
De ce trouble innocent rioit.

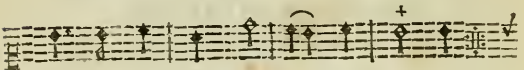
Mais enfin ce Dieu dévoila
Le bandeau de leur Enfance,
Un baiſer que Colin vola,
Inſtruiſit leur innocence;
Et l'Amour malin qui les voyoit
De ce vol innocent rioit.

L'Amant plus hardi ſur ſon ſein,
Porta ſa main téméraire,
Liſette prévit ſon deſſein,
Sourit, & le laiſſa faire;
Et l'Amour malin qui les voyoit
De ce Badinage rioit.

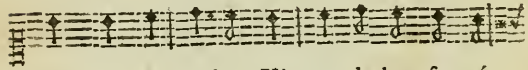
Bien-tôt de ſes tranſports ſécrèts,
Colin connut le myſtère,
Et déja ſes yeux indiſcrèts,
En parloient à ſa Bergère;
Et l'Amour malin qui les voyoit
De leurs prochains plaiſirs rioit.

Ce Dieu les inſtruiſit ſi bien,
Qu'enfin ce couple champêtre,
Juſqu'à la nuit n'oublia rien
Pour faire honneur à ſon Maitre;
Et l'Amour riant d'un ris malin,
Quitta lors Liſette & Colin.

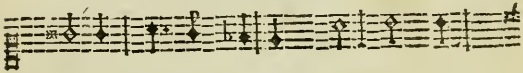
JE cherche en vain la vé - ri - té,
Tou-te la docte An-ti - qui-té,



Si le Vin n'ai-de à ma foi - bleſ-ſe,
Dans le Vin pui - ſa la ſa - geſ-ſe,

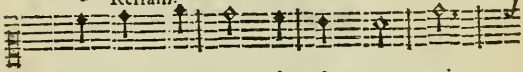


Oui, c'eſt par le bon Vin que le bon ſens é-

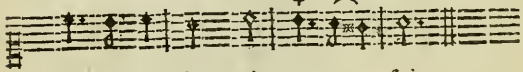


cla-te, J'en at - teſte Hy-po - cra - te,

& Refrain.



Qui dit qu'il faut à cha-que mois



S'en-y-vrer du moins u - ne fois.

Socrate, cet homme diſcrèt,
Que toute la Terre révère,
Alloit manger au Cabarèt,

Quand

Quand ſa Femme étoit en colère,
Pouvons-nous faire mieux que d'imiter Socrate,
Et de ſuivre Hypocrate,
Qui dit, &c.

Platon fut nommé le Divin,
Parce qu'il étoit magnifique,
Et qu'il regaloit de ſon Vin,
La Cabale Philoſophique.
Sa table fut toujours ſplendide & délicate;
Il ſuivoit Hypocrate,
Qui dit, &c.

Ariſtote buvoit autant,
Et nous avons lieu de le croire,
De ce qu'Alexandre le Grand,
Son Diſciple aimoit tant à boire,
Qu'il dégueula cent fois ſur les bords de l'Euphrate,
En ſuivant Hypocrate,
Qui dit, &c.

Diogène aimoit, dit-on, l'eau,
Mais il n'eut point cette folie;
Il ſe logea dans un tonneau,
Pour ſentir le goût de la lie,
Et pour mieux boire au pot, il jetta là ſa jatte,

Et

Et tint pour Hippocrate,
Qui dit, &c.

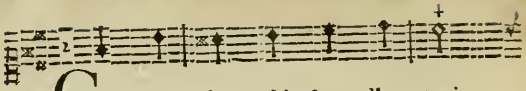
Démocrite près de ſa fin,
Par une invention jolie,
En flairant ſeulement le Vin;
De trois jours prolongea ſa vie;
Le Vin retarde plus la mort qu'il ne la hâte;
Témoin notre Hypocrate,
Qui dit, &c.

Héraclite toujours étoit
En pleurs, à ce que dit l'Hiſtoire;
Mais c'eſt que le Vin lui ſortoit
Par les yeux, à force de boire.
Par ce remède ſeul il guériſſoit ſa rate;
Comme ordonne Hypocrate,
Qui dit, &c.

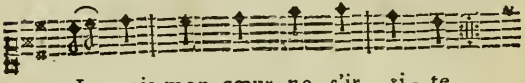
Epicure, ſans contredit,
Des bons Buveurs eſt le vrai Père;
Et ſa Morale nous induit,
Au plaiſir, à la bonne chère;
En vain l'homme ici bas d'un autre bien ſe flate:
Suivons donc Hypocrate,
Qui dit, &c.

Esope quelquefois la nuit
De Complot avec la Servante,
Chalumoit sans faire de bruit
Les Tonneaux de son Maitre Xante.
Il en eut mis dix pots sous sa grosse Omoplate;
Il suivoit Hypocrate,
Qui dit, &c.

Galien, ce fameux Docteur.
En traitant du Jus de la Vigne,
Dit qu'il fait défendre le cœur
Contre la qualité maligne,
Qui trouble nos humeurs, les altère & les gâte;
Et raporte Hypocrate,
Qui dit, &c.

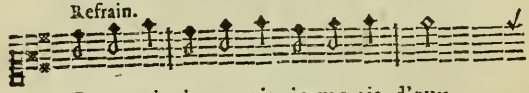


CON-tre les dé-fauts d'au-trui,
Sur les hom-mes d'au-jour-d'hui,

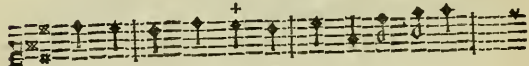


Ja-mais mon cœur ne s'ir-ri-te,
A-vec du Vin je mé-di-te.

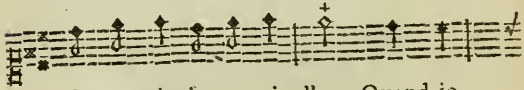
Refrain.



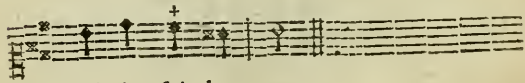
Je me ris, je me ris, je me ris d'eux,



Je ſuis un vrai Dé-mo-cri-te, Je me ris



je me ris, je me ris d'eux, Quand je



bois je ſuis heu-reux.

Qu'un Avare à ſon Argent,
Et la nuit & le jour veille,

Qu'un

Qu'un Epoux ſoit mécontent,
Qu'il ait la puce à l'oreille;
Je me ris, &c.
Je m'en tiens à ma Bouteille;
Je me ris, &c.

Qu'un Seigneur ſoit à la Cour
Attaché comme un Eſclave,
Qu'un Vieillard faſſe l'Amour;
Qu'un Poltron faſſe le Brave;
Je me ris, &c.
Tout mon Bien eſt dans ma Cave;
Je me ris, &c.

Qu'au milieu des Champs de Mars,
Les Enfans de la Victoire,
Aillent parmi les hazards,
Chercher une fauſſe gloire;
Je me ris, &c.
Je ne ſuis fait que pour boire;
Je me ris, &c.

Qu'un ſavant Muſicien,
Sur un Rondeau ſe morfonde;
Qu'un Mathématicien,
Dans Euclide ſe confonde;

Je me ris, &c.
Je sai que ma table est ronde,
Je me ris, &c.

Qu'un Petit-Maître en courroux
Des Femmes cherche à médire,
Qu'un Amant sombre & jaloux,
Sans cesse rêve & soupire;
Je me ris, &c.
La soif est tout mon martire,
Je me ris, &c.

Qu'un Plaideur pour un Extrait,
Soir & matin sollicite,
Qu'un autre soit par Décrèt,
Contraint à garder le gîte;
Je me ris, &c.
Je bois mon Vin sans poursuite,
Je me ris, &c.

Qu'un Chasseur pour son Gibier,
Coure les Bois & la Plaine;
Que l'Amoureux Financier,
Paye une fausse inhumaine;
Je me ris, &c.
Je ne bois qu'à tasse pleine,
Je me ris, &c.

Qu'un Joüeur dans un Cornet,
Aille tenter l'Avanture,
Que cet autre au Lanſquenet
Donne, perde, peſte, & jure;
Je me ris, &c.
Ma réjouïſſance eſt ſûre,
Je me ris, &c.

Qu'un Prodigue bienfaiſant,
Donne juſqu'à ſa Chemiſe:
De l'Auteur du Médiſant,
Qu'un bon Critique médiſe;
Je me ris, &c.
Je boirai quoiqu'on en diſe,
Je me ris, &c.

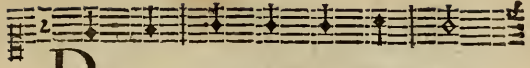
Qu'un Rimailleur turbulent,
Au public faſſe la guerre,
Qu'un Acteur pâle & tremblant
Demande grace au Parterre;
Je me ris, &c.
Je décide avec mon verre,
Je me ris, &c.

Qu'un jeune Financier
Se faſſe aimer d'une Belle;

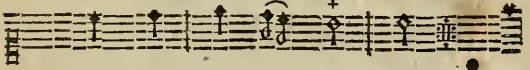
Qu'un Chanoine Régulier,
Pour mâtines ſe réveille;
Je me ris, &c.
Mon Breviaire eſt ma Bouteille,
Je me ris, &c.

Certains pâles Médecins,
Toujours le nez dans l'ordure,
Ont en grande horreur le Vin,
N'ordonnant que de l'eau pure;
Je me ris, &c.
J'aime le bon Vin, j'en jure,
Je me ris, &c.

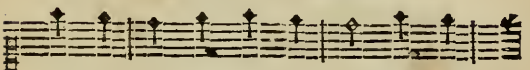
Si quelqu'un eſt mécontent
Des traits badins de ma Muſe,
Pleurerai-je à ſes dépens?
Non, tout autrement j'en uſe:
Je me ris, &c.
Dans le Vin j'ai mon excuſe,
Je me ris, &c.



DE-dans mon pe-tit ré-duit,
Je n'ai qu'u-ne ta-ble, un lit,

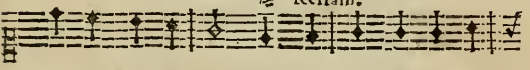


Je vis à mon ai-se,
Un ver-re, u-ne chai-se;

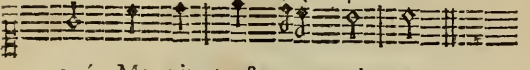


Mais je m'en sers cha-que jour, Pour ca-

Refrain.



ref-fer tour à tour, Ma pinte & ma mie, ô



gué, Ma pin-te & ma mi-e.

Le haut dégré des grandeurs,
Me fait peu d'envie,
On y doit aux Spectateurs
Conte de sa vie;
Mais dans mon obscurité,
Je possede en liberté,
Ma pinte, &c.

Dans tous les brillans Emplois,
Qu'un ſot orgueil brigue,
On eſt ſujet à des Loix,
Dont le joug fatigue;
Pour moi libre de tous ſoins,
Je prens ſelon mes beſoins,
Ma, &c.

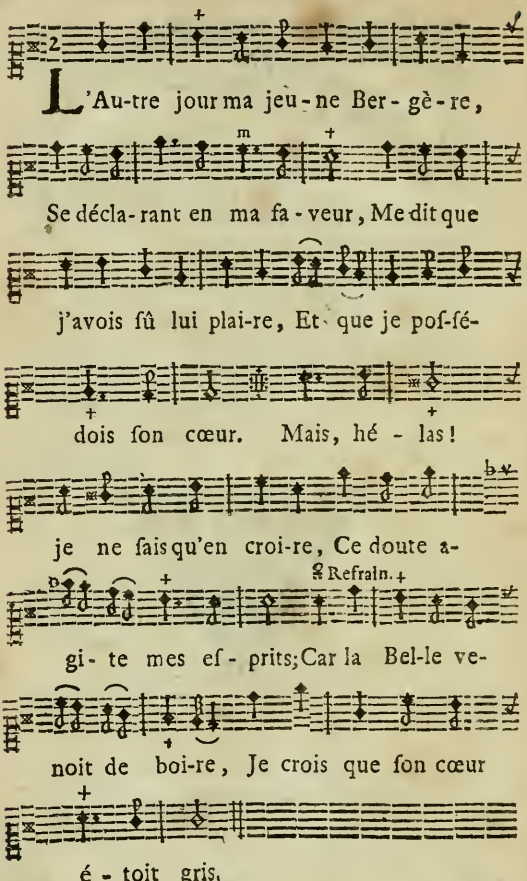
Je ne veux point des grands mots
Etre la victime,
De la gloire des Héros,
Je fais peu d'eſtime;
N'ai-je pas aſſez vaincu
Quand j'ai ſû mettre ſur cu
Ma, &c.

Qu'au travers de mille morts,
Sur la Terre & l'Onde,
On coure après des tréſors
Dans un nouveau Monde;
Je crois avoir tous les biens,
Lorſque dans mes bras je tiens
Ma, &c.

Des ſimples & des métaux
Cherchant l'Analiſe,

Pour échaufer ſes fourneaux
Le Soufleur s'épuiſe ;
Moi ſouvent, ſans trop ſoufler,
Je fais faire diſtiler
Ma, &c.

La Promenade & le Jeu,
N'ont rien qui me pique ;
Un Concert me touche peu,
Foin de la Muſique ;
Je ne veux pour m'amuſer
Que remplir & renverſer
Ma, &c.


L'Au-tre jour ma jeu-ne Ber-gè-re,
Se décla-rant en ma fa-veur, Me dit que
j'avois fû lui plai-re, Et que je pos-sé-
dois son cœur. Mais, hé - las!
je ne sais qu'en croi-re, Ce doute a-
Refrain.
gi- te mes es- prits; Car la Bel-le ve-
noit de boi-re, Je crois que son cœur
é - toit gris.

Se

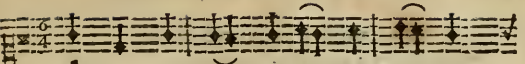
Ses yeux étincellans de flâme,
Sembloient par des regards en feu,
Chercher la route de mon ame.
Pour me confirmer cet aveu:
Mais, hélas! d'une humeur gaillarde
Voulant me marquer ſes déſirs,
La Belle pouſſa par mégarde
Des hoquèts au lieu de ſoupirs.

La honte de cette mépriſe
Redoubla ſes vives couleurs,
Puis je la vis avec ſurpriſe
Pâlir, & verſer quelques pleurs:
Mais, hélas, ces fauſſes allarmes
De ſon Ivreſſe étoient l'éfèt,
Car au fond ces trompeuſes larmes,
N'étoient que de pur Vin clairèt.

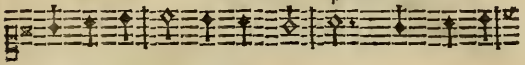
Cependant, voyant la Bergère
S'ofencer de mon peu d'ardeur,
Pour calmer ſa juſte colère,
Je lui fis préſent de mon cœur;
Mais, hélas! ſa bouche vermeille,
Me rapella deux fois en vain,
Je crus ſentir une Bouteille,
D'où ſortoit la vapeur du Vin

Tout ſembloit dans cet Avanture,
M'ofrir de faciles plaiſirs,
Et me payer avec uſure
De mes ſoins & de mes ſoupirs;
Mais mon cœur jaloux de ſa gloire,
Par un trop délicat mépris,
Ne voulut point d'une victoire
Dont Bachus avoit ſeul le prix.

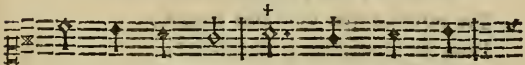
Ah ! s'il eſt vrai que la Bouteille
Faſſe dire la vérité,
Fais Amour, que cette merveille,
Ait à jeun la même bonté;
Bleſſe-là de tes propres armes,
Ce triomphe n'eſt dû qu'à toi,
Mais ne permèts pas que ſes charmes
Soient ſoumis à d'autres qu'à moi.



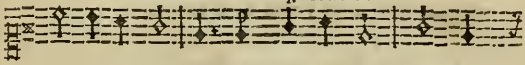
AMans qui près d'u-ne Mai-tref-fe



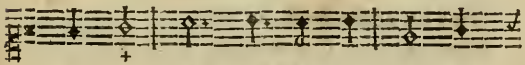
Pouſſez de languiſſans ſou-pirs, Vous perdez



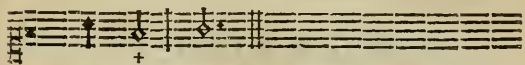
le tems des plai-ſirs, Quand vous lui



parlez de tendref-ſe. Croyez-moi pour la



mettre en train, Met-tez lui le ver-



re à la main.

Si quelque Belle par malice,
Feint de vous traiter rudement,
Bruſquez l'agréable moment,
Qui dépend ſouvent du Caprice.
Croyez-moi, &c.

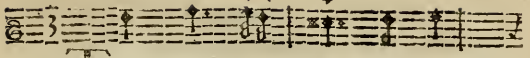
Si vous voulez de votre Belle
Ranimer l'Amour languiſſant,
L'emporter ſur quelqu'autre Amant,
Ou terminer une querelle.
Croiez-moi, &c.

Et vous, qui pour une Coquette,
Ne pouſſez que de vains ſoupir,
Pour la ſoumettre à vos déſirs,
Voici l'infaillible recette:
La plus fière reſiſte en vain,
Quand elle a le verre à la main.

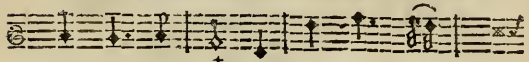
Mari de Femme imperieuſe,
Jalouſe ou de mauvaiſe humeur,
Dans les accès de ſa fureur,
Pour guerir la Capricieuſe,
Suivez le Conſeil du Refrain,
Mettez lui le verre à la main.

C'eſt ainſi que de ſa Liſette,
Tircis ſe rendit le Vainqueur;
Elle eut beau s'armer de rigueur,
L'Amour en ſigna la défaite,
Si-tôt que pour le mettre en train,
Il lui mit le verre à la main.

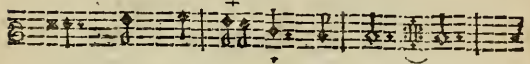
Gravement.



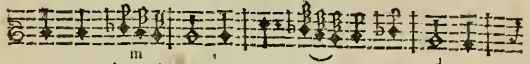
TRom-peur A - mour, ta voix



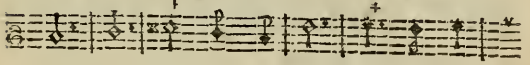
ſans ceſ-ſe ap-pel- le, Hy-men, Hy-



men, pour com-bler nos ſou-haits: haits:



Hymen vient-il? tu fuis à ti-re d'aî-le.



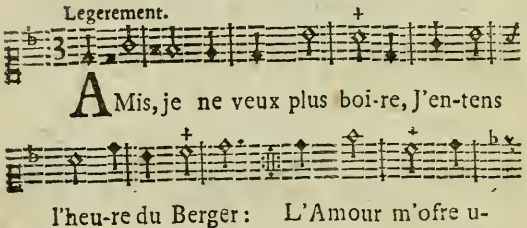
Ah! Ah! c'eſt par l'Hymen, que tu nous

fais lan-cer tes der-niers traits.

Ou tes liens, Hymen, ſont trop durables;
Ou tes plaiſirs devroient être moins courts.
Combien nous donnes-tu de jours aimables
Un, deux, trois, tout au plus, fixent le cours
Des plus tendres Amours.

Crédule Hymen, ta voix en vain rappelle
Amour, Amour, pour combler nos souhaits:
Mais Amour est, Chien de Jean de Nivelle,
Tais, tais, l'Hymen a beau courir après,
Il fuit & rompt ses traits.

LE MOMENT.



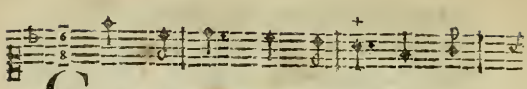
De-

Depuis long-tems une Belle
Se rioit de ma langueur;
Mais par hazard la cruelle
S'eſt laiſſé toucher le cœur;
Un moment trop tard près d'elle
Peut réveiller ſa rigueur.

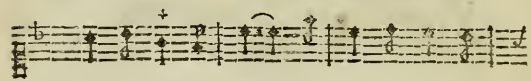
La conſtance, & la tendreſſe,
Les ſoins, les ſoupirs, les pleurs,
Rarement d'une Maitreſſe,
Nous attirent les faveurs;
Si le moment de foibleſſe,
Ne ſeconde nos ardeurs.

Ce n'eſt point le vrai mérite,
Qui fait un heureux Amant;
On le prend comme on le quite
Par Caprice bien ſouvent.
La plus tendre réüſſite
Ne dépend que d'un moment.

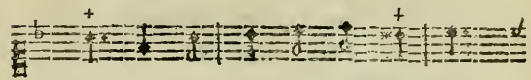
Amis, de cette Morale
Au Jeu d'Amour, je conclus!
Qu'un moment bien pris, égale,
La Lucrece à la Venus;
Mais ſi vous manquez la balé,
Zeſte, Adieu, n'y comptez plus.



CHers Amis, pour se faire Un

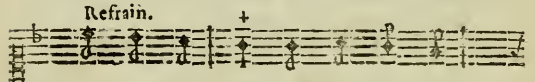


fortuné destin, Il faut se satis-

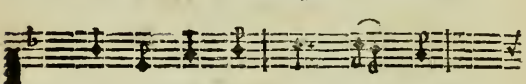


faire, Et conserver sans fin,

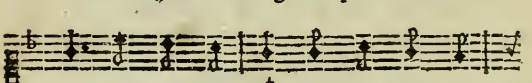
Refrain.



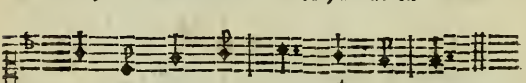
De la tendresse, Pour sa Mai-



tresse, Et du goût pour le



Vin; De la tendresse, Pour sa Mai-



tresse, Et du goût pour le Vin.

Qui

Qui veut être agreable,
Et plaire en un Festin,
Doit aporter à table,
Avec un air badin,
De la tendresse
Pour sa Maitresse, } bis.
Et du goût pour le Vin.

Un fait qui se mutine,
Un Avocat sans vin,
Amis qu'on l'examine
On voit que le Vilain
Est sans tendresse
Pour sa Maitresse, } bis.
Et du goût pour le Vin.

Quand un homme est â table
Auprès de sa Catin,
S'il vous paroit aimable,
Il a pour le certain,
De la tendresse
Pour sa Maitresse, } bis.
Et du goût pour le Vin.

Il faut, Jeunesse aimable,
Bannir de ce Festin
Tout homme insatiable,
Qui sensible au chagrin,

Eſt ſans tendreſſe
Pour ſa Maitreſſe,
Et ſans goût pour le Vin. } bis.

Les Chanſons les plus belles,
Et du goût le plus fin,
Chers Amis, ce ſont celles,
Où l'on trouve à la fin,
De la tendreſſe
Pour ſa Maitreſſe, } bis.
Et du goût pour le Vin.

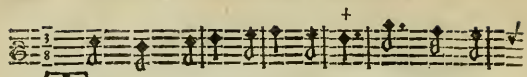
Je jure, troupe aimable,
Par ce verre de Vin,
Qu'au jeu comme à la table
Je vais toujours grand train,
Dans la tendreſſe
Pour ma Maitreſſe, } bis.
Dans le goût pour le Vin.

Le plaiſir qu'on différe
Eſt toûjours incertain :
Dans ce Siécle on préfére
Celui qui ſent ſoudain,
De la tendreſſe
Pour ſa Maitreſſe, } bis.
Et du goût pour le Vin.

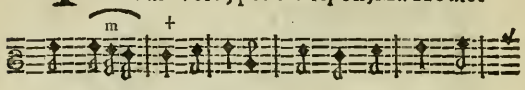
Ces

Ces hommes dont la Grece
Illuſtra le deſtin,
N'eurent de la ſageſſe
Le Partage Divin,
Que par tendreſſe
Pour leur Maitreſſe, } bis.
Et par goût pour le Vin.

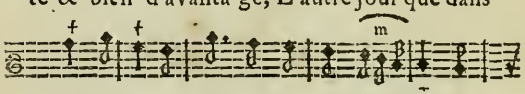
Comme rien ne m'enchante
Que l'Amour & le Vin,
Je veux lorſque je chante
N'avoir pour tout refrain,
Que la tendreſſe
Pour ma Maitreſſe, } bis.
Et du goût pour le Vin.



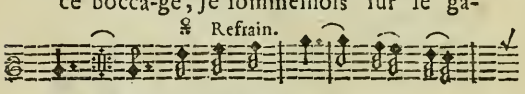
TU m'as volé, petit Fripon, Ma Houlet-



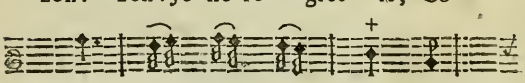
te & bien d'avanta-ge, L'autre jour que dans



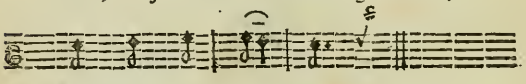
ce bocca-ge, Je ſommeillois ſur le ga-



zon: zon: Je ne re - gret - te, Co-



lin, je ne re - gret - te,



Que ma Hou - let - te.

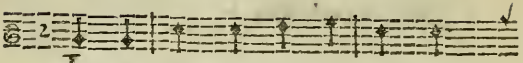
Je ſuis prêt à tout pardonner,
Si tu voulois bien me la rendre,
Même ce qu'Amour t'a fait prendre;

Je consens de te le donner:
Je ne regrette, Colin, je ne regrette,
Que ma Houlette.

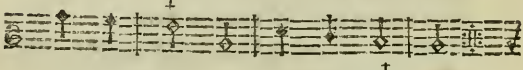
Aussi tôt Colin la rendit,
Et la Belle tint sa promesse,
Mais de la prémière caresse
Cent autres sont bien tôt le fruit:
Ah! qu'il m'en coûte, Colin, pour ma Houlette,
Lui dit Lisette.

Colin redoubloit son ardeur,
Lisette avoit plus de foiblesse,
Enfin un transport de tendresse
Arracha ces mots de son cœur!
Ah! que mon ame, Colin, est satisfaite,
J'ai ma Houlette.

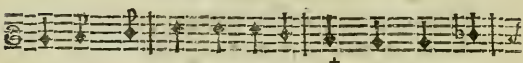
LE PHILOSOPHE.



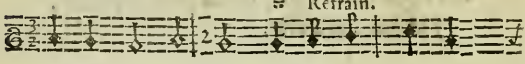
JE n'ai pour tou-te mai-ſon, Qu'u-
Que dans le Pa-ïs Gaſ-con, On



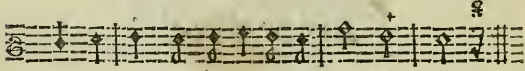
ne pau-vre & ſim ple Chaumiè-re:
nom-me-roit Gen-til-hom miè-re:



Là loin du bruit & du fra-cas, Sans chagrin



& ſans em-ba-ras, dans une heureuſe ob-



ſcu-ri-té, Je jouïs de la li-ber-té.

J'ai dans le même Canton
Une Vigne pour héritage,
Je prends ſoin de ſa façon,
Les Dieux béniſſent mon Ouvrage;

De

De ce bien j'uſe de mon mieux,
Je ne garde point de Vin vieux.
La fin de mon dernier tonneau,
M'annonce toujours le nouveau.

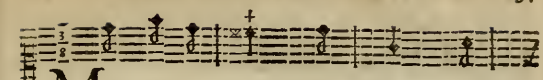
Quand mes Amis ſont chez moi,
Ils penſent que je les régale;
Car mon cœur leur dit pourquoi
Je leur fais chère ſi frugale;
A table ils paroiſſent contens;
Nous y buvons fort & long-tems.
Je ne m'y mèts que le dernier:
Mais je m'enyvre le premier.

Que la fortune à ſon gré,
En impoſe à ceux qu'elle jouë,
Aſſis au dernier degré,
Je vois de loin tourner ſa rouë:
Cette Déeſſe, avec éclat,
Souvent revêtit un pied-plat;
Je ris de toutes ſes erreurs,
Et je renonce à ſes faveurs.

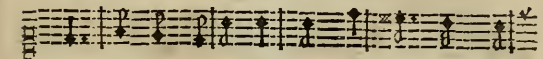
Trop penſer eſt un abus,
Qui peut prévoir eſt miſérable;
Le paſſé ne revient plus,
L'avenir eſt impénétrable;

Le préſent eſt donc le vrai bien,
Songeons à l'employer ſi bien,
Que d'un plaiſir qui va paſſant,
Un autre renaiſſe à l'inſtant.

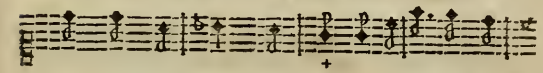
Du monde ès-tu mécontent?
Viens viſiter mon héritage;
Tu ſauras bien-tôt comment,
De la vie on doit faire uſage.
Ton cœur fut-il empoiſonné,
Du chagrin le plus obſtiné,
Ni la raiſon, ni le chagrin,
Ne tiendront pas contre mon Vin.



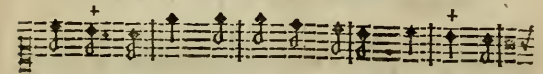
Mau-dit La- quais, point d'eau, point



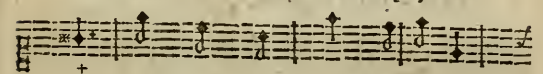
d'eau. A mes côtez en vrai bourreau, Tu m'en



mets toujours dans mon ver-re, Finis au plû-

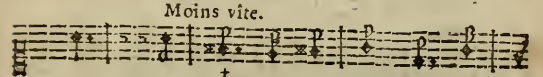


tôt cet- te guer-re, Je t'en ferois pay-er les

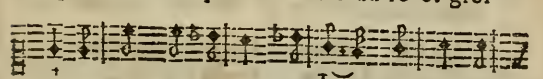


frais. Point d'eau, point d'eau, maudit La-

Moins vîte.

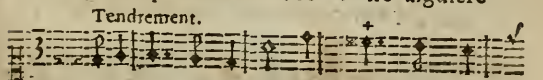


quais, Mais quoi! ſa main du-re & groſ-

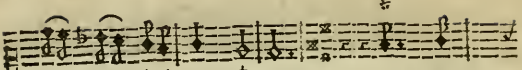


ſiè re, Me pourſuit a - vec u- ne aiguière

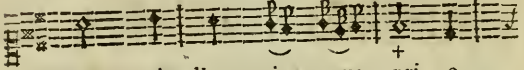
Tendrement.



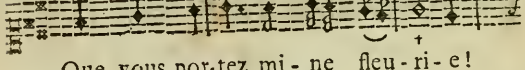
Eſſayons ſi ſur ce Va - let, La dou-



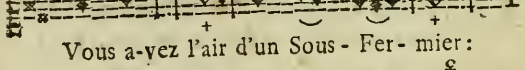
ceur au-ra plus d'é-fèt. Ah! Mon-



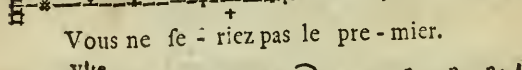
fieur, point d'eau, je vous pri-e.



Que vous por-tez mi-ne fleu-ri-e!

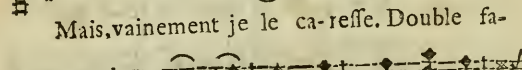


Vous a-vez l'air d'un Sous-Fer-mier:

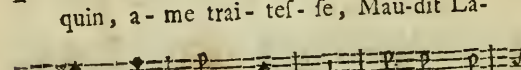


Vous ne se-riez pas le pre-mier.

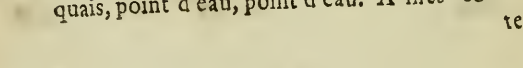
vîte.



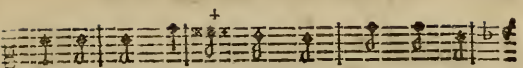
Mais, vainement je le ca-reſſe. Double fa-



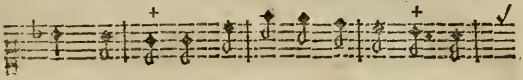
quin, a-me trai-teſ-ſe, Mau-dit La-



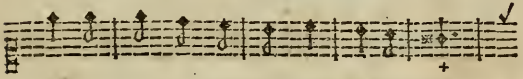
quais, point d'eau, point d'eau. A mes côtez



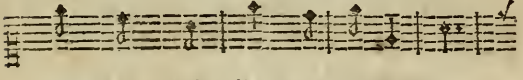
tez en vrai bourreau, Tu m'en mèts toujours



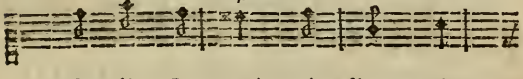
dans mon ver-re, Fi-nis au plû-tôt cet-te



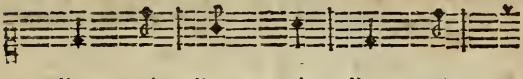
guer-re, Je t'en fe-rois pay-er les frais.



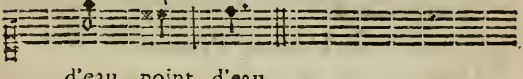
Point d'eau, point d'eau, mau-dit La-quais.



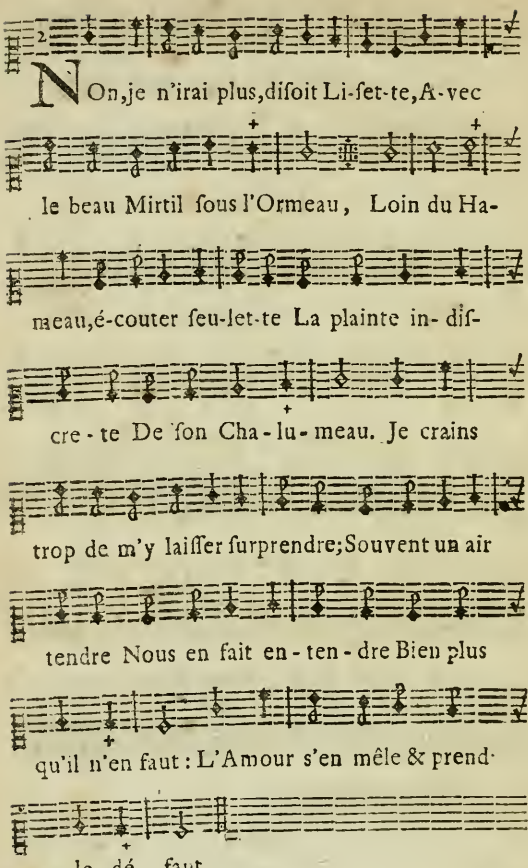
Mau-dit La-quais, point d'eau, point



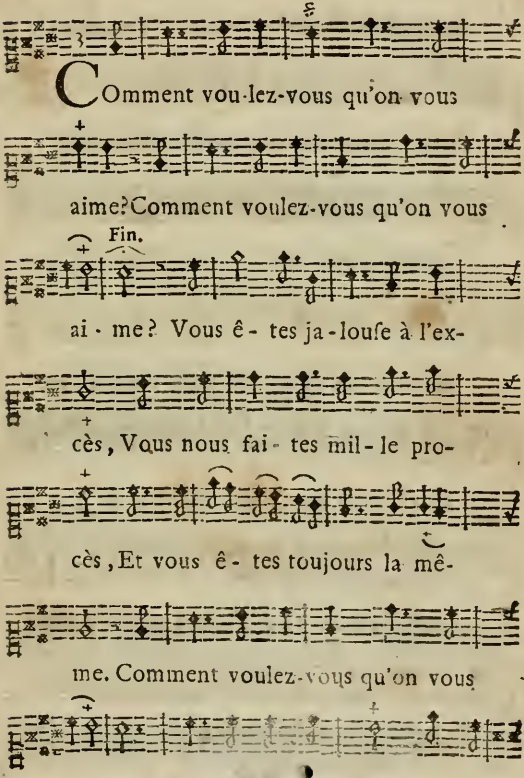
d'eau, point d'eau, point d'eau, point

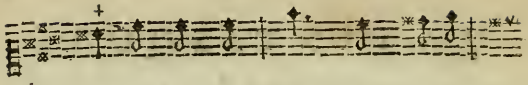


d'eau, point d'eau.

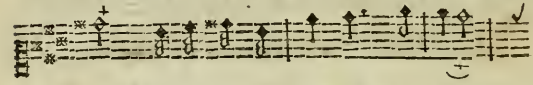

NOn, je n'irai plus, diſoit Li-ſet-te, A-vec
le beau Mirtil ſous l'Ormeau, Loin du Ha-
meau, é-couter ſeu-let-te La plainte in-diſ-
cre-te De ſon Cha-lu-meau. Je crains
trop de m'y laiſſer ſurprendre; Souvent un air
tendre Nous en fait en-ten-dre Bien plus
qu'il n'en faut: L'Amour s'en mêle & prend
le dé-faut.

LA FANTASQUE.

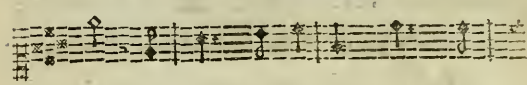




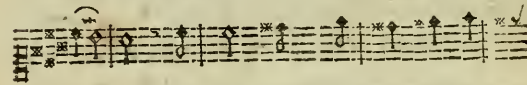
plaît : Si l'on veut chaud, vous voulez



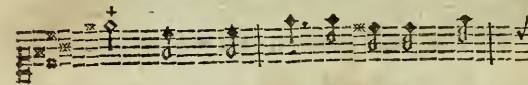
frais ; Votre vi - o - lence eſt ex - trê-



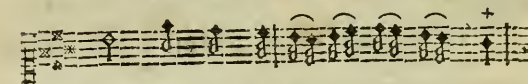
me ! Comment voulez-vous qu'on vous



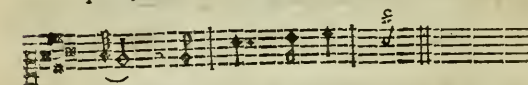
ai - me ? La guerre eſt pour vous u - ne



Paix, Vous gron - dez Servante & La-

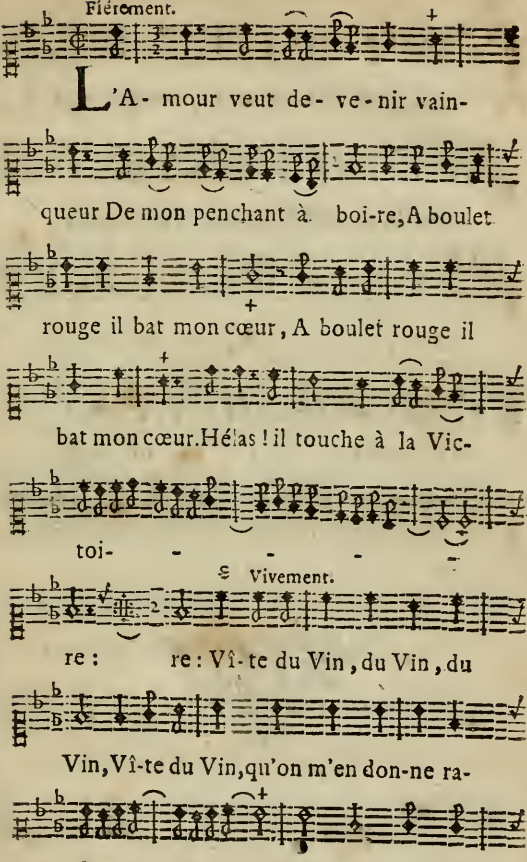


quais, Vous ne vous ai-mez pas vous-mê-

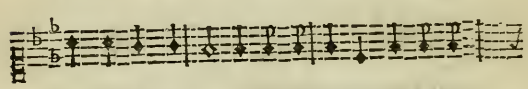


me. Comment voulez-, &c.

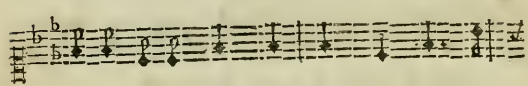
L'A-


Fiérement.
L'A- mour veut de- ve-nir vain-
queur De mon penchant à boi-re, A boulet
rouge il bat mon cœur, A boulet rouge il
bat mon cœur. Hélas ! il touche à la Vic-
toi- - - -
Vivement.
re : re : Vî-te du Vin, du Vin, du
Vin, Vî-te du Vin, qu'on m'en don-ne ra-
fa- - - de. Sans ce se-

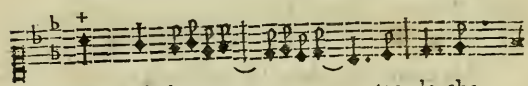
cours prompt & di- vin, Je m'en vais



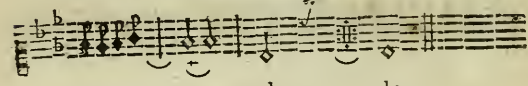
battre la chama-de, Pa-ta, pa-ta, pan, pa-ta,



pa-ta, pa-ta, pan, pan, pan, pan, pan, Je



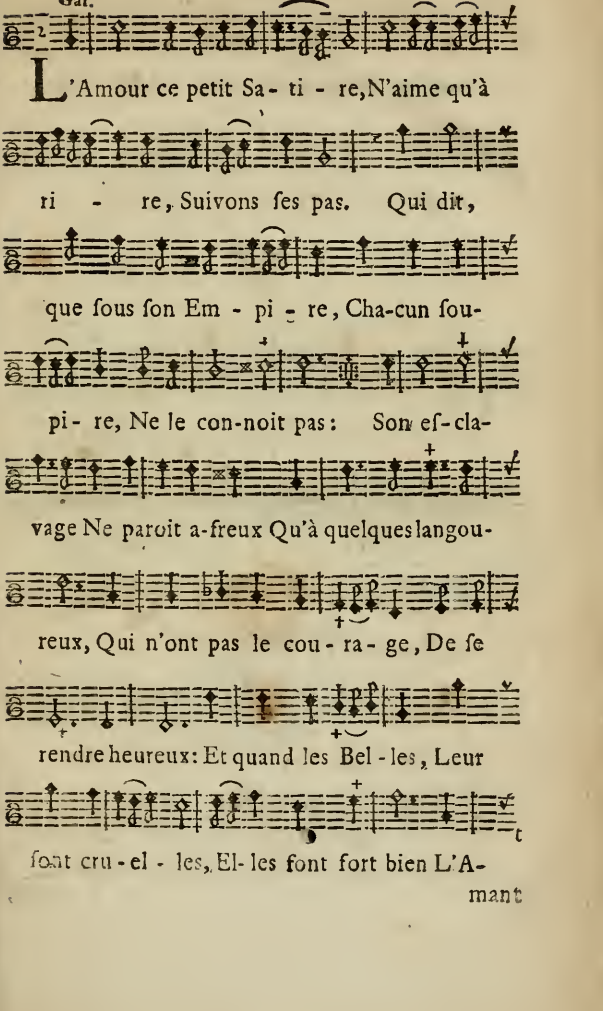
m'en vais bat- - - tre la cha-



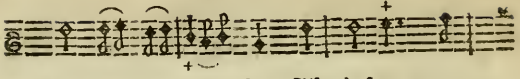
ma- - de de.

L'A-

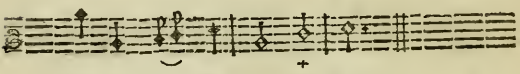
Gai.


L'Amour ce petit Sa- ti - re, N'aime qu'à
ri - re, Suivons ſes pas. Qui dit,
que ſous ſon Em - pi - re, Cha-cun ſou-
pi- re, Ne le con-noit pas: Son eſ-cla-
vage Ne paroit a-freux Qu'à quelques langou-
reux, Qui n'ont pas le cou - ra - ge, De ſe
rendre heureux: Et quand les Bel - les, Leur
ſont cru - el - les, El- les ſont fort bien L'A-

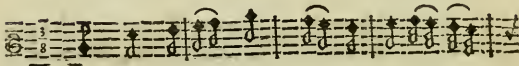
mant



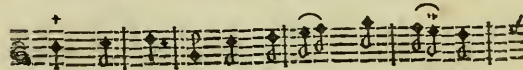
mant le plus ten-dre, S'il n'oſe en-tre-



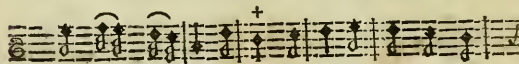
prendre, Ne mé-ri-te rien.



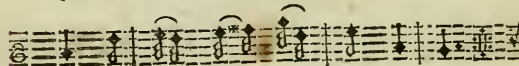
UN jour la jeune An-net-te, A tra-vers



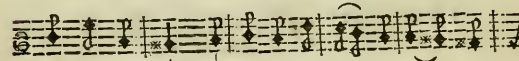
un buiſ-ſon, Vit Co-lin ſur l'Her-bet-te,



Qui don-noit à Li-ſet-te, U-ne tendre Le-

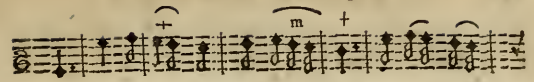


çon, Au doux jeu d'A-mou-ret-te.

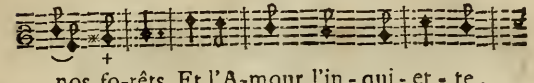


Depuis ce tems Annet-te, A des en-nuis ſe-

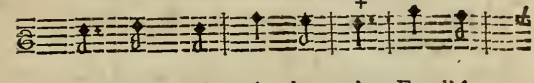
crèts,



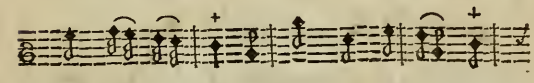
crèts, El le rê - ve feu - let - te, Elle erre en



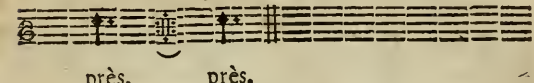
nos fo-rêts, Et l'A-mour l'in - qui - et - te,



Pour l'a - voir vû de près, Et l'A-

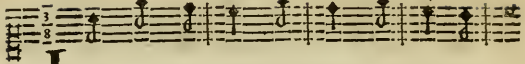


mour l'in-qui - et - te, Pour l'a-voir vû de

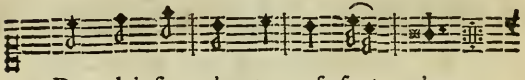


près. près.

Lorſ-

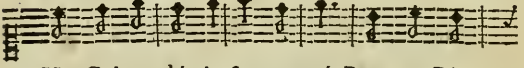


LOrſ-que le bel â - ge s'en-vo-le,
C'eſt a - vec lui qu'on ſe con-ſo-le,

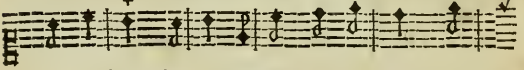


Des plai-firs qu'on ne reſ-ſent plus:
On a ſon re-cours à Ba - chus:

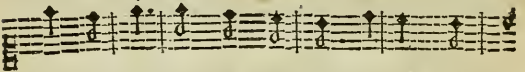
Refrain.



Un Galant dé - ja ſur-ran-né, Pour ce Dieu



s'é-puiſe en louan-ge, Et vantant ſon goût



ra - fi - né, Ne prê - che que ſur la Ven-

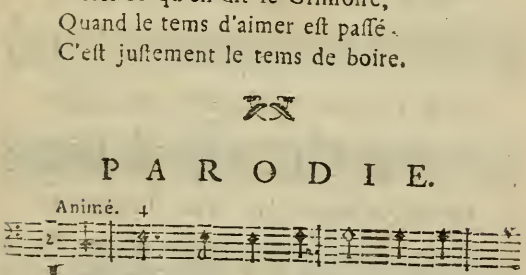
dan - ge.

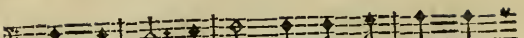
Mais il a beau faire & beau dire,
Quand il ſe rabat ſur le Vin,
C'eſt marque que le pauvre Sire,
Eſt en amour ſur ſon déclin;

Il eſt à bout, c'eſt un proſcrit,
Qui fuyant après ſa défaite,
S'accroche à tout quand il périt,
Et fait comme il peut ſa retraite.

Jeunes cœurs près d'une Maitreſſe,
Laiſſez couler vos plus beaux jours,
Conſacrez tous à la tendreſſe
Des momens faits pour les Amours:
Mais devient-on vieux, ou caſſé,
Voici ce qu'en dit le Grimoire,
Quand le tems d'aimer eſt paſſé,
C'eſt juſtement le tems de boire.

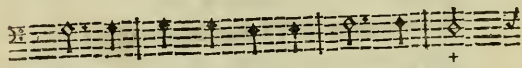
PARODIE.



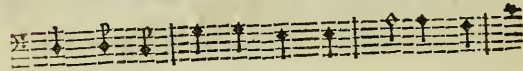


lui plait tant, Hé bien qu'elle y de-meu-re;

Mais pour moi je prétens boi-re tou-te la

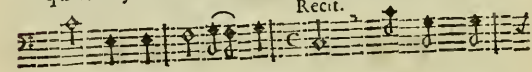


nuit. Si le lit lui plait tant, Hé bien

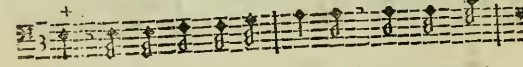


qu'elle y de-meu-re; Mais pour moi je pré-

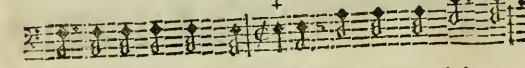
Recit.



tens boi-re tou-te la nuit. J'entens dé-

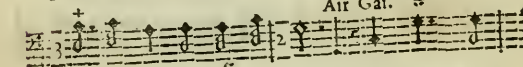


ja cet-te fiè-re fe-mel-le, Qui me pré-



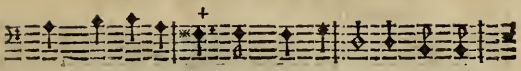
pare une longue querel-le! Dois-je pour l'écou-

Air Gai.

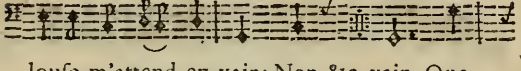


ter a-bandonner le Vin? Non, non, pour-

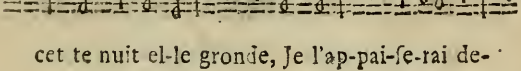
veu



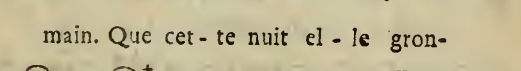
veu qu'i ci ce Jus toujours a-bonde, Ma Ja-



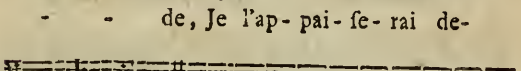
louſe m'attend en vain: Non,&c. vain. Que



cet te nuit el-le gronde, Je l'ap-pai-ſe-rai de-



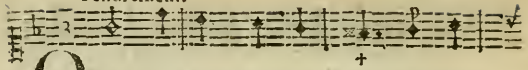
main. Que cet-te nuit el-le gron-



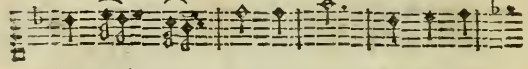
- - de, Je l'ap-pai-ſe-rai de-

main. main.

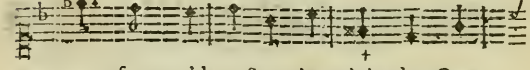
Tendrement.



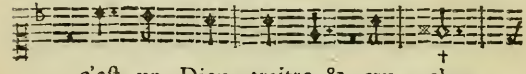
QUand le ſa - ge Da- mon dit que



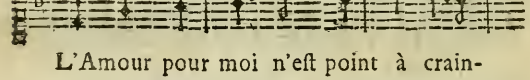
d'un trait mor- tel L'Amour bleſ- ſe les



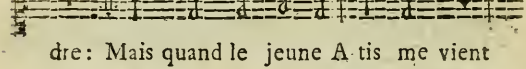
cœurs, ſans qu'ils o ſent s'en plain- dre, Que



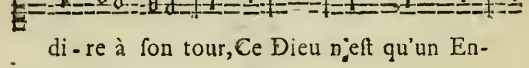
c'eſt un Dieu, traitre & cru - el,



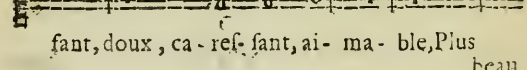
L'Amour pour moi n'eſt point à crain-



dre: Mais quand le jeune A tis me vient

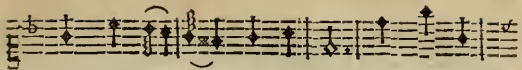


di - re à ſon tour, Ce Dieu n'eſt qu'un En-

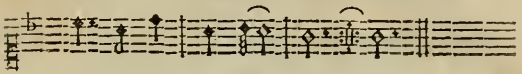


fant, doux, ca - reſ- ſant, ai- ma- ble, Plus

beau

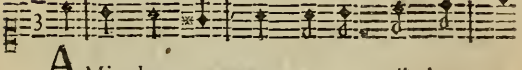


beau mil-le fois que le jour, Que je le

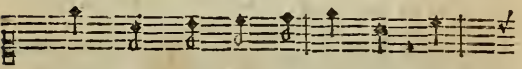


trou-ve re-dou-ta-ble; ble.

MENUET.

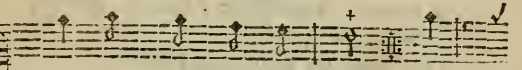


AMis, dor-mez vous, ça re-veil-lez

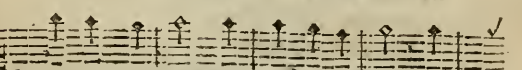


vous, Qu'on m'a-porte à boi-re, Grand'

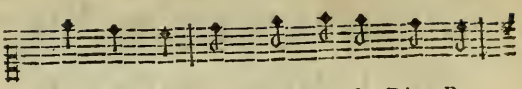
chère & bon Vin, Que faut-il en



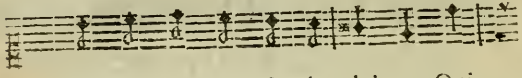
cor Pour vous mettre en train? Eſt-



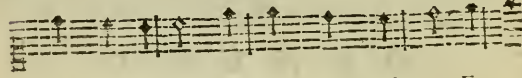
ce une Chanſon? En voi-ci le ton, Tous



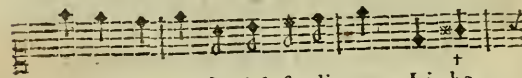
en faux bour-don, Chantons du Dieu Ba-



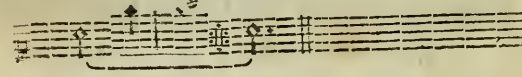
chus & l'honneur & la gloi-re; Qui



ne chante-ra, Qua-tre coups boi-ra, Et



qui ne boi-ra, Se faf-fe di-re un Li-be-



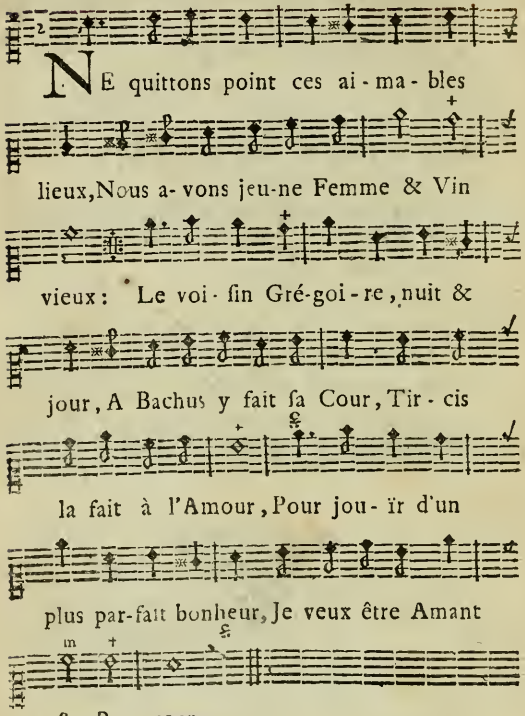
ra. Eſt, &c. ra.

Laiſſons les ſoupirs
Aux tendres Amans que l'Amour obſede,
N'ayons de déſirs,
Que pour des Bachiques Plaiſirs:
Mais Dieux! quel ſerment!
Je vois dans l'inſtant
Un œil ſéduiſant,
Qui me gagne le cœur. Cher Bachus, à mon aide.

Ça vîte du Vin,
Mon verre tout plein;
Contre ce venin
C'eſt le remède ſouverain.

Dedans ce Feſtin,
Bachus à l'Amour, cède la Victoire:
Votre œil aſſaſſin,
A plus de pouvoir que le Vin.
Vous voyant, hélas!
Le Dieu des Repas,
Met les Armes Bas,
Et ne nous porte plus que mollement à boire.
L'étonnant retour!
Lui-même à ſon tour,
Se trouve en ce jour
Moins yvre de Vin que d'Amour.

MARCHE.



Je ne comprens pas, Ami Lucas,
Ce qui peut cauſer ton embaras: } bis.

Nous

Nous n'avons point d'importuns ici,
Ni ta Femme, Dieu merci.
D'où te viens donc ce ſouci?
Se ſeroit-elle fait un Ami?
Crains-tu le Miſſiſſipi?

Non, je ne crains point cet embaras, } bis.
Tout Païs a pour moi des appas,
J'irai dans ces fortunez Climats,
Y planter le Bois tortu,
D'échalats bien revêtu,
Et l'on parlera bien-tôt ici,
Du Noé du Miſſiſſipi.

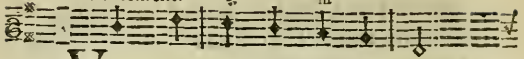
Qu'on m'ôte ces Vaſes ſuperplus; } bis.
Se ſervir d'un Verre eſt un abus:
A petit coups vuider un Flacon,
Le détail en eſt trop long,
Pour un parfait Biberon,
Morbleu, je ne bois point par Extrait
Je veux l'avaler d'un trait.

L'Amour & le Vin dans un Feſtin, } bis.
Tour à tour me font un beau deſtin.
Quand je ſuis auprès de ma Catin,
D'une main je prends ſon ſein,
Et de l'autre un Verre plein:
Je trouve en careſſant tous les deux,
L'unique moyen d'être heureux.

Vous

MUSETTE.

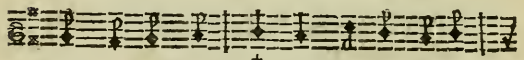
Gracieuſement.



Vous qui don-nez de l'A-mour,

Au cœur le moins tendre, N'en pouvez vous

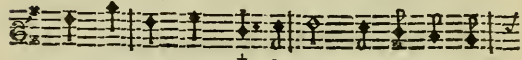
pren-dre ? Vous qui donnez de l'Amour



N'en pouvez-vous prendre, Flore, à votre

Fin.

tour ? Faut-il qu'a-vec tant d'ap- pas,

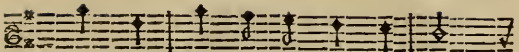


Ce Dieu ne vous touche pas? Vous devez lui

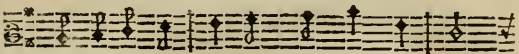
2me Fin.

ren-dre du retour; Vous qui, &c. tour.

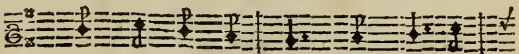
Mais



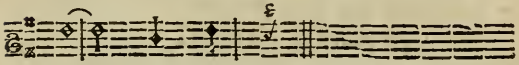
Mais crai- gnez un trif - te dé- clin,



Songez à vous faire un heureux def- tin



Tout dans ce beau jour, Vous fait la



Cour? Vous qui, &c.

L'Amour comble enfin vos vœux,
Ceſſez de vous plaindre,
C'eſt à moi de craindre;
L'Amour comble enfin vos vœux,
C'eſt à moi de craindre en vous rendant heureux.

Triomphez de mes rigueurs,
Brulons des mêmes ardeurs,
Je ne puis plus feindre d'autres feux;

L'Amour comble, &c.

Cher

Cher Tircis unis nos cœurs,
Goutons de l'Amour les tendres douceurs,
Momens précieux, ſerrez nos nœuds?

L'Amour comble, &c.

Toi qui guéris de l'Amour,
Charmante Bouteille,
Doux Jus de la Treille;
Toi qui guéris de l'Amour,
Charmante Bouteille, viens à mon ſecours.

L'Amour eſt un Dieu malin,
Chez lui nul heureux deſtin:
Tes Plaiſirs ſont purs & ſans détour.

Toi qui guéris, &c.

Les Yeux de l'aimable Catin
Empruntent leurs feux de ton Jus divin;
Mais que ta Liqueur calme mon cœur!
Toi qui guéris, &c.

Qu'il

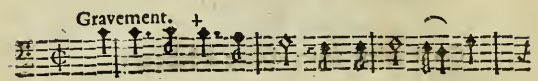
Qu'il m'eſt doux d'être Pêcheur,
Quand je m'examine,
Aux pieds de Dorine,
Qu'il m'eſt doux d'être Pêcheur,
Quand j'ai ma Dorine pour mon Confeſſeur.

Je m'accuſe & me repens
D'avoir tardé trop long-tems,
A lui conſacrer mon tendre cœur.

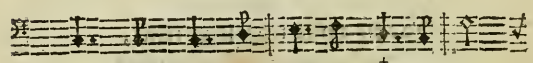
Qu'il m'eſt doux, &c.

Un Acte de Contrition,
Charmante Dorine, vaut un Pardon,
Chez le plus auſtère Directeur.
Qu'il m'eſt doux, &c.

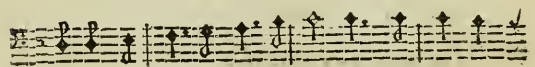
L'HOTESSE SCRUPULEUSE.



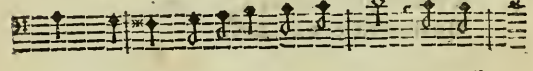
L'Hôtes-se de l'E-cu, re venant du Ser-



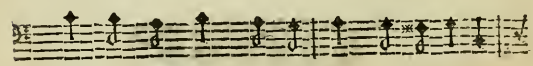
mon, Trou-va son gros Va-let Si-mon



Et sa Ser-van te Ra-de-gon-de, Qui sur un

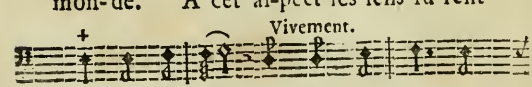


frais plancher, Etendus de leur long, travail-



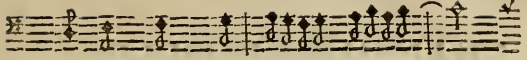
loient, tra-vailloient, tra vailloient à régler le

mon-de. A cet as-pect ses sens fu-rent

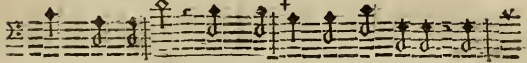


tous in-ter-dits, Et d'u-ne voix plus

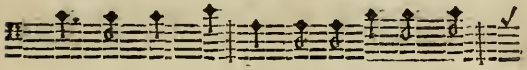
for-



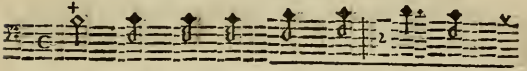
for te qu'un Ton ner- - -



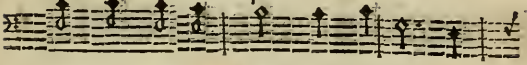
re, Hors d'i-ci, Hors d'i-ci, leur dit-el-le, al-



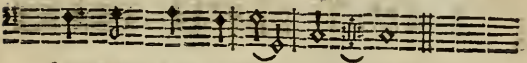
lez dans vos Tau-dis, Domeſ-tiques Mau-



dits! Eſt-ce dans mon Lo-gis, Où

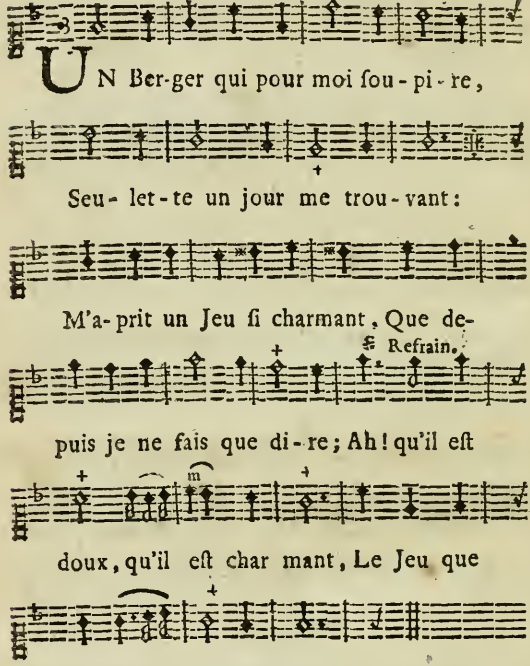


j'ai qua-ran-te Lits, Bien gar-nis, Qu'il



fait cou-cher par ter- re? re?

CHANSON EN BRANLE.



Je

Je croyois être moins habile,
Qu'en effet je ne la fus:
Quatre ou cinq Leçons de plus,
Me le rendirent bien facile.
Ah! qu'il m'eſt doux, &c.

Tous les autres Jeux du Village
N'ont plus de charmes pour moi,
Je ne ſais pas bien pourquoi
Celui-ci me plait d'avantage.
Ah! qu'il m'eſt doux, &c.

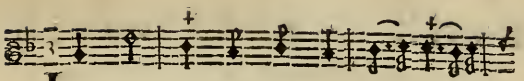
Voici comme ce Jeu commence;
Le trouble peint dans les yeux,
L'air timide & gracieux,
Mon Berger près de moi s'avance.
Ah! qu'il eſt doux, &c.

Il me regarde, puis ſoupire;
Et d'un Air naïf & doux,
Ah! Bergère, laiſſez-vous,
Bergère, laiſſez-vous inſtruire.
Ah! qu'il m'eſt doux, &c.

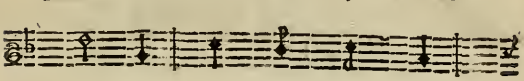
Dans l'ardeur qui brûle ſon Ame,
Il me demande un Baiſer:
Je feins de la refuſer:
Ce refus tous deux nous enflame:
Ah! qu'il eſt doux, &c.

Je reviens de mon trouble extrême:
Mais, qu'aperçois je, Grands Dieux!
Mon Berger victorieux,
Preſqu'auſſi troublé que moi-même.
Ah! qu'il m'eſt doux, &c.

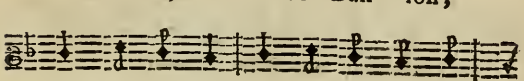
C'eſt le joli Jeu d'Amourette.
Vous toutes qui le joüez,
Avec franchiſe avoüez,
Qu'il eſt doux quand on le repette,
Le Jeu mignon, le Jeu charmant,
Le Jeu que m'aprit mon Amant.



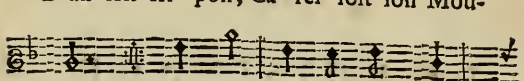
LA trop tendre A-li-ſon, Sur un



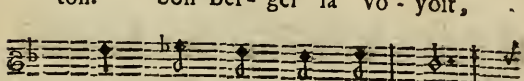
Ga-zon, Près d'un Buiſ-ſon,



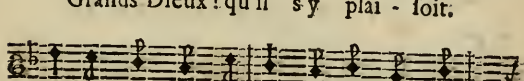
D'un Air fri-pon, Ca-reſ-ſoit ſon Mou-



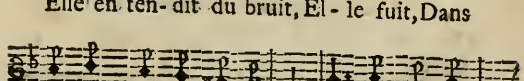
ton. Son Ber-ger la vo-yoit,



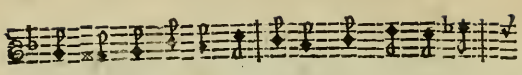
Grands Dieux! qu'il s'y plai-ſoit.



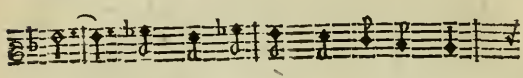
Elle en ten-dit du bruit, El-le fuit, Dans



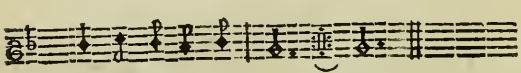
le Bois prochain, il l'a ſuit. D'abord on rou-



git, Puis on ſe dé-fen-dit, Et puis on ſe ren-

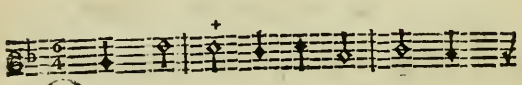


dit; Car tout A mant eſt tri-omphant

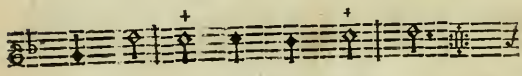


Qui ſai-ſit le mo-ment. ment.

LE VOISINAGE.

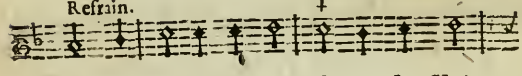


QU'un ai - ma ble Voi-ſi - na - ge,
Il é - ga ye le mé - na - ge,



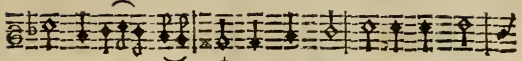
A la Cam - pagne eſt char-mant!
On ſe voit à tout mo-ment:

Refrain.



Le jour a-vec ſa Voi-ſi-ne, Le Voi-

ſin



ſin rit, & ba- di- ne; Le ſoir avec ſon Voi-

ſin, Il va boi- re ſon bon Vin.

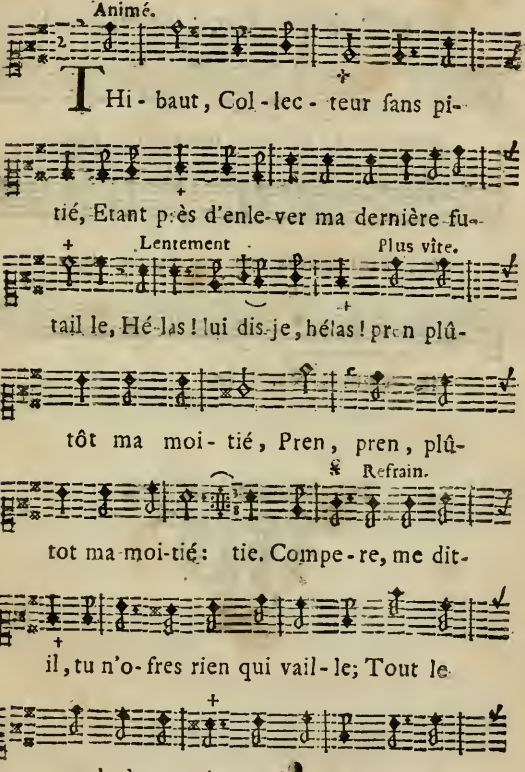
L'on Coquette, l'on Babille,
Si tôt qu'on eſt éveillé;
Les repriſes de Quadrille
S'en ſont en deshabillé.
Quand la Maiſon eſt ſi proche,
L'on n'a qu'à ſonner la Cloche,
Tout auſſi-tôt le Voiſin
Accourt à votre beſoin.

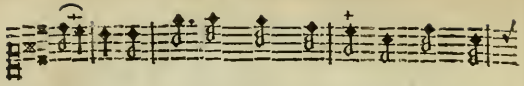
La Voiſine à ſa Toilette
Reçoit le Voiſin coquet,
Il lui conte la Fleurette,
Pare ſon ſein d'un Bouquet:
Il vient tenir la Pelotte,
Et ſerrer la Papillotte;
Car un Voiſin fort ſouvent,
Eſt Amoureux & Galant.

Jamais Voiſin n'importune,
Avec lui point de façon;
Le matin, ou ſur la brune,
Pour lui s'ouvre la maiſon:
Car rarement une Epouſe,
De ſa Voiſine eſt jalouſe,
Et l'on ne voit point d'Epoux
Qui d'un Voiſin ſoit jaloux.

Quand dans un lointain Boccage
Les Voiſins chaſſent tous deux;
On aporte ſon ouvrage,
On fait enſemble des nœuds:
Voiſines d'intelligence,
Se font quelque confidence,
Et l'on ſe dit en ſécrèt,
Ceux qu'on aime, ou ceux qu'on hait.

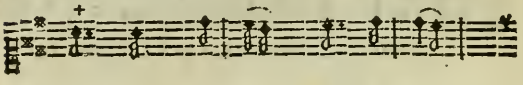
ELOGE DES FEMMES.



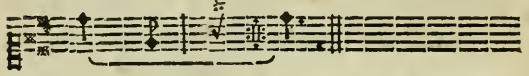


tail-le: Tu n'ofres rien qui vail-le; Tout le

mon- de à ce prix vou- droit pay-



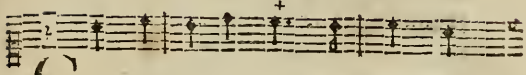
- er, Vou- droit pa - yer, la tail-



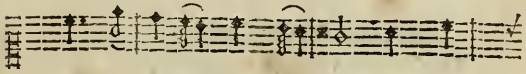
le. Com-, &c. le;

Chan-

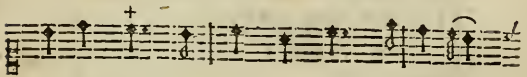
BOUQUET.



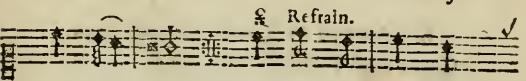
CHantons les A-mours de Jean-ne,



Chantons les Amours de Jean, Rien n'eſt

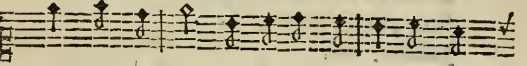


ſi charmant que Jean-ne, Rien n'eſt ſi jo-

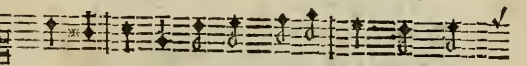


Refrain.

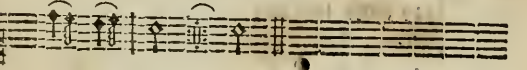
li que Jean: Jean ai-me Jean-ne



Jeanne aime Jean, Jo-li, jo-li Jean ai-me



Jeanne, Jeanne, Jeanne, jeune Jeanne ai-me



jo-li Jean. Jean.

Endimion & Diane,
S'aimêrent moins tendrement;
Bachus auprès d'Ariane,
N'étoit pas ſi tendre Amant.
Jean aime Jeanne,
Jeanne, &c.

Dans une ſimple Cabanne,
Comme en un Palais brillant,
Jean reçoit l'Amour de Jeanne,
Et Jeanne celui de Jean.
Jean aime Jeanne,
Jeanne, &c.

Si l'Amour de Jeanne eſt grande,
Grande eſt l'Amitié de Jean;
Ce que l'un des deux demande,
L'autre auſſi-tôt y conſent.
Jean aime Jeanne,
Jeanne; &c.

Toujours oui dit notre Jeanne,
Et non, jamais ne dit Jean;
Ce que l'un des deux condamne,
L'autre auſſi-tôt le défend.
Jean aime Jeanne,
Jeanne, &c.

Quand

Quand on voit paroitre Jeanne,
On voit bien-tôt venir Jean;
On voit bien-tôt venir Jeanne,
Quand on voit paroitre Jean.
Jean aime Jeanne,
Jeanne, &c.

Quand Jean trinque sa Tocanne,
Jeanne taupe à son Amant;
Comme dans l'eau vit la canne,
Le Vin est leur Element.
Jean aime Jeanne,
Jeanne, &c.

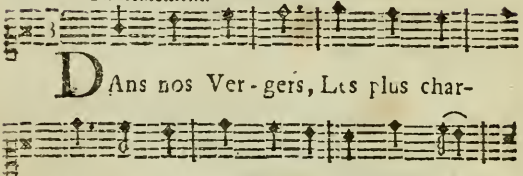
Jamais son tein ne se fane,
Car elle met fort souvent,
D'un Coloris Diafane,
Qui le rend vif & brillant.
Jean aime Jeanne,
Jeanne, &c.

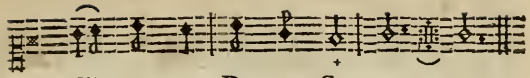
Le Vin leur montant au crâne,
Les assoupit en buvant,
Si l'Amour reveille Jeanne;
Il reveille bien-tôt Jean.
Jean aime Jeanne,
Jeanne, &c.

Aprenez Amans profanes
A former des nœuds charmans;
Sur l'Amour de Jean, de Jeanne,
Reglez vos engagemens.
Jean aime Jeanne,
Jeanne, &c.

MENUET.

Gracieusement.



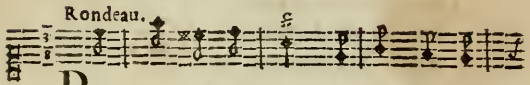


Vi-gne-ron, De nos Can-tons. tons.

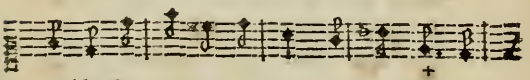
Je vais mourir,
Daignez me ſecourir;
Diſoit Tircis,
Aſſis près de Cloris;
D'un Amant
Soulagez le rigoureux tourment:
Que j'obtienne vôtre compaſſion;
Vôtre compaſſion,
Ah! que de façon!

XX

Rondeau.

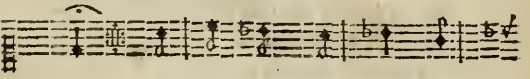


PLus on eſt de fous, Plus on rit à

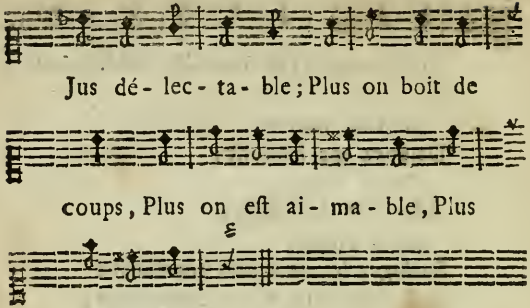


ta ble, Plus on eſt de foux, Plus Ba-chus eſt

Fin.



doux. En-y-vrons nous tous, D'un



Plus dans un Repas
Eſt nombreuſe troupe,
Plus dans un Repas
On fait de fracas;
Avec plus d'appas
On vuide la coupe,
On a plus de Plats,
L'un ſert, l'autre coupe.
Plus dans, &c.

Je bois à chacun,
Je bois à chacune,
Je bois à chacun,
D'abord en commun.

Et

Et crainte qu'aucun
N'ait de la rancune,
Je bois à chacun,
Plûtôt deux fois qu'une.
Je bois, &c.

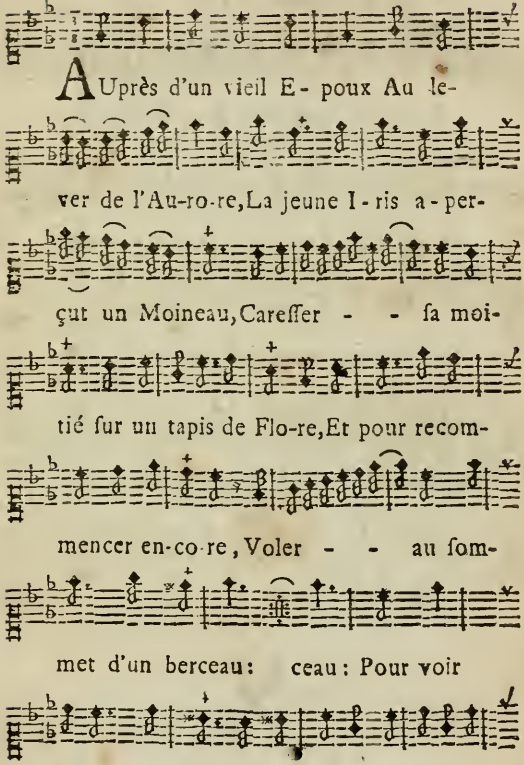
Portant des Santez,
Bien mieux je me porte,
Portant des Santez:
De tous les côtez.
Je bois aux Beautez,
Et je vous la porte.
Vous, Laquais, fortez,
Qu'on ferme la porte.
Portant des, &c.

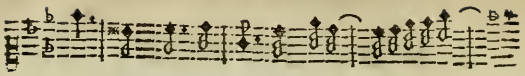
En faiſant raiſon,
Je noye la mienne,
En faiſant raiſon,
Je bois à foiſon.
Ami, ſans façon;
Rien ne te retienne:
Bois à ma Fanchon,
Je bois à la tienne.
En faiſant, &c.

Bien ou mal-traité,
Buvons-y, qu'importe,
Bien ou mal-traité,
Buvons leur Santé.
Car plus la beauté,
Qui mon cœur transporte,
A de cruauté,
Plus la Doze est forte.
Bien ou, &c.

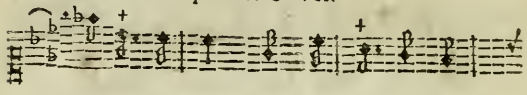
A moi, Bourguignon,
J'ai la courte haleine,
A moi, Bourguignon,
Mon cher Compagnon.
La soupe à l'oignon.
Rend la tête saine,
Fai m'en, mon Mignon,
La terrine plaine.
A moi, &c.

LA BAGATELLE.

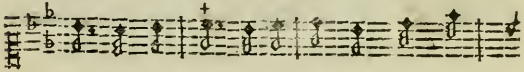




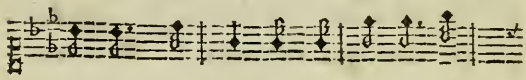
ris, en ſou-pi-rant é-veil- - -



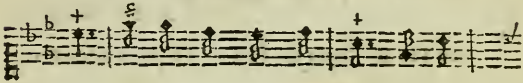
le ſon E poux, Mais au lieu d'é cou-



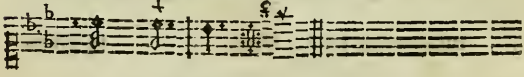
ter les dé- ſirs de la Bel-le, Laiſ-ſez



là vos Moineaux, lui dit-il en cou-



roux, Ai-me-rez-vous tou-jours la Ba-



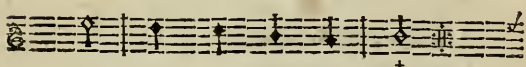
ga - tel - le.

PASTORALE, OU DIALOGUE.

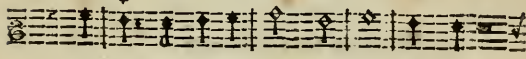
TIRCIS.

Boudeuſement.

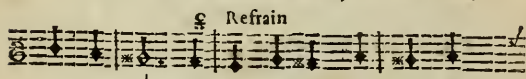
U - Ne fa - veur, Li - ſet - te,
Au ſon de ma Mu - ſet - te,



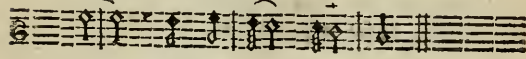
M'a prou - vé ton A - mour;
Tu dan - ſois l'au - tre jour;



Sur cel - le de Sil-van-dre, Tu ne dan-



ſe-rois pas, Mais tu daignes l'en-ten dre:



Non, tu ne m'ai - mes pas.

Pour toi dans la Prairie,
Je faiſois un Bouquèt,
Je l'ofrois à Silvie,
D'un air aſſez coquèt;

Je

Je feins de rendre hommage
A de nouveaux appas;
Tu n'en prens point d'ombrage:
Non, tu ne m'aimes pas.

Quand te trouvant ſeulette,
Je conte ma langueur,
Tu parois inquiette,
Ton eſprit eſt réveur.
L'abſence de Silvandre
Cauſe ton embarras;
Ton cœur ſoufre à m'entendre:
Non, tu ne m'aimes pas.

Lorſque deſſus l'Herbette,
Mon Chien vient te flater,
D'un coup de ta Houlette,
On te voit l'écarter;
Et quand le ſien, Cruelle,
Par hazard ſur tes pas,
Par ſon nom tu l'appelle:
Non, tu ne m'aimes pas.

L'autre jour dans la Danſe,
Avec moi ſous l'Ormeau,
Tu ſuivois la cadence
De mon doux Chalumeau:

De loin tu vis Silvandre,
Et tu fis un faux pas;
Je sus le bien comprendre;
Non, tu ne m'aimes pas.

Son ame fut ravie,
Mon pipeau s'en rompit;
Et la Danse finie,
(J'en rougis de dépit.)
Ce Berger d'un air tendre
Te dit un mot tout bas,
Et tu daignas l'entendre:
Non, tu ne m'aimes pas.

LISETTE.

Si j'entends sa Musette,
C'est que ses Airs sont gais:
Pour une Chansonnette,
Quel vacarme tu fais!
A force de te plaindre,
Tu me chagrineras,
Si tu veux me contraindre:
Non, tu ne m'aimes pas.

TIRCIS.

Pardon, belle Liſette,
J'embraſſe tes genoux;
Mon humeur inquiète
Merite ton courroux.
Eſt-ce à moi de me plaindre?
Fais ce que tu voudras;
Si j'ai pu te contraindre,
Non, je ne t'aime pas.

LISETTE.

Qu'un Berger eſt aimable,
Qui ſe ſoumèt ainſi!
Te voyant raiſonnable,
Je la deviens auſſi.
Je laiſſe au Silvandre,
La Muſette & la Voix,
Je ne veux plus l'entendre:
Vien me mener au Bois.

LES VENDANGES.

Sur le même Air.

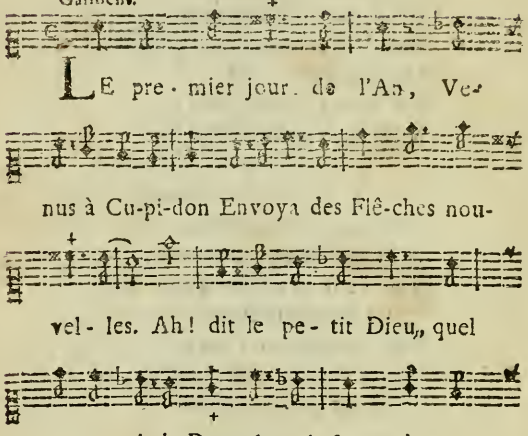
DAns la Vigne à Claudine,
Les Vendangeurs y vont;
On choisit à la mine,
Ceux qui Vendangeront:
Aux Vendangeurs qui brillent,
On y donne le pas:
Les autres y grapillent,
Mais ne Vendangent pas.

Sur la fin de l'Automne,
Vint un joli Vieillard,
Si la Vendange est bonne,
J'en veux avoir ma part!
Cette prudente Fille,
Lui repondit tout bas,
Vieux Vendangeur grapille,
Mais ne Vendange pas.

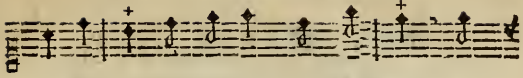
Aux Vignes de Cithère,
Parmi les Raisins doux,
Est mainte grape amère,
N'en cueillez point pour vous;

Ce choix pour une Fille
Et un grand embaras :
La plus fage grapille,
Mais ne Vendange pas.

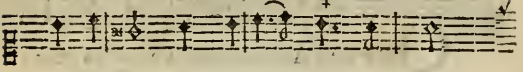
Gaiment.



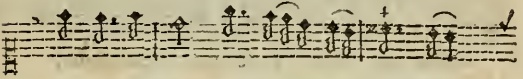
Mère



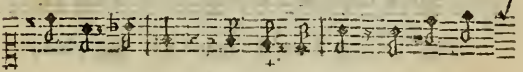
Mère a tort de remplir mon Carquois; Pour



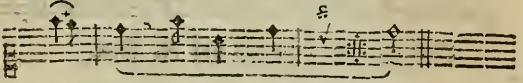
enchan-ter ceux qui fui-vent mes Loix,



Je n'ai be ſoin que de mes Aî-les,



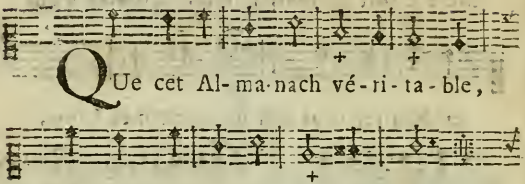
Je n'ai be-ſoin, je n'ai be-ſoin que de mes



Aî-les. Ma Mè-re a, &c. les.

ETREINE.

Menuet.



Qu'un tendre & galant Hymenée,
Vienne vous ofrir à foiſon,
Pendant le cours de cette Année,
Les douceurs de chaque Saiſon.

Que tout le tems de la froidure
Soit pour vous un long Carnaval;
Chaque jour nouvelle parure,
Ayez toujours Concert ou Bal.

Ici,

Ici, quand nous verrons éclore,
Les Amours avec le Printems,
Bien plus aimable que n'eſt Flore,
Ayez des Amours plus conſtans.

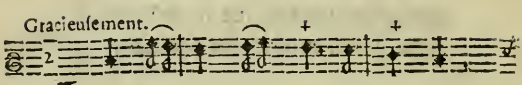
En Eté, que toujours la glace,
En Eté que ſouvent le bain,
Vienne rafraichir votre taſſe,
Vienne rafraichir votre tein.

Que Bachus pendant cette Automne
Preſſe pour vous ſon meilleur Jus;
Si par vos mains il nous le donne,
Vous ferez triompher Venus.

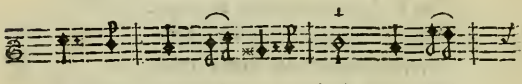
S'il ne faut, Iris, pour vous plaire,
Qu'un cœur tendre rempli de feux;
Je n'aurai plus de vœux à faire,
Et nous ſerons tous deux heureux.

GAVOTTE.

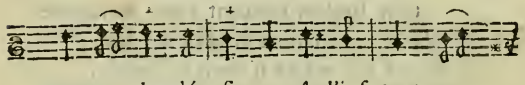
Gracieuſement.



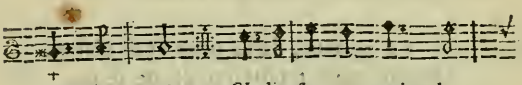
LOin de vos Yeux je ſou- pi- re,



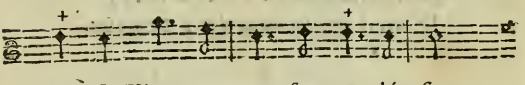
Et mon cœur eſt aux a- bois, Mais j'ai



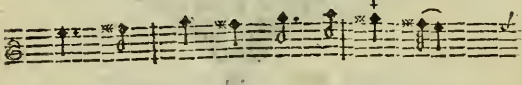
ce que je dé- ſi- re, A l'inſ- tant que



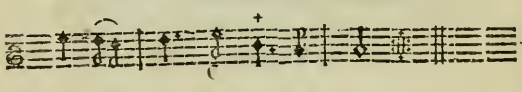
je vous vois: Si la for- tune in- hu-



mai- ne, Vient tra- ver- ſer mes dé- ſirs,



A- mour ſou- la- ge ma pei- ne,

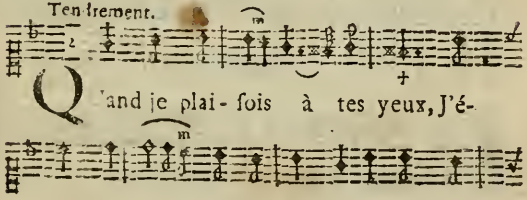


Par l'at- ten- te des Plai- ſirs.

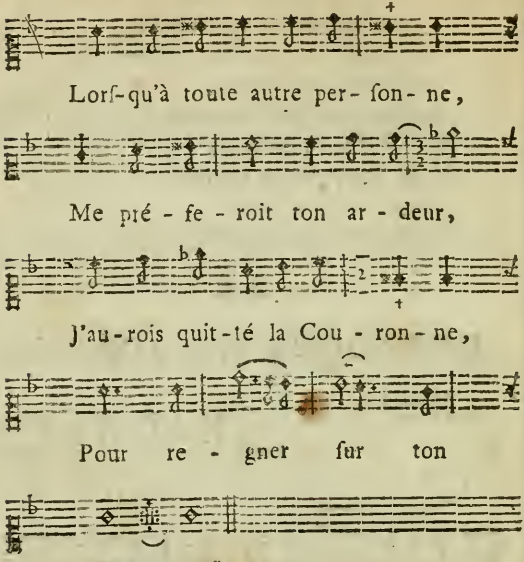
C'eſt

C'eſt toi, flateuſe eſperance,
Qui fais vivre un tendre Amant;
Tu calmes la violence,
Que lui cauſe ſon tourment:
Si la fortune inhumaine,
Vient traverſer ſes déſirs;
Tu ſais adoucir ſa peine
Par l'attente des Plaiſirs.

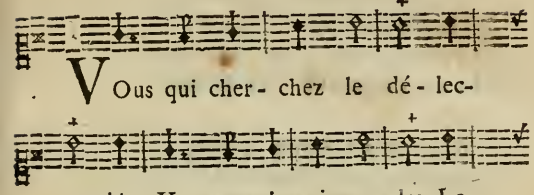
REPROCHE AMOUREUX.



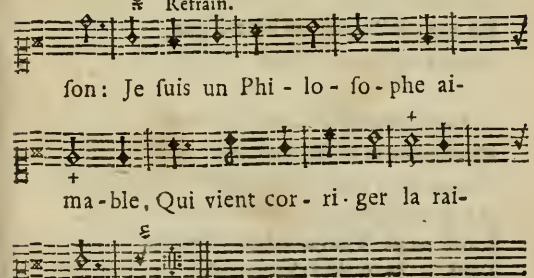
Lorſ-


Lorſ-qu'à toute autre per- ſon- ne,
Me pré - fe - roit ton ar - deur,
J'au-rois quit-té la Cou - ron- ne,
Pour re - gner ſur ton
cœur. cœur.

SISTEME DE PLAISIR.



Refrain.



Le

Le Plan de mon joyeux Siſtême,
Se peut concevoir aiſément;
Le Plaiſir eſt le Bien ſuprême,
Voilà mon unique Argument.
Diſpute tu? ton cœur lui-même
Me ſert de preuve & te dément.

Cette verité ſimple & pure,
Chaque inſtant ſe préſente à moi,
Toujours fidelle à la nature,
Son étude eſt mon ſeul emploi,
Mes ſens ſont la juſte meſure
De ſes Bien faits & de ſa Loi.

Tai-toi donc, orgueilleux Stoïque,
Ta Morale a trop de rigueur,
Ta Sageſſe eſt problematique,
Ton triſte ſang froid me fait peur:
En vain à l'eſprit on s'explique,
Quand on ne parle pas au cœur.

On n'apperçoit dans Ariſtote
Qu'embarras & qu'obſcurité;
Il crut jadis dans ſa Marotte
Avoir conquis la vérité.
Laiſſons ce Vieillard qui radotte;
C'eſt le droit de l'Antiquité.

Socrate, Platon & Seneque,
Avoient des talens précieux,
Ils sont dans ma Bibliotheque,
Je les ai placez de mon mieux.
Ils ont sur moi bon Hypotheque,
J'y lirai quand je serai vieux.

Les maximes les plus suivies,
Ne sont pas Principes certains,
Le succès selon nos envies
Ne repond pas à nos desseins:
Pythagore a fait des Impies,
Hypocrate des Assassins.

Quand je vois les plus Grands d'Athene
Avec un respect empressé,
Courir après leur Diogene,
Quoi, dis-je, d'un ton courroucé,
Encor si la tonne étoit pleine!
Mais ce n'est qu'un tonneau percé.

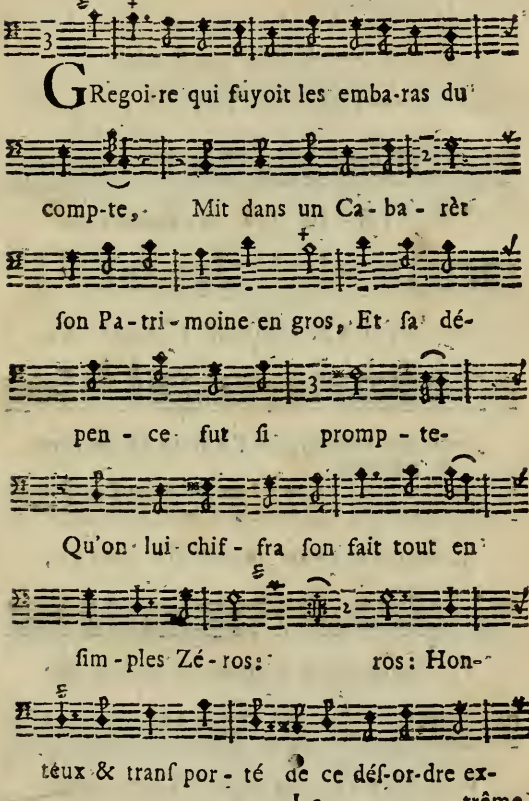
Qu'aprend-on avec Héraclite,
Qui larmoie en joignant les mains?
S'instruit-on avec Démocrite,
Qui rit des Dieux & des Humains?
Le contraste est tout le merite
De ces Rivaux contemporains.

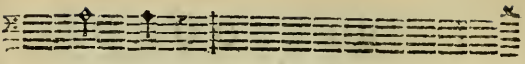
Lorſque Deſcartes hors d'haleine,
Au milieu de ſes Tourbillons,
Croit pouvoir les ranger ſans peine,
Comme on feroit des Bataillons,
Je ris, ſon eſperance eſt vaine;
Il court après des Papillons.

Revenons donc à mon Siſtême,
Amis, uſez en à loiſir:
Eloignez-vous de tout extrême
N'épuiſez ni ſoif ni déſir.
Le Plaiſir eſt le Bien ſuprême;
Mais l'excès n'eſt point un Plaiſir.

Pardonne-moi, grand Epicure,
Si j'oſe commenter ta Loi:
Ne le prend pas pour une injure:
Chacun travaille ici pour ſoi.
Ton Siſtême eſt d'après Nature;
Elle m'a parlé comme à toi.

LA RESSOURCE.

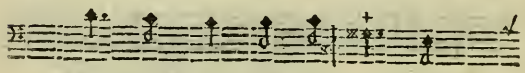




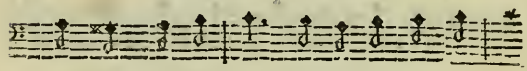
trê - me,

Il faut déclamer ces Paroles.

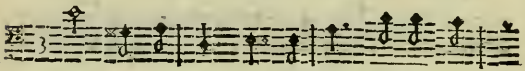
Que je ſuis un grand Chien ! diſoit-il en lui-même.



Mais voy - ant qu'à ſa Femme on

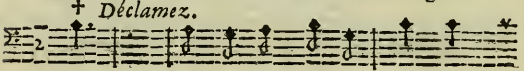


fai - ſoit bien la Cour, Il ſe flat - te d'a-



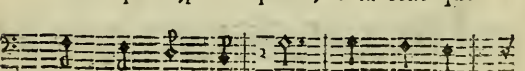
voir ſon re-cours ſur l'Amour. Menageons-

+ *Déclamez.*



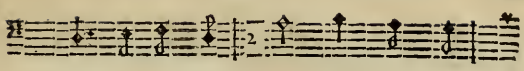
nous, dit-il, a - vec in - tel - li - gen - ce,

Pra-ti-quons, pra-ti-quons, les ta-lens que

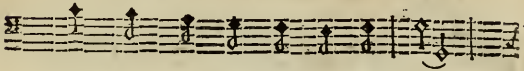


tous deux a - vons ſçus : Tu prendras

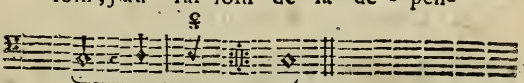
ſoin.



soin des re- ve - nus; Moi j'au - rai



soin, j'au - rai soin de la dé - pen-



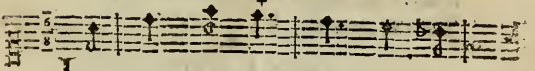
ce. Hon-teux, &c. ce.

VAUDEVILLE

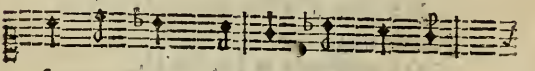
EN

DIALOGUE.

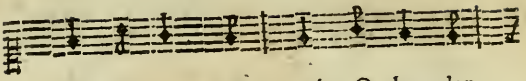
COLIN.



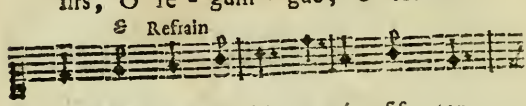
LI - set - te, sui - vons nos dé-



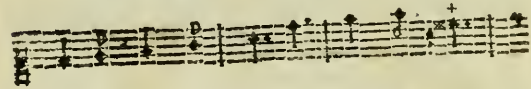
firs, L'A-mour nous of - fre ses plai-



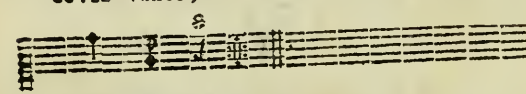
firs, O re - guin - gué, O lon lan



la C'eſt trop lui fai - re ré - fiſ - tan-



ce : A - vance, a - vance, a - vance, a - van-



ce. C'eſt, &c.

LISETTE.

Si je rends tes déſirs contens,
Colin, m'aimeras-tu long-tems?
O reguingué, o lon lan la.
Hélas! je crains ton inconſtance,
Tu vas reculer, ſi j'avance.

COLIN.

J'en jure ſi je ſuis heureux,
Jamais rien n'éteindra mes feux;
O reguingué, o lon lan la.

Ah!

Ah! livre toi sans défiance :
Avance, avance, avance, avance.

LISETTE.

C'est-là le Discours des Amans,
Ils font tous les mêmes Sermens,
O reguingué, o lon lan la ;
Sur une si foible assurance,
Faut-il qu'une Fille s'avance?

COLIN.

Pourquoi chercher un vain détour?
Laisse parler le tendre Amour ;
O reguingué, o lon lan la.
Impose à la raison silence :
Avance, avance, avance, avance.

LISETTE.

Colin, je t'ai donné mon cœur ;
Dois-tu pour prix de mon ardeur,
O reguingué, o lon lan la.
Exiger d'autre récompense?
Avance, avance, avance, avance.

COLIN.

Liſette, tu veux m'amuſer,
Peux-tu m'aimer, & refuſer,
O reguingué, o lon lan la,
Les doux plaiſirs qu'Amour diſpence?
Avance, avance, avance, avance.

LISETTE.

Que ton Diſcours eſt ſeducteur!
Je ſens qu'il entraine mon cœur.
O reguingué, o lon lan la.
Je dois éviter ta préſence,
Et fuir le danger qui s'avance.

COLIN.

Liſette, à quoi me reduis tu?
Pour vaincre une ſotte vertu,
O reguingué, o lon lan la.
L'Amour n'a-t-il point de puiſſance?
Avance, avance, avance, avance.

LISETTE.

Faut-il vouloir ce que tu veux?
Colin, ſi je te rends heureux,
O reguingué, o lon lan la.
Je dois craindre la médiſance;
Et puis gare encor quelque avance.

COLIN.

Je suis Amant sage & discrèt,
Nos Amours se font en sécrèt,
O reguingué, o lon lan la;
Je sai sauver les apparences,
Et te garentir des avances.

LA MORALE.

A la fin le pressant Berger
Fit si bien qu'il sut engager,
O reguingué, o lon lan la,
Lisette à la reconnoissance:
C'est ainsi que l'Amour s'avance.

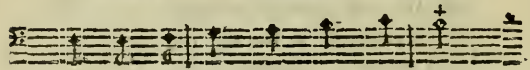
Bien-tôt, il fit payer ses soins;
Ils n'avoient alors pour témoins,
O reguingué, o lon lan la,
Que les Amours & le silence;
L'Amour va loin, quand il s'avance.

Depuis ce fortuné moment,
L'on voit avec ces deux Amans,
O reguingué, o lon lan la,
Toujours l'Amour d'intelligence:
Heureux ainsi ceux qu'il avance!

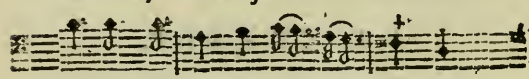
XI.

Amis

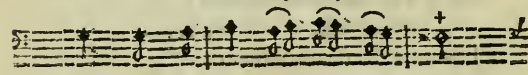
A-Mis que ma joye eſt ex- trê-me,



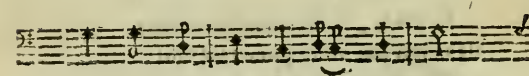
Bu-vons, & re- jou - iſ- ſons nous:



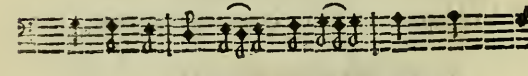
Chê-re Bou-teil-le, que je t'ai-me,



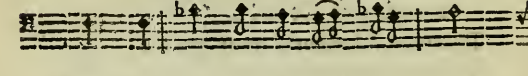
Et que ton Jus me pa- roit doux!



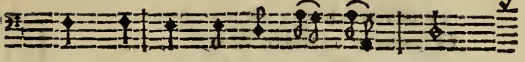
Et que ton Jus me pa- roit doux!



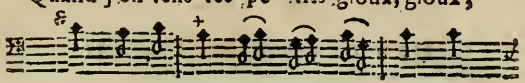
Dé-ja je ſuis hors de moi- mê- me,



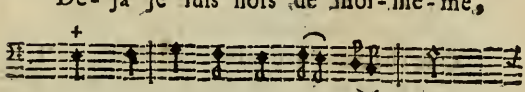
Quand j'en-tens tes pe- tits gloux, gloux,



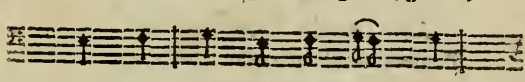
Quand j'en-tens tes pe- tits gloux, gloux,



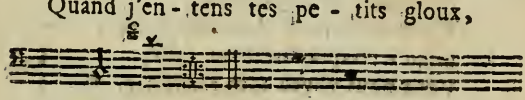
Dé- ja je ſuis hors de moi-mê-me,



Quand j'en-tens tes pe- tits gloux, gloux,



Quand j'en-tens tes pe- tits gloux,



gloux.

Qu'un Miſantrope à ſa triſteſſe
Prenne plaiſir à ſe livrer;
Qu'un autre aux pieds de ſa Maitreſſe
Vienne languir & ſoupirer: *Bis.*
Pour moi, buvant, riant ſans ceſſe, } *Bis.*
Mon plaiſir eſt de m'enyvrer. *Bis.*

Suivez donc cette douce manie,
Chers Compagnons, excitez-vous;
Boire & profiter de la vie,

Voilà

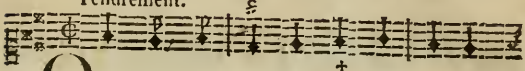
Voilà mon plaiſir le plus doux: *Bis.*
O, quelle agréable folie!
Allons, Amis, enyvrons-nous. *Bis.* } *Bis.*

Qu'on nous aporte une Bouteille:
Vîte du Vin, Laquais, du Vin.
Honneur au ſeul Dieu de la Treille;
Qu'il ſoit l'entretien du Feſtin: *Bis.*
Que chacun d'une ardeur pareille
Chante & boive juſqu'à demain. *Bis.* } *Bis.*

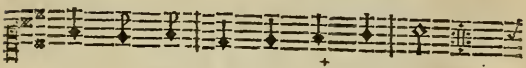
Amis, quelle Liqueur aimable!
Peut-on nous en verſer aſſez?
Notre ſoif eſt inſatiable;
Verſez tout plein, Laquais, verſez, *Bis.*
Juſqu'à ce que ſous cette table
Vous nous voyez tous renverſez. *Bis.* } *Bis.*

MUSETTE, EN RONDEAU.

Tendrement.

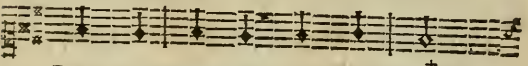


QUe Tir-cis char-mé de Li-set-te,
Je veux con-sa-crer ma Mu-set-te,

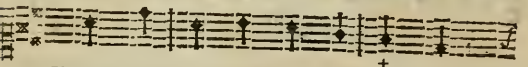


Aux E-chos ap-pren-ne son nom;
A chan-ter ce-lui de Ma-non:

Tendres feux o-sez pa-roi-tre,

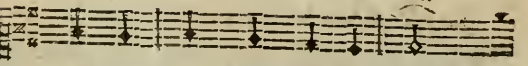


Pour cel-le dont j'ai fait choix;

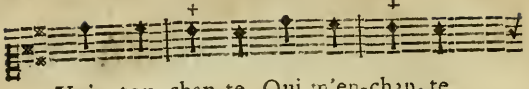


Chants que je vais fai-re naî-tre,

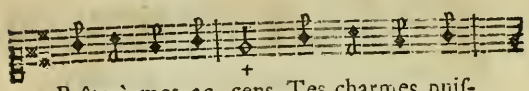
Fin.



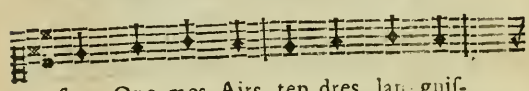
Soy-ez di-gnes de sa Voix.



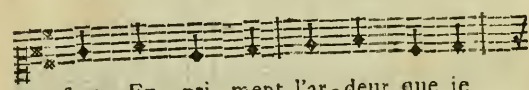
Voix tou-chan-te, Qui m'en-chan-te,



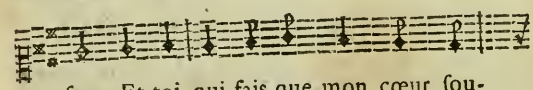
Prête à mes ac-cens Tes charmes puiſ-



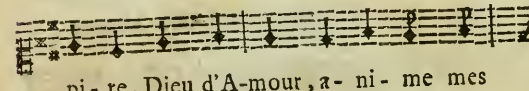
ſans. Que mes Airs ten dres, lan guiſ-



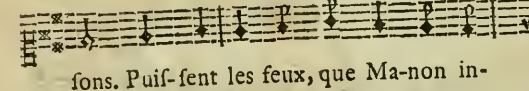
ſans, Ex- pri-ment l'ar-deur que je



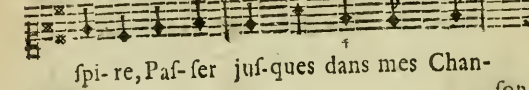
ſens: Et toi qui fais que mon cœur ſou-



pi-re, Dieu d'A-mour, a- ni- me mes



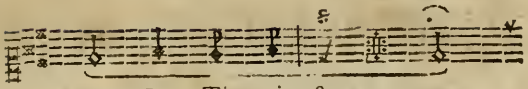
ſons. Puiſ-ſent les feux, que Ma-non in-



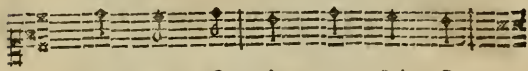
ſpi-re, Paſ-ſer juſ-ques dans mes Chan-

ſons.

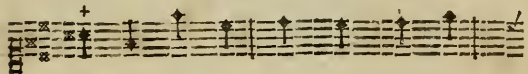
2me Fin.



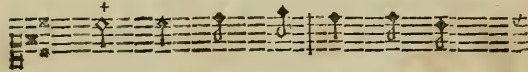
ſons. Que Tir - cis, &c. voix.



C'eſt ain - ſi qu'au - tre - fois O-

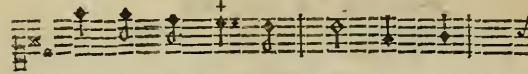


vi - de, De Co - ri - ne ob-tint le

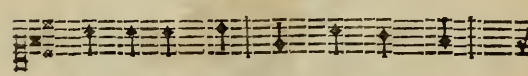


cœur, Tu vou - lus bien lui ſer-

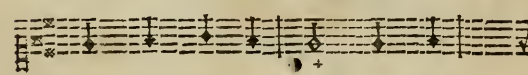
vir de gui - de, Par ſes Vers



il s'en ren-dit Vain-queur. Sé - con-



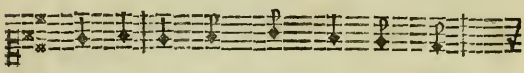
de auſſi mes tranſports; Que Ma - non



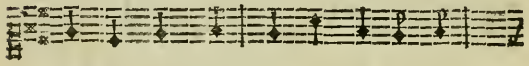
ce - de à mes ac - cords. A - mour,

ſois ju - ge de ma ten - dreſ - ſe;

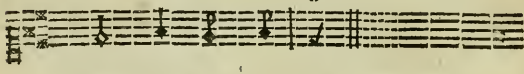
Me - ri - tai - je un ſort moins heu - reux?



Je van-te a - vec moins d'art ma Mai-



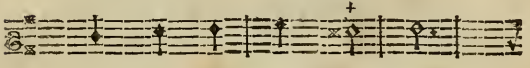
treſ - ſe, Mais mon cœur eſt plus a - mou-



reux. Que Tir - cis, &c.

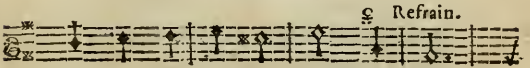
LE TOUTOU.

VO-tre Tou-tou vous fla-te,

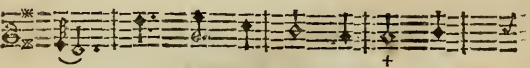


Et vous le ca-reſ-ſez;

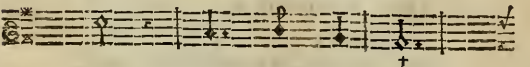
Il vous don-ne la pa-te,



Et vous la re-ce-vez. In-gra-

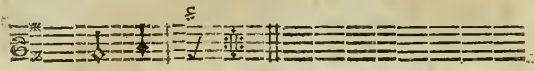


te! Vous don-nez tout à vo-tre



Chien, Et le Ber-ger,

Et le Ber - ger n'a ja - mais



rien In-grate ! &c.

Votre Chien eſt fidelle ;
Mais l'eſt-il plus que moi ?
Il n'eſt que le modelle
De ma conſtante foi.
Cruelle !
Vous donnez tout à votre Chien,
Et le Berger n'a jamais rien.

Hélas ! avec la mienne,
J'ai beau ſerrer ta main ;
Tu retires la tienne,
Avec un fier dédain.
Climene,
Oui, tu donnes tout à ton Chien,
Et le Berger n'a jamais rien.

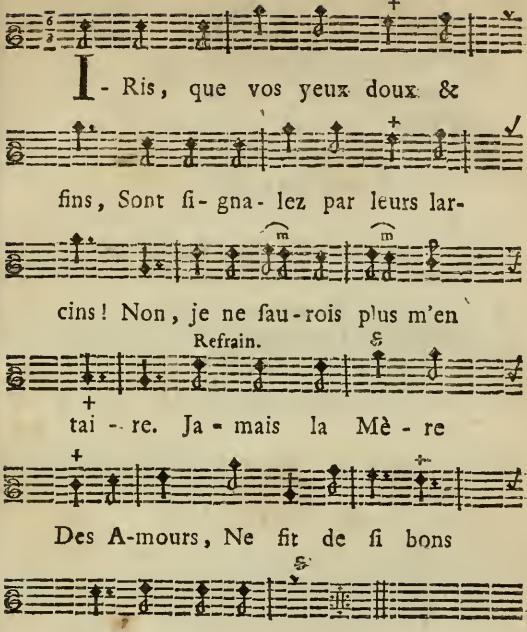
Sur le Troupeau timide
Il veille avec ardeur;
Mais c'eſt moi qui le guide,
Et qui ſuis le Paſteur.
Perfide!
Oui, tu donnes tout à ton Chien,
Et le Berger n'a jamais rien.

Par ton humeur rebelle,
Tu lui reſſembles fort:
Tu fuis, quand je t'appelle;
Je le flatte, il me mord.
Cruelle,
Oui, tu donnes tout à ton Chien;
Et le Berger n'a jamais rien.

Mille noms tu lui donne;
C'eſt Poulet, c'eſt Mentor:
Et moi, quand je raiſonne,
Je ne ſuis qu'un Butor.
Friponne!
Oui, tu donnes tout à ton Chien;
Et le Berger n'a jamais rien.

Il va querir, rapporte,
Ton Etui, ton Fuſeau;
Et moi, je te rapporte
Ce qu'on dit au Hameau.
Qu'importe?
Non; tu ne ſonges qu'à ton Chien;
Ce que je fais pour toi n'eſt rien.

J'aimerois bien mieux être
Le Chien que le Berger:
Il eſt par tout le Maitre,
Je ne ſuis qu'étranger.
Le Traitre!
Faut-il qu'on raviſſe mon bien?
C'eſt ton Toutou, je ne ſuis rien.



Ces beaux & dangereux Voleurs
Chaque jour dérobent cent cœurs,
Et la raison n'y fait que faire.
Jamais la Mère
Des Amours
Ne fit de si bons tours.

Aux

Aux cœurs vous ne vous bornez pas,
Près de vous on perd ſes appas,
Vous en dépouïllez la plus fière.
Jamais la Mère
Des Amours
Ne fit de ſi bons tours.

Dans certain Boſquet l'autre jour,
Venus paſſant avec ſa Cour,
Vous lui volâtes l'art de plaire.
Ah! qu'à la Mère
Des Amours
Vous faites de bons tours!

On dit que ſans ſes ris charmans,
Sa ceinture, & ſes agrémens,
Elle retourna dans Cithère.
Ah! qu'à la Mère
Des Amours
Vous faites de bons tours.

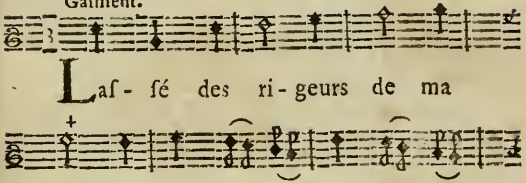
Contre vous Mars tout auſſi-tôt
Se députa comme Prévôt;
Mais Mars lui même ne tint guère.
Ah! qu'à la Mère
Des Amours
Vous faites de bons tours!

Ren-

Rendez vîte à chacun ſon bien ;
Que vos beaux yeux ne gardent rien,
Que le vol qu'ils m'ont daigné faire.
Et de la Mère
Des Amours,
N'imitez pas les tours.

TENDRESSE BACHIQUE.

Gaiment.



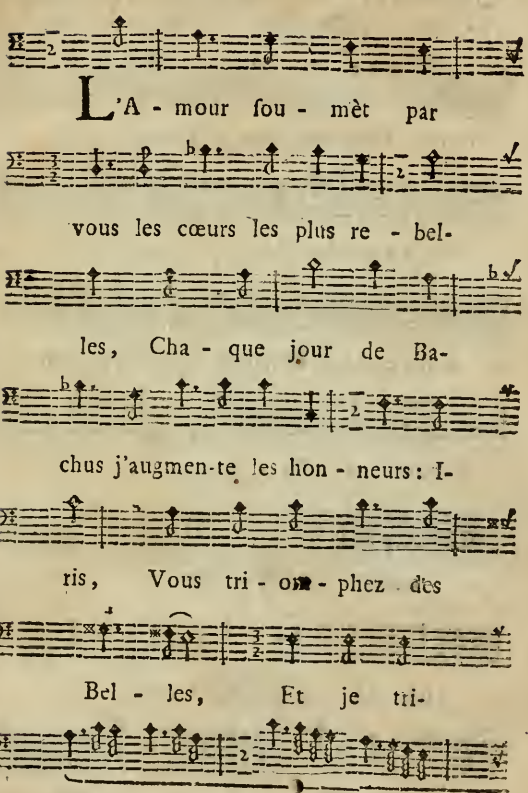
Le

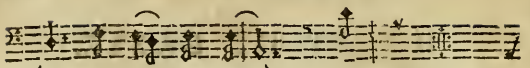
Le Dieu qui fait aux cœurs la guerre
Sut mon deſſein, il avança mes pas;
Le Traitre, empoiſonnant mon verre,
Va, me dit-il, bois tant que tu voudras.

Ce fier défi me piqua l'ame,
Je courus boire, & je ne bus pas peu:
Je crus éteindre ainſi ma flame;
Mais chaque coup étoit un trait de feu.

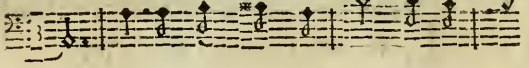
Que de ce Dieu l'ame eſt cruelle!
Je brule, & j'aime, hélas! plus que jamais.
Quand on veut rompre avec ſa Belle,
Au traitre Amour cachons de tels projets.

RECIT DE BASSE.

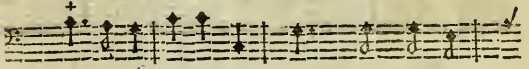




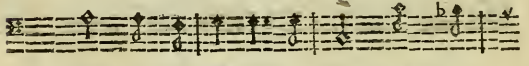
- phe des Bu-veurs: L'Amour, &c.



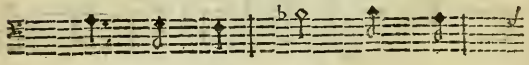
veurs. Il ne tient plus qu'à vous d'ache-



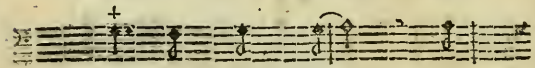
ver la vic-toi-re Des Dieux dont nos ex-



ploits em-bel-lif-ſent la Cour. Vous man-

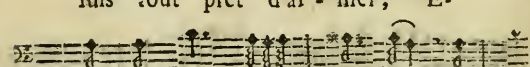


quez à Ba - chus, & je



manque à l'A - mour: Je

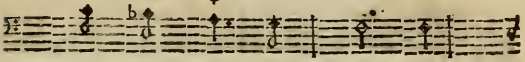
ſuis tout prêt d'ai - mer, E-



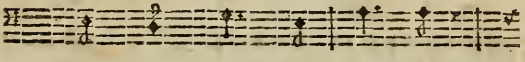
tes vous prê - te à boi - re, Je

ſuis

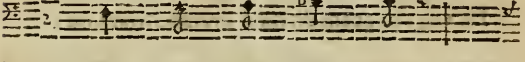
ſuis tout prêt d'ai - mer, Je



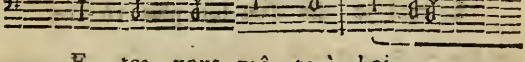
ſuis tout prêt d'ai - mer. E-



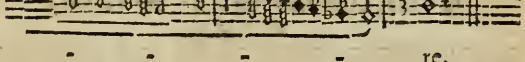
tes vous prê - te à boi - re,



E - tes vous prê - te,

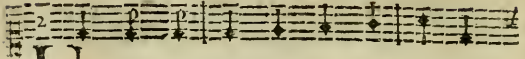


E - tes vous prê - te à boi- -

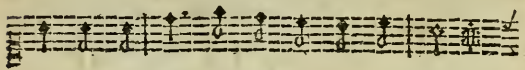


re.

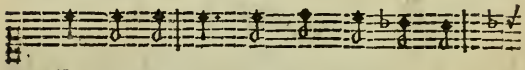
CHANSON CRITIQUE ET INSTRUCTIVE.



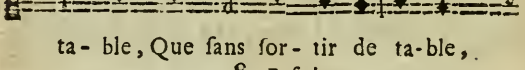
UN Sot qui veut fai-re l'ha-bil-le,
Un Fou qui court de Vil-le en Vil-le,



Dit qu'en li-fant-il prétend tout fa-voir;
En voy-a-geant dit qu'il prétend tout voir:

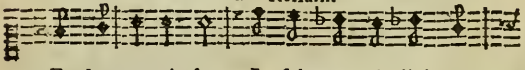


Et moi je dis d'un ton plus vé-ri-

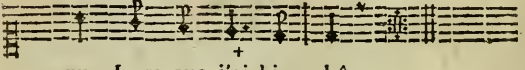


ta-ble, Que ſans ſor-tir de ta-ble,

Refrain.



Et ſans avoir lu, Je ſais tout & j'ai tout



vu, Lors que j'ai bien bû.

Dans

Dans Platon, ni dans Epicure,
Je ne vois pas qu'il ſoit bien établi,
S'il eſt du vuide en la Nature,
Ou ſi l'eſpace eſt d'Atômes rempli.
Dans un Buveur la Nature décide,
Qu'elle abhorre le vuide,
Car il eſt certain,
Que j'abhorre un verre en main,
Quand il n'eſt pas plein.

Grands Philoſophes, je vous blâme,
Et je veux faire un Siſtême nouveau,
Vous avez fait réſider l'ame
L'un dans le cœur, l'autre dans le Cerveau.
Savez-vous bien où la mienne s'avance,
Pour tenir audience?
C'eſt dans mon Palais,
Qu'elle juge d'un Vin frais
Qui coule à longs traits.

De ceux qui vivent dans l'Hiſtoire,
Ma foi jamais je n'envirai le ſort:
Nargue du Temple de Mémoire,
Où l'on ne vit, que lorſque l'on eſt mort.
J'aime bien mieux avec ma Silvie
Boire pendant ma vie;

Car je ſentirai
Les momens que je vivrai,
Tant que je boirai.

Les Noirs Miniſtres d'Hypocrate,
De deux Sirops qu'ils infuſent dans l'eau.
Envoyant l'un chercher la Rate,
Dépêchent l'autre au Païs du Cerveau.
C'eſt grand hazard quand une ſeule goute
Veut bien ſuivre ſa route;
Mais, cette Liqueur,
Sûrement par ſa douceur
Porte droit au cœur.

L'autre jour à l'Obſervatoire,
Les ennemis du tranquile ſommeil
Voulurent par malice noire,
Me faire voir des tâches au Soleil:
Pour les punir d'oſer dans leur tanière
Dénigrer la lumière
D'un Aſtre Divin,
Je leur fis voir que leur Vin
N'étoit pas Clair-fin.

Un Nouvelliſte Politique,
Qui tient Conſeil dans la Cour du Palais,
Demande au plus fou de ſa Clique,
Si nous aurons, ou la Guerre, ou la Paix?
Moi, curieux d'une ſeule nouvelle,
Lorſqu'il pleut ou qu'il gêle,
Du ſoir au matin,
Je demande à mon Voiſin,
Aurons-nous du Vin?

Un Uſurier ſur ſon Grimoire,
Par ſon calcul tâchant de m'afronter,
Toute la nuit compte ſans Boire,
Moi je la paſſe à boire ſans compter.
A me tromper je mèts toute ma gloire,
Je prens plaiſir à croire,
Comptant par mes doigts,
Que je n'ai bû qu'une fois,
Quand j'en ai bû trois.

De l'Homme voici la Chimère,
Tout ce qu'il voit eſt fait exprès pour lui
C'eſt pour lui que tourne la Sphère,
Tout l'Univers pour lui ſeul eſt conſtruit.
Sur un tel fait ſes argumens plauſibles,
Ne me ſont pas ſenſibles,

Mais je m'aperçoi,
Que ce Vin eſt fait pour moi,
Lorſque je le bois.

Ni par Cujas, ni par Barthole,
On ne ſuit point exactement la Loi:
Tous les Contracts du Protocole
N'établiront jamais de bonne foi.
Les francs Buveurs de leur Vin font à table
Un partage équitable,
C'eſt l'uſage ancien;
Boi ton verre, & moi le mien:
Chacun boit ſon bien.

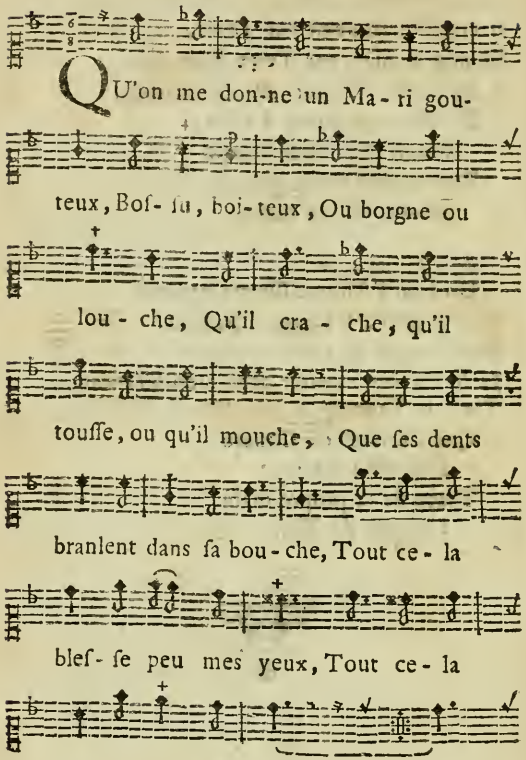
Si Raphaël peint le Sublime,
Si le Correge a peint Graces & Ris,
Si le Brun ſes Tableaux anime,
Et ſi Rubens excelle en Coloris;
Mieux que Calot, en groteſque figure,
Je charge la Nature,
Le plaiſant Tableau,
Que je peins dans mon Cerveau
Par ce Vin nouveau.

Un

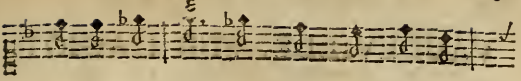
Un Grénadier en pleine Guerre,
Eſt moins cruel que je ne ſuis ici,
Il mèt ſon Ennemi par Terre,
Et moi je mèts par Terre mon Ami.
A dire vrai, la mort eſt peu durable,
Et bien plus douce à table;
Meurs donc ſans chagrin
Tu voudras encor demain
Mourir de ma main.

Un jour l'Amour ſur ma cervelle
Voulut graver l'Image d'Iſabeau;
Pour remplir la place nouvelle,
Je fis d'abord monter dans mon Cerveau;
Tant de Vapeurs de bon Vin de Tonnère,
Que l'Enfant de Cithère
Ennivré ſoudain,
Traça de ſa propre main
L'Eloge du Vin.

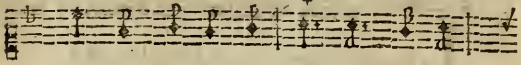
LA COQUETTE.



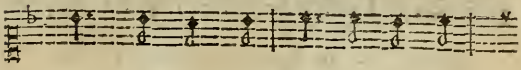
Je



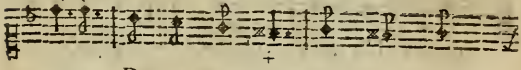
Je lui de-mande un eſ-prit peu fa-



rou-che, La li-ber-té, for-ce du

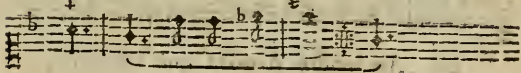


cats, Grand feu, grand jeu, de longs re-



pas: De courtes nuits, Un prompt tré-

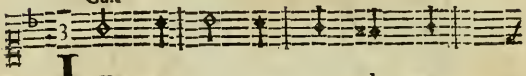
pas: Voi-là, voi-là, ce qui me



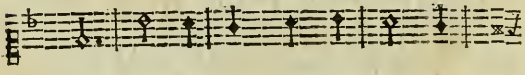
tou-che. Je lui de-, &c. che.

VAUDEVILLE, SUR L'AGIOT.

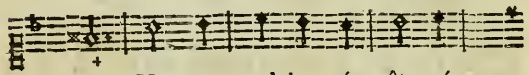
Gai.



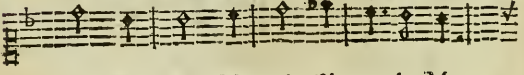
LEs en- ga- ge- mens de nos



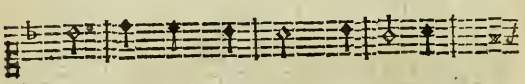
jours Ne ſe font plus par les A-



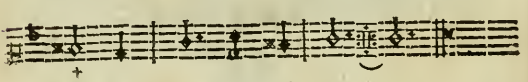
mours: Un nou- vel in- té- rêt pré-



fi - de, Qui fait pré- fé- rer le Ma-



got Au tendre A-mant que l'Amour



gui- de; C'eſt l'A- gi- ot. ot.

Que l'on voit de ces Fortunez,
Pleins à ventres déboutonnez,

Sui-

Suivis de la Blonde & la Brune,
Gens que chacun nommoit Pierrot,
Qui les a mis dans la fortune?
C'eſt l'Agiot.

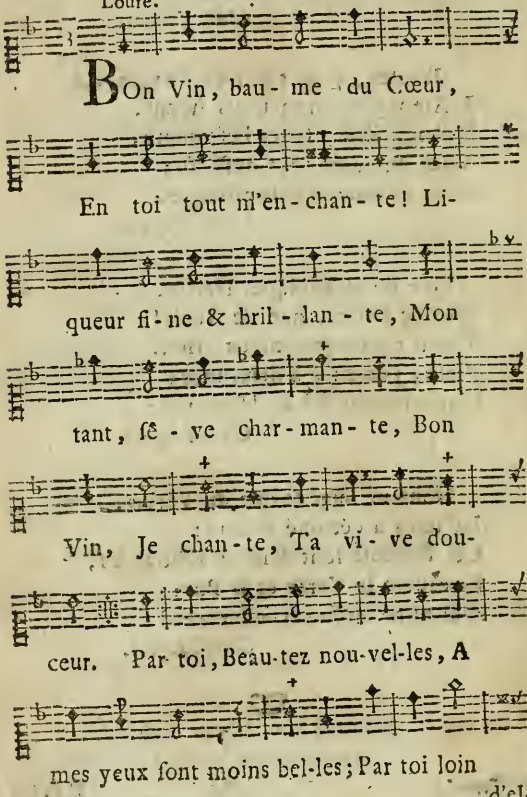
Beautez, pour avoir de l'Argent,
L'Amour eſt un mauvais Agent,
Volez, pillez, faites l'eſcompte,
Vous en aurez tout auſſi-tôt;
Et la fortune la plus prompte,
C'eſt l'Agiot.

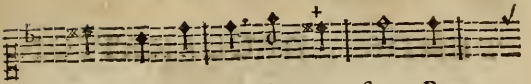
Que de magnifiques Habits,
Que de Perles, que de Rubis!
Venus ne fut pas mieux ornée.
Philis, j'entends à demi-mot;
Quelqu'un ſuplée à l'Hymenée:
C'eſt l'Agiot.

Nous ne buvons que du Verjus,
Le tems a détrôné Bachus:
Les Buveurs ſont dans les ſoufrances,
Ils caſſent le Verre & le Pot;
Qui nous cauſe ces influences?
C'eſt l'Agiot.

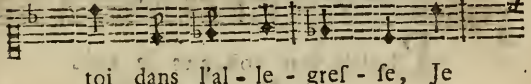
LOURE PARODIE'E.

Louré.

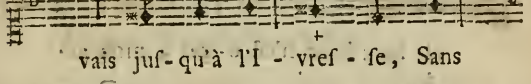




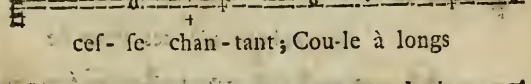
d'el - les, Je ſuis in - con - ſtant, Par



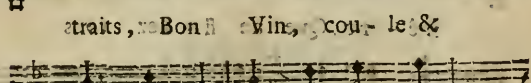
toi dans l'al - le - greſ - ſe, Je



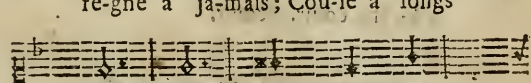
vais juſ - qu'à l'I - vreſ - ſe, Sans



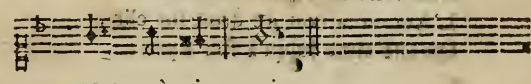
ceſ - ſe chan - tant; Cou-le à longs



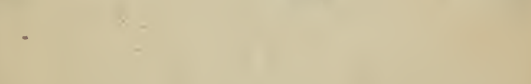
traits, Bon Vin, cou - le &



re-gne à ja-mais; Cou-le à longs



traits, Bon Vin, cou - le &

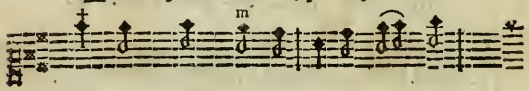


re-gne à ja - mais.

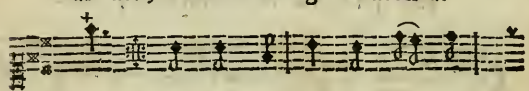
TENDRE DECLARATION.

Gracieuſement.

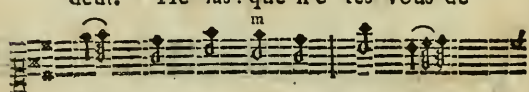
PLus je vous vois, plus je vous



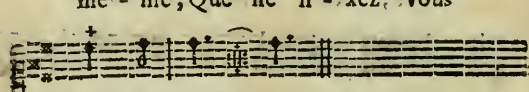
ai-me; Rien n'eſt é-gal à mon ar-



deur. Hé-las! que n'ê-tes vous de



mê-me, Que ne fi-xez vous



vô-tre cœur. cœur.

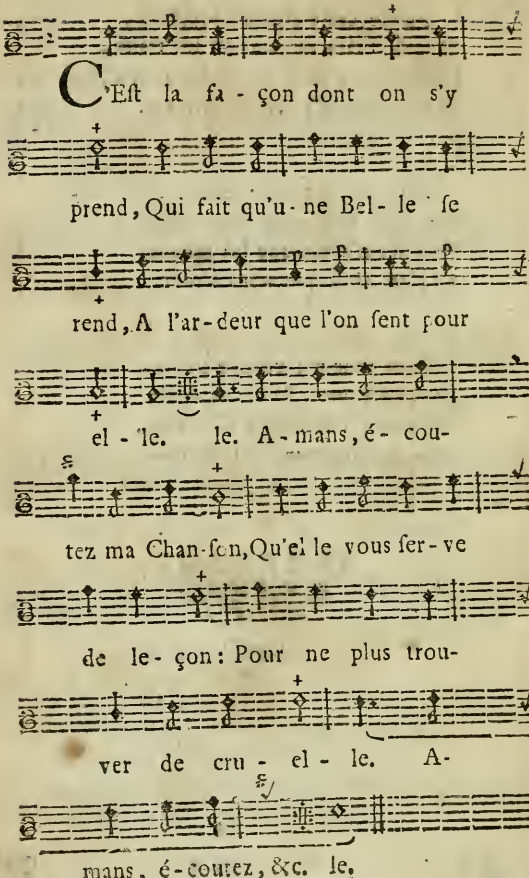
L'Aurore aime la Fleur nouvelle,
Elle aime le Zéphir ſi doux:
L'Amour a tant de droit ſur elle,
Qu'elle aime juſqu'à ſon Epoux.

Pſiché

Pſiché cette Beauté ſuprême,
Qui de l'Amour bravoit les traits,
Pſiché brula pour l'Amour même,
D'abord qu'elle vit ſes attraits.

Mais je vois mon erreur extrême,
Un objèt à ſû vous charmer,
Narciſſe n'aima que lui même,
Et c'eſt ainſi que vous aimez.

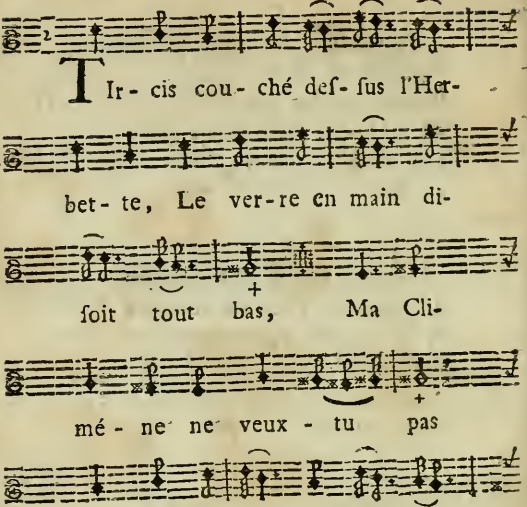
Pour finir ma cruelle peine,
Et rendre mon ſort ſans égal,
Par pitié, charmante Climène,
Abandonnez-moi mon Rival.


C'Eſt la fa - çon dont on s'y
prend, Qui fait qu'u - ne Bel - le ſe
rend, A l'ar - deur que l'on ſent pour
el - le. le. A - mans, é - cou-
tez ma Chan - ſon, Qu'el le vous ſer - ve
de le - çon: Pour ne plus trou-
ver de cru - el - le. A-
mans, é - coutez, &c. le,

Eri-

Erigonne, par ſes refus,
Payoit la flame de Bachus;
Mais au tendre Amour rien n'échape:
Auſſi-tôt que le Dieu du Vin,
Eut pris la forme du Raiſin,
La Belle mordit à la Grape.

Eſperez peu de vos Diſcours,
L'Amour ne cede pas toujours
A l'ardeur la plus raiſonnable.
Souvent en buvant de bon Vin,
On trouve le plus court chemin;
Pour rendre la Belle traitable.


TIr- cis cou- ché deſ- ſus l'Her-
bet- te, Le ver- re en main di-
ſoit tout bas, Ma Cli-
mé- ne ne veux- tu pas
Dan- ſer au ſon de ma Mu-
Refrain
ſet- te? O! tems heu- reux, où
tour à tour, On bu- voit & fai-
ſoit l'A-mour. O! &c.

La

La Bergère prêtant l'oreille,
D'un doux regard lui répondit;
Et le Berger qui l'entendit,
Quitta bien vîte sa Bouteille.
O! tems heureux, &c.

Tircis jouoit d'un air si tendre,
Et si vivement s'exprimoit,
Que la Belle qu'il enchantoit
Ne se lassoit point de l'entendre.
O! tems heureux, &c.

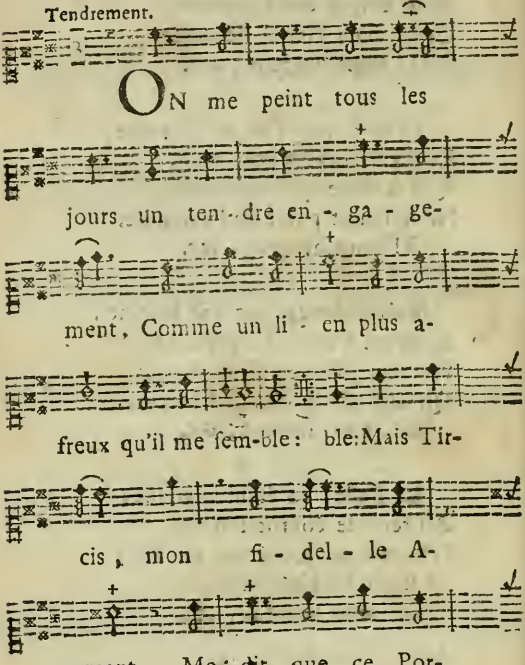
Mais le Berger perdant haleine,
Ennyvré d'un si doux Plaisir,
Finit son Chant par un Soupir,
Qu'aussi-tôt lui rendit Climeine.
O! tems heureux, &c.

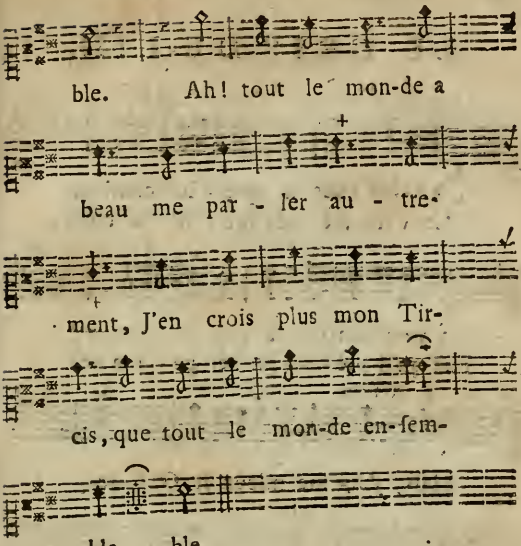
La Belle, en étant allarmée,
Au remède courut soudain.
L'on vit par le secours du Vin,
Sa flame bien tôt ranimée.
O! tems heureux, &c.

LE

LE MAUVAIS PORTRAIT.

Tendrement.

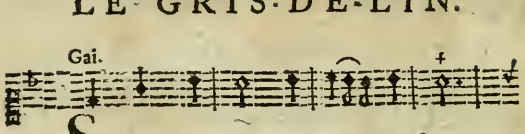



ble. Ah! tout le mon-de a
beau me par - ler au - tre-
ment, J'en crois plus mon Tir-
cis, que tout le mon-de en-sem-
ble. ble.

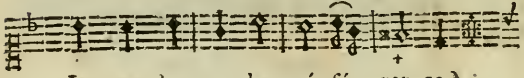
LE

LE GRIS-DE-LIN.

Gai.

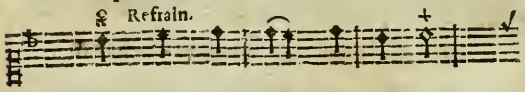


SA-vez-vous à quel- le cou-leur
Le Vert me ré-jou-ït le cœur,

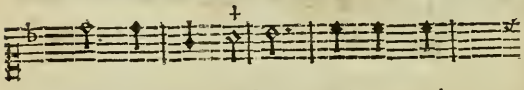


Je veux don-ner la pré-fé-ren-ce?
Puiſ-qu'il pré-ſa-ge l'eſ-pé-ran-ce;

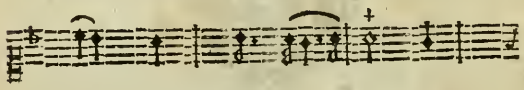
Refrain.



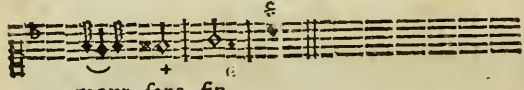
Mais, j'ai- me mieux le Gris-de-



Lin, Le Gris-de-Lin, Qui re-pré-



ſen-te A-mour ſans fin, A-



mour ſans fin.

Le Blanc peint la ſincerité,
Le Rouge déſigna la flame;
Le Bleu, c'eſt la fidélité,
Qui pour nous regne dans mon ame:
Mais, j'aime mieux le Gris de-Lin,
Le Gris-de-Lin,
Qui repréſente Amour ſans fin,
Amour ſans fin.

Le Noir, qui marque la douleur,
N'eſt que pour la triſte parure;
Le Jaune pour un tendre cœur,
Paroît d'aſſez mauvais augure.
J'aime donc mieux le Gris-de Lin,
Le Gris-de-Lin,
Qui repréſente Amour ſans fin,
Amour ſans fin.

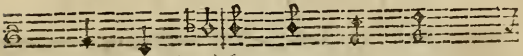
Cependant, j'aimerois aſſez
La couleur de la Violette,
Dont ces Gazons ſont tapiſſez,
Car c'eſt une couleur diſcrette;
Mais, j'aime mieux le Gris-de-Lin,
Le Gris de-Lin,
Qui repréſente Amour ſans fin,
Amour ſans fin.

Je ne saurois soufrir le Gris,
Que dans une Liqueur exquise;
Je l'aimerois avec Iris,
Pourvû qu'elle même s'en grise;
Mais, j'aime mieux le Gris-de-Lin,
Le Gris-de-Lin,
Qui représente Amour sans fin,
Amour sans fin.

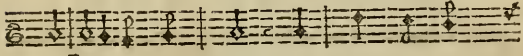
Don précieux, d'un goût nouveau,
Qui me vient d'une main si chère,
Je veux par de-là le tombeau,
Porter votre tendre misère;
Car, vous êtes de Gris-de-Lin,
De Gris-de Lin,
Qui représente Amour sans fin,
Amour sans fin.

PLAINTE BACHIQUE; *Chaconne.*

BA-chus, con-tre moi tout conſ-

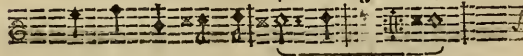


pi-re, Vien me con-ſo-



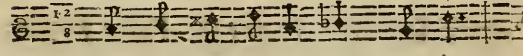
ler de mes maux: Je vois, au mé-

pris de ma Li-re, Cou-ron-

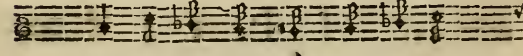


ner d'in-di-gnes ri vaux: Ba-,&c. vaux.

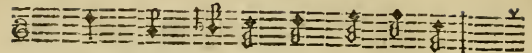
Moderement.



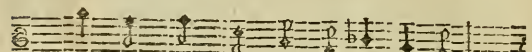
Tout me rend la vi-e im-por-tu-



ne, U-ne vo-la-ge me tra-

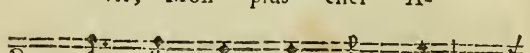


hit; j'eus peu de biens de la for-

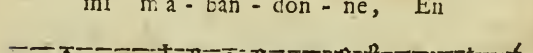


tu- ne; L'in- juf- ti- ce me le ra-

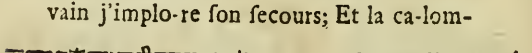
vit; Mon plus cher A-



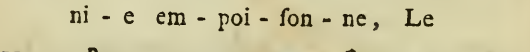
mi m'a - ban - don - ne, En



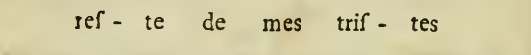
vain j'implo-re ſon ſecours; Et la ca-lom-



ni - e em - poi - ſon - ne, Le



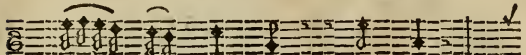
reſ - te de mes triſ - tes



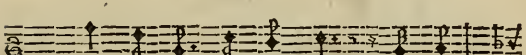
jours. Ba-chus, vien me ver-

ſer

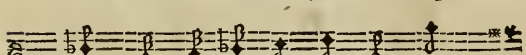
ſer à boi-re; Vien, vien, me ver-



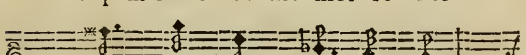
ſer à boi - re. En - cor,



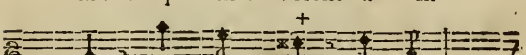
bon, Je ſuis ſou - la - gé; Cha-que



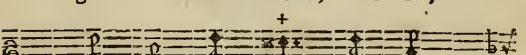
coup m'ô - te la mé - moi - re Des



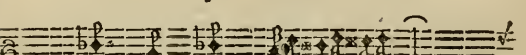
maux qui m'a - voient a - fli-



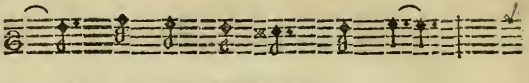
gé: Ver - ſe en - cor, ver - ſe,



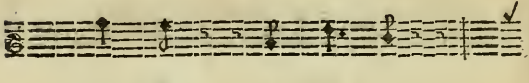
ver - ſe: Je vois l'al - le-



greſ - ſe na - ger

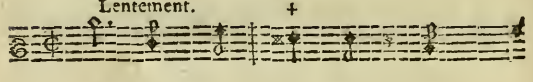


- ſur ce Jus pré - ci - eux.

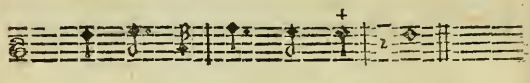


Don - ne, re - dou - ble,

Lentement.

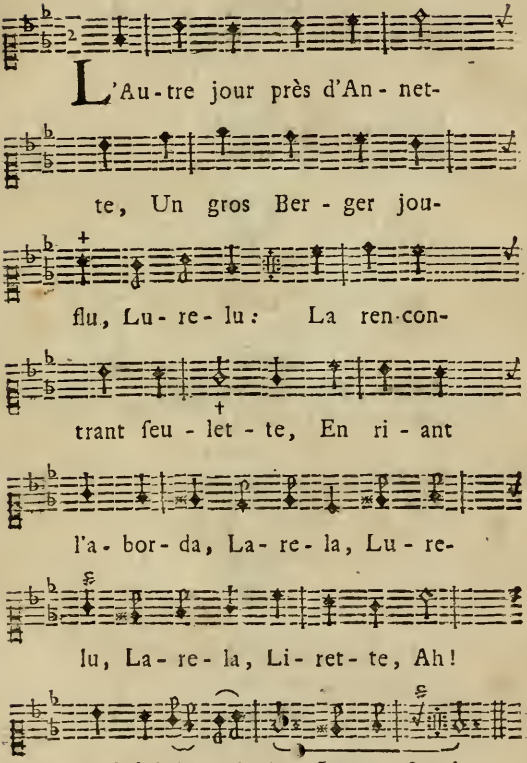


O ! dou - ce I - vreſ - ſe ! Je



ſuis plus heu-reux que les Dieux.

DANSE RONDE.


L'Au-tre jour près d'An-net-
te, Un gros Ber-ger jou-
flu, Lu-re-lu: La ren-con-
trant ſeu-let-te, En ri-ant
l'a-bor-da, La-re-la, Lu-re-
lu, La-re-la, Li-ret-te, Ah!
quel drô-le voi-la. Lu-re-,&c. la.

La jeune Bachelette
Gagna le Mamelu, } bis.
Lurelu;
En lui contant fleurette,
Tout à coup l'embrassa,
Larela,
Lurelu, larela, lirette,
Ah! quel drôle voilà. } bis.

La friande Poulette
S'écria, le goulu! } bis.
Lurelu:
Amour, fais moi l'emplette
De ce petit Cœur-là;
Larela,
Lurelu, larela, lirette,
Ah! quel drôle voilà. } bis.

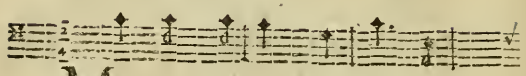
Le Marché sur l'Herbette
A l'écart fut conclu; } bis.
Lurelu;

La Novice filette
Long-tems ne marchanda,
Larela:
Lurelu, larela, lirette,
Ah! quel drôle voilà. } bis.

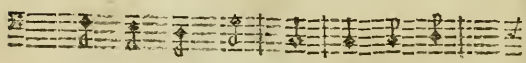
Pour paſſer la fleurette,
Vive un gros reſolu! } bis.
Lurelu,
Qui tout à la franquette
Et ſans façon y va,
Larela;
Lurelu, larela, lirette,
Ah! quel drôle voilà. } bis.

AIR

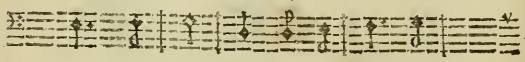
AIR PAISAN.



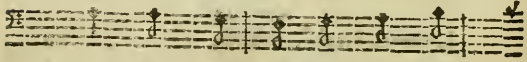
MOrgué, Cou fin Char-lot, que



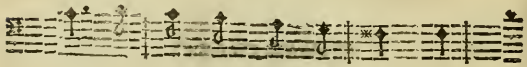
t'ès un franc Ni-gaut! Si le Voi-



ſin Lu-cas, lorſque tu bois cho-

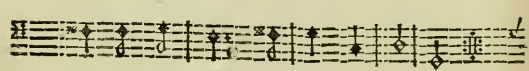


pei-ne, De t'en é-cor-ni-



ſier fai-ſoit la moin-dre mei-ne,

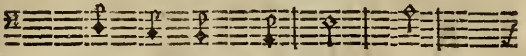
T'au-rois rai-ſon de cri-er haut;



Mais il n'en veut qu'à ta Clau-dei-ne.

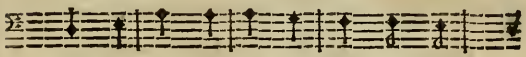
Vla-

Vla - ti pas bian, mor - gué, de-



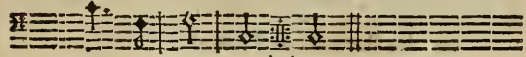
quoi ſe tour - men - ter! Tian,

Je m'en ſou - ci - rois, Cou - ſin, com-



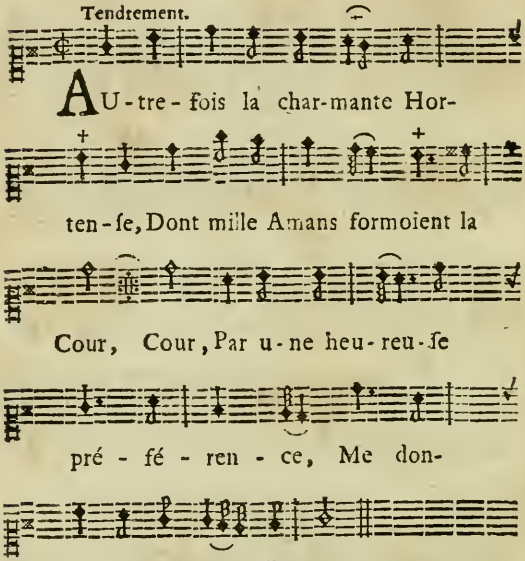
me d'un Zeſ - te: Ils ont biau tre tous

en tâ - ter, T'en au - ras tou jours



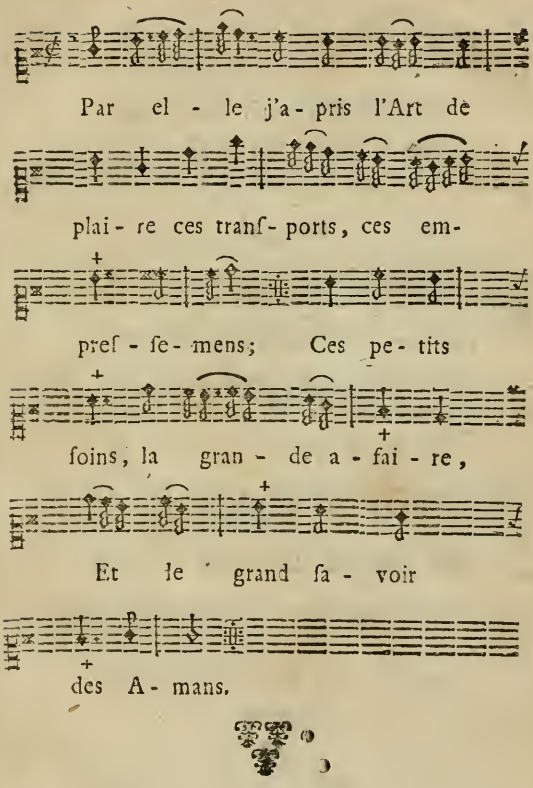
trop de reſ - te. te.

LE PLAISIR D'INSTRUIRE.

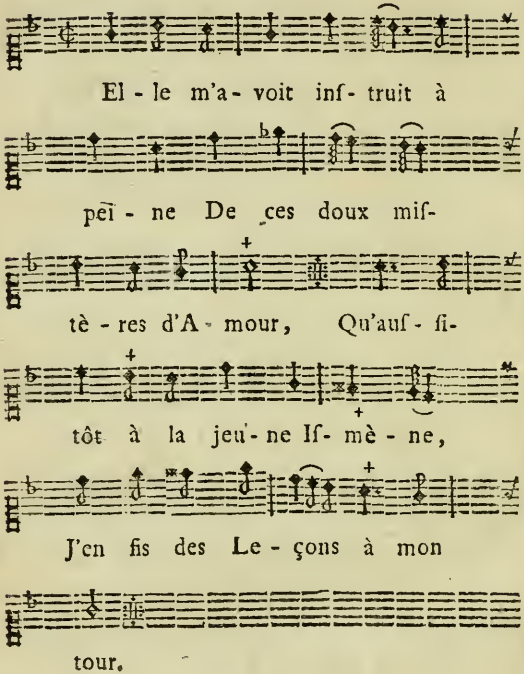


Deu-

Deuxième Couplèt.

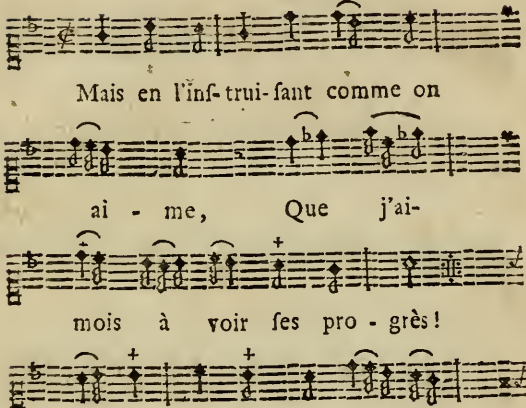


Troiſième Couplèt.

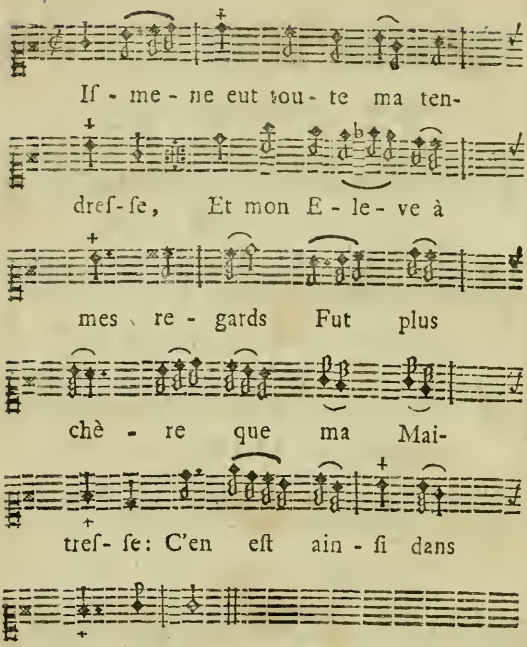


Que.

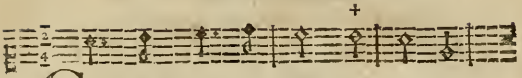
Quatrième Couplet.



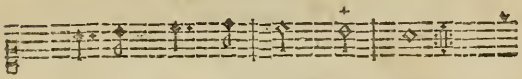
Cinquième Couplet.



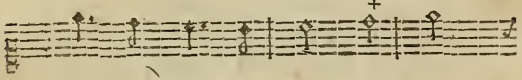
LE PANTHEON.



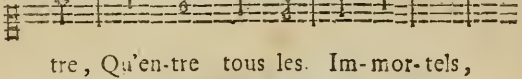
C'Eſt Cu - pi - don qui m'inſ-pi - re;
Lui-même il mon - te ma Li - re;



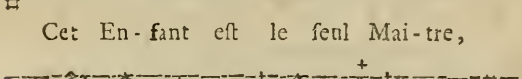
Je ce-de à ſes doux tranſ-ports:
Con-ſa-crons lui ces ac - cords:



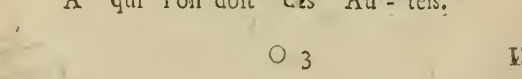
Oui, je veux fai - re con - noi-



tre, Qu'en-tre tous les Im-mor-tels,



Cet En - fant eſt le ſeul Mai-tre,



A qui l'on doit des Au - tels.

Il tient dans la même chaîne,
Jupiter, Mars, Apollon,
Les Dieux de l'humide Plaine,
Et ceux du noir Acheron :
Enfin, la Troupe immortelle,
Qu'on celebre au Panthéon ;
Sans excepter l'Immortelle,
Qui fit périr Actéon.

Cette Diane si fière,
Qui mépriſoit Cupidon,
Quand le Dieu de la Lumière
Paroiſſoit ſur l'Horizon,
Devenoit dans la nuit ſombre,
Moins cruelle au Dieu d'Amour,
Et ſe conſoloit à l'ombre
De la ſageſſe du jour.

Pallas, Déeſſe des Armes,
Pour triompher de Cipris,
Fit paroitre tous ſes charmes
Aux yeux du Berger Paris :
Je ne ſais que dire d'elle ;
Mais, ſouvent Femme qu'on voit
Briguer l'honneur d'être belle,
N'eſt pas ſi ſage qu'on croit.

Quand Venus vint à paroître
Dans les Rêts de ſon Epoux,
Le bon Vulcain ſentit naître
Plus d'Amour que de courroux:
Ravi de la voir ſi belle,
Il ne fit tant de fracas,
Que pour attirer près d'elle
Des témoins de ſes appas.

Tout reſſortit à Cithère,
Sur la Terre & dans les Cieux,
Un jour Junon voulut plaire
Au volage Roi des Dieux:
L'Hymen en cette Avanture
Agit inutilement;
Venus prêta ſa Ceinture,
Et l'Epoux devint Amant.

Quel eſt l'Immortel encore,
Qui ſe compare à l'Amour?
Seroit-ce le Dieu qu'adore
Le Peuple du noir ſéjour?
Mais, jamais ſa Cour n'eſt pleine
Que de Sujèts malheureux.
Cupidon, peuple la ſienne,
De Ris, d'Amours & de Jeux:

Dans le célébre partage,
Qui se fit de l'Univers,
Neptune eut pour Appanage
Le vaste Empire des Mers:
L'Amour n'a pour tout Domaine
Qu'un Carquois & qu'un Flambeau;
Mais, ce Flambeau peut sans peine
Bruler jusqu'au fond de l'eau.

En vain, Apollon, pour plaire,
Etala mille beautez;
En vain il fit l'Inventaire
De ses rares qualitez:
Il ne put rendre sensible
Le jeune Cœur de Daphné;
Pendant qu'Amour invincible
Se fit aimer de Psiché.

Qui merite plus de Gloire
De Mars, ou du petit Dieu?
Mars conduit à la Victoire,
Par le fer, & par le feu:
Les petits soins, les allarmes,
Quelques pleurs, quelques soupirs;
Chez Cupidon sont les armes,
Qui conduisent aux Plaisirs.

Je ne dis rien de Cibelle,
Ni des Prêtres qu'elle fit;
L'Amour irrité contre elle
N'y pense qu'avec dépit.
Je passe aussi la Canaille
De ces Dieux nouveaux venus,
Pour aller livrer Bataille
Au redoutable Bachus.

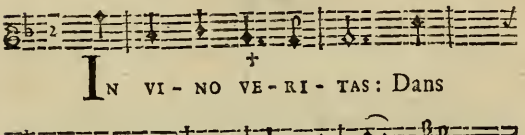
S'il est chez ce bon Ivrogne
Quelque plaisir de bon goût,
L'Amour mieux que le Bourgogne
En fait toujours le ragoût:
Le destin n'est qu'agréable,
Avec ce Jus précieux;
Mais, qu'Amour se mette à table,
Il devient délicieux.

Mais, laissons maint Buveur yvre
S'égarer avec Bachus,
Et ne songeons plus qu'à suivre
L'aimable Fils de Venus.
Si j'ai chanté ta Puissance
Sur un ton digne de toi,
Charmant Dieu, pour recompense
Dans mes vœux exauce-moi.

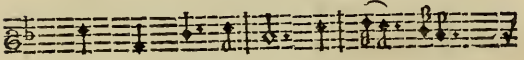
Si de Bergère en Bergère,
Mon humeur me fait errer,
Sauve-moi, Dieu de Cithère,
L'embaras de soupirer:
Si par hazard la constance
Faisoit un de mes plaisirs,
Fai qu'après la jouïssance
Je trouve encor des désirs.

PROPRIETEZ DU VIN.

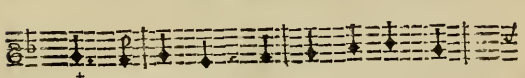
NB. *il faut doubler les Notes de la seconde, & de la penultième mesure de cet Air, à proportion du nombre des Sillabes qui s'y trouvent. On aura soin de pratiquer la même chose à l'égard de la quatrième ligne de chaque Couplet.*



IN VI - NO VE - RI - TAS: Dans

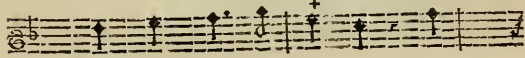


l'eau, pour qui la boit, gît la mé-

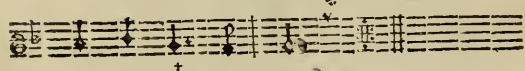


lan - co - li - e; Dans le Jus du beau

fruit qui croit en Nor-man-di - e, Men-



son-ge & Per- fi - di - e: IN



VI- NO VE - RI - TAS.

IN

IN VINO SINCERITAS:
Le plus fourbe en buvant devient franc & ſincère,
Dit tout ce qu'il a fait, & tout ce qu'il veut faire;
Son cœur nage dans le Verre:
IN VINO SINCERITAS.

IN VINO BENIGNITAS:
Tel Bourru quelquefois vous fait ſombre grimace
Avant que d'avoir bû, qui tôt après Bonace
La larme à l'œil vous embraſſe:
IN VINO BENIGNITAS.

IN VINO SOBRIETAS.
Un Gaſcon le matin trouve par avanture
Un bon verre de Vin, qui tant que le jour dure,
Lui tient lieu de nourriture:
IN VINO SOBRIETAS:

IN VINO SIMPLICITAS:
Un Sophiſte guindé parloit contre Epicure.
Il but; le Vin le fit changer de Tablature,
Il parla comme nature:
IN VINO SIMPLICITAS.

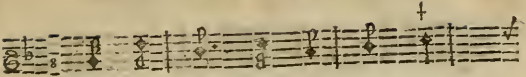
IN VINO DUPLICITAS:
L'Ivrogne double tout, ſon chemin, ſa fortune;
Prononce en bégayant deux Sillabes pour une,
Voit deux ronds dans la Lune:
IN VINO DUPLICITAS.

IN VINO VARIETAS:
L'Ivrogne, en même tems, rit, pleure, parle, chante,
La plus ſimple couleur à ſes yeux eſt changeante,
Il voit gris, jaune, amarante:
IN VINO VARIETAS.

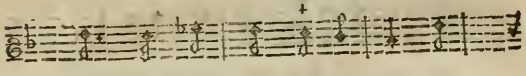
IN VINO FACILITAS:
Pour le Négociant le Vin eſt néceſſaire,
Puis qu'avec l'Allemand, la Femme, & le Corſaire,
En buvant il fait affaire :
IN VINO FACILITAS.

IN VINO FERTILITAS:
Buvez, Auteurs, buvez, ſi vous voulez produire ;
Apollon même à jeun n'oſe montrer ſa Lire,
Il faut que Bachus l'inſpire :
IN VINO FERTILITAS.

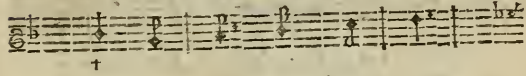
IN VINO BREVITAS:
Tel Diſcoureur à table ennuyant l'Auditoire,
Par ſon Voiſin bien-tôt étant preſſé de boire,
Abrège ſon Hiſtoire.
IN VINO BREVITAS.



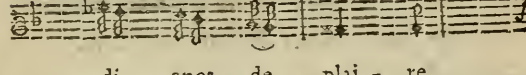
LA Rai - ſon voy- a- geant un



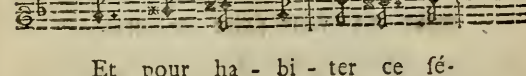
jour, Trou- va dans l'I- le de Ci-



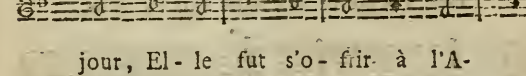
thè - re Mil - le Beau - tez



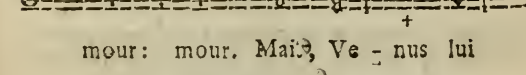
di - gnes de plai - re,



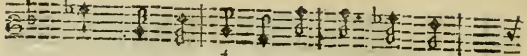
Et pour ha - bi - ter ce ſé-



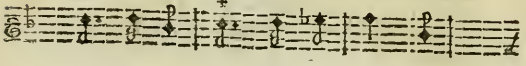
jour, El - le fut s'o - frir à l'A-



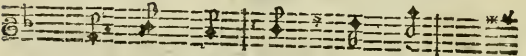
mour: mour. Mais Ve - nus lui



dit, La Fo-li-e I-ci regne en

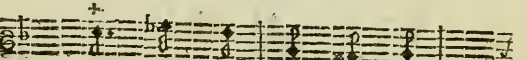


tou-te ſai-ſon, Et con-duit mon

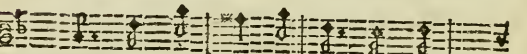


Fils Cu-pi-don: Re-tour-

nez dans vo-tre Pa-tri-e, L'A-



mour ne veut point de Rai-



ſon: Re-tour-nez dans vo-tre Pa-

tri-e, L'A-mour ne veut

point de Rai-ſon. Mais, Venus, &c. ſon.

CHAN-

CHANSON PAISANNE.

Sur l'Air de celle du Philosophe, page 34.

NOus autres bons Villageois,
Que je menons joyeuse vie!
Aux plus gros Monsieurs Bourgeois
Je ne portons aucune envie.
Je vivons en grande amiquié,
Entré nous tous est par moitié;
Et je n'avons point d'autre loi,
Que celle de la bonne foi.

Les soins, les soupçons jaloux,
N'embaraſſent point notre tête:
Nos Femmes, toutes pour nous,
Ne nous font pas porter la Crête.
Si je voyons cocus par fois,
C'eſt tous les ans quelques Bourgeois,
Qui venont comme en rendez-vous,
Paſſer les Vacances chez nous.

Quand je revenons des Champs,
Je trouve une Minagère;
Qui des plus biaux fruits du tems
Nous en fait riant chère entière.

Après ſouper, ſur nos genoux
Alle batifole avec nous;
Et pis, quand je ſommes en train,
Alle ſe boute au lit ſoudain.

Le Dimanche, ſous l'Ormiau,
Colin nous fait entrer en Danſe;
Il enfle ſon Chalumiau,
Tout le Village eſt en cadence:
Quand je ſommes las, je laiſſons
Les Filles avec les Garçons;
Et puis enſuite, j'allons tous
Boire enſemble comme des Trous.

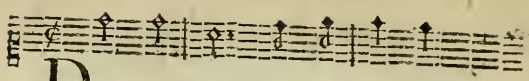
Entre nous le verre en main,
Ah! que je nous faiſons bian aiſes!
A table, avec du bon Vin,
Les Tretiaux valont bian des chaiſes;
Je n'y voulons point d'ornement,
Ni tous ces Brimborions d'argent:
N'avons-nous pas des mains, des dents,
Comme avions nos premiers Parens?

Si t'avois vû l'autre jour
Cette Madame Procureuſe,
Dans nos Bois faire l'Amour:
Alle a bian l'air d'une amoureuſe;

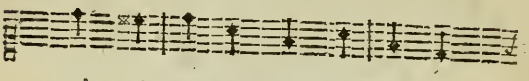
Ils

Ils étoient deux, & j'entendois
Qu'elle disoit, Rian' que trois fois !
Chien d'Avocat, Amant transi,
Que mon grand Clerc n'est point ici !

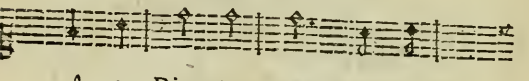
Ce que je t'ai dit tout bas,
Lucas, ne va pas le redire ;
Car, ces Messieurs n'aiment pas,
Que d'eux j'osions ainsi médire.
Je fis Voisin du Procureur,
Il est jaloux de son honneur :
Pour se venger, il pourroit bian
Acheter ma Vigne pour rian.



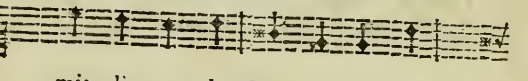
Dor-mez-vous? Quoi! le ſom-meil



même à ta- ble, Vous ac - ca - ble!

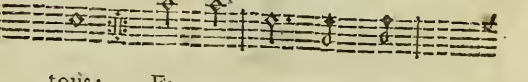


A ce Dieu ja - loux, Chers A-

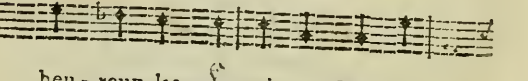


mis, li- vrons la Guer - re, Ar-mons

nous d'un ver - re, Bu - vons



tous: En re - pos, un mal-

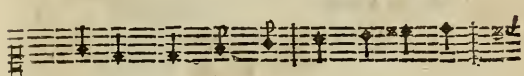


heu - reux las de vi - vre. Dort &

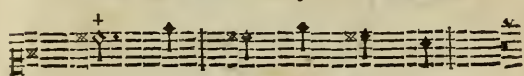
ſe

ſe dé - li - vre De ſes

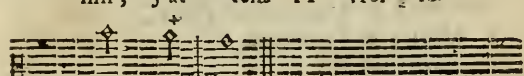
maux. Mais pour moi, con-tre la triſ-



teſ-ſe, Cherchant tou-jours à m'af-fer-



mir, J'at - tens l'I - vreſ - ſe



Pour dor - mir.

Les momens,
Où l'on eſt à boire enſemble,
Ce me ſemble,
Valent bien le tems,
Qu'en vain la folle Jeuneſſe
Fait perdre ſans ceſſe,
Aux Amans.

Un

Un Buveur,
A table, ſans qu'il ſoupire,
A ſa Belle inſpire
De l'ardeur :
Et pour peu qu'elle ſoit cruelle,
Il ſait par ce Jus précieux
Se vanger d'elle
A ſes yeux.

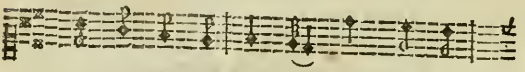
Je me ris
Des ſept Sages de la Grece,
Leur ſageſſe
N'eſt pas d'un grand prix :
On parle en vain de leur gloire ;
Contre leur mémoire
Je m'inſcris :
Quel abus,
De donner à l'impuiſſance
Toute l'excellence
Des Vertus !
Dans un cœur affoibli par l'âge,
Tout meurt, & puis faute d'emploi
On devient ſage,
Malgré ſoi.

Les

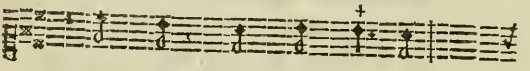
Les Amours
Ne peuvent me ſatisfaire,
Sans le verre
Je languis toujours.
Auprès d'eux, quand je ſommeille,
Bachus me reveille:
Quel ſecours!
Jeune Iris,
Connois du Vin la puiſſance,
Je mèts ma conſtance
A ce prix.
La Bouteille me rend fidelle,
Elle excite mille tranſports;
Mais, finit-elle?
Je m'endors.

LES PROVERBES.

AS - ſez long - tems j'ai

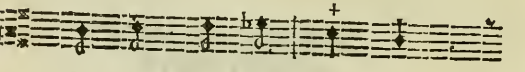


me - na - gé Li - ſet - te; Mais mon A-

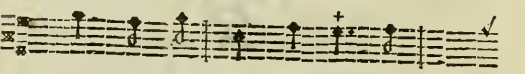


mour n'en - tend plus de rai-

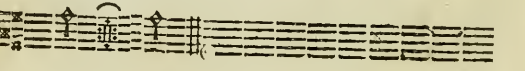
ſon: Et ſi ja - mais je



la trou - ve ſeu - let - te



L'oc - ca - ſi - on fait le Lar-



ron. ron.

Mon

Mon Amour eſt payé d'indiférence,
Par un Ingrat, qu'une autre a ſû charmer?
A mes dépens j'ai de l'expérience:
Il faut connoitre avant que d'aimer.

J'ai l'air joyeux, je ris & je badine;
Qui m'en croiroit plus facile auroit tort:
Il ne faut pas s'arrêter à la mine;
Il n'eſt pire eau que l'eau qui dort.

A mon Epoux vivant j'étois fidelle:
J'avois juré de l'être après ſa mort;
Mais il n'eſt point de Femme Tourterelle;
Et les abſens ont toujours tort.

N'écoutez point la flateuſe promeſſe
D'un cœur qui jure, Iris, d'être conſtant;
Quand il aura ſurpris vôtre tendreſſe,
Autant en emporte le vent.

Près de l'objèt, dont la beauté me flate,
A le ſervir Damon veut m'engager;
La confidence eſt par trop délicate,
C'eſt du Loup faire le Berger.

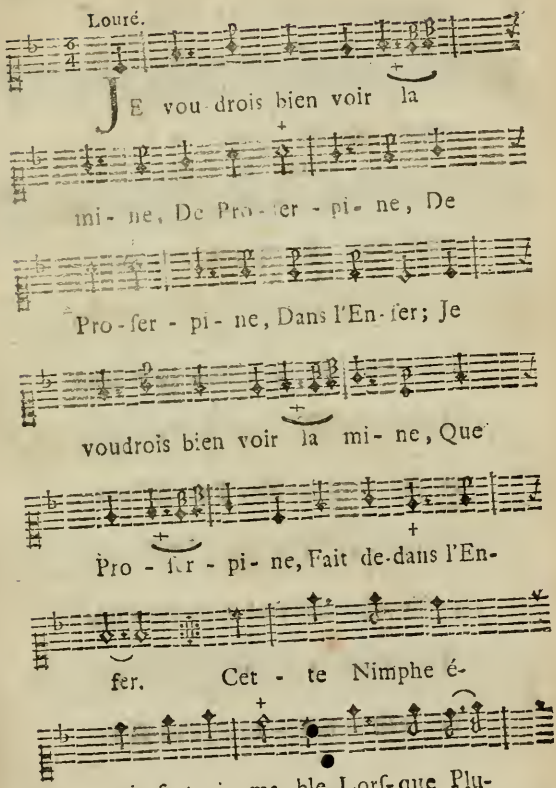
J'aimois Cloris: ſa bouche & ſon viſage
Me raſſuroit contre l'afreux dégoût;
Mais l'infidelle a changé de langage:
Monnoye en ce Siècle fait tout.

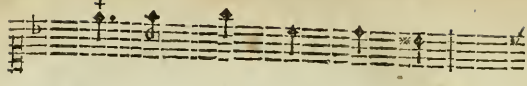
Tircis en butte aux rigueurs de Nanette,
Malgré ſes maux avoit un air joyeux:
Ma foi, lui dit une jeune fillette,
Il fait bon battre glorieux.

Cher Alcidon, ma contrainte eſt extrême,
Je meurs pour vous, & n'oſe en dire mot;
Ah! ſi mon ſort dépendoit de moi-même,
Je ſai ce qui bout dans mon pot.

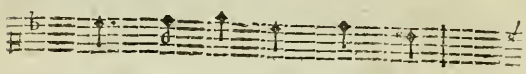
J'ai beau jurer, Philis, que je vous aime,
Vous me croyez un cœur faux & couvert.
Quand vous ſeriez la beauté, Venus même,
Preſſer trop l'anguille, on la perd.

LOURE.

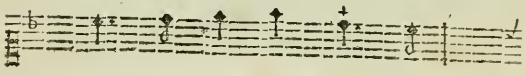

Louré.
JE voudrois bien voir la
mi- ne, De Pro- fer - pi- ne, De
Pro- fer - pi- ne, Dans l'En- fer; Je
voudrois bien voir la mi- ne, Que
Pro - fer - pi- ne, Fait de-dans l'En-
fer. Cet - te Nimphe é-
roit fort ai- ma- ble, Lorf- que Plu-



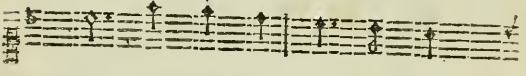
ton de - ve - nu ſon A-



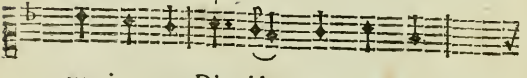
mant, En fit l'en - le - ve-



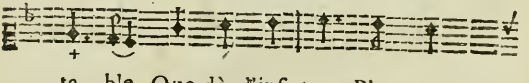
ment, En fit l'en - le - ve-



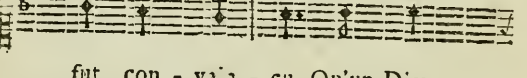
ment. On dit que ſon cœur pour



un jeu-ne Dia-ble, Fut ſi trai-

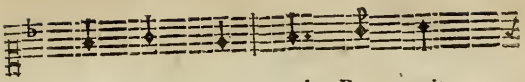


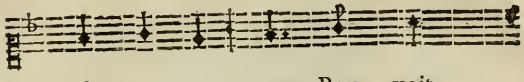
ta - ble, Que dès l'inſ-tant Plu - ton

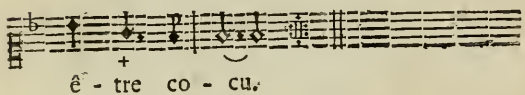


fut con - va - cu, Qu'un Dieu

com-







Ami, l'aurois-tu pu croire?
L'on aime à boire, *bis.*
Chez les morts;
Ami, l'aurois-tu pu croire?
L'on aime à boire,
Sur les ſombres bords.
Lorſque Pluton ne nous diſpoſe,
Nous ne faiſons dans ſa paiſible Cour,
Que boire nuit & jour: *bis.*
Et le Fleuve d'Oubli, qu'on nous propoſe,
N'eſt autre choſe,
Qu'un Vin charmant tel qu'on le boit ici,
Pour éfacer des cœurs l'Amour & le Souci,
L'Amour & le Souci.

Ceſſe de nous faire accroire,
Qu'on aime à boire, *bis*.
Chez les morts;
Ceſſe de nous faire accroire,
Qu'on aime à boire,
Sur les ſombres bords:
Lorſque la Parque inévitable
Vient triſtement pouſſer nos jours à bout,
On ne boit plus du tout. *bis.*
Plût aux Dieux que ton Couplèt agréable
Fut véritable!
Je verrois le trépas d'un œil ſerein
Si là bas, comme ici, l'on buvoit de bon Vin,
L'on buvoit de bon Vin.

Quand la Parque meurtrière,
Nous tient en Bière, *bis.*
Qu'on eſt ſot!
Quand la Parque meurtrière,
Nous tient en Bière,
Adieu verre & pot.
Un corps dans un ſort pitoyable,
Au bord du Stix, dans un cruel friſſon,
Songe à payer Caron. *bis.*
Détrompez-vous, la boiſſon chez le Diable
Eſt déteſtable.

Dans

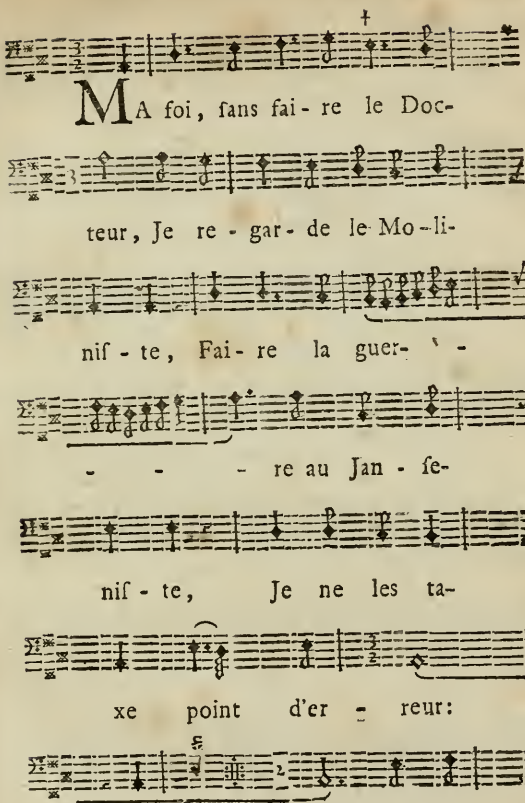
Dans leur repas, Proſerpine & Pluton
Ne boivent que de l'eau du bourbeux Phlégeton,
Du bourbeux Phlégeton.

Pour parvenir à vous plaire,
Que faut-il faire, *bis.*
Belle Iris?
Pour parvenir à vous plaire,
Que faut-il faire,
Contre vos mépris?
Eh, quoi! toujours inexorable:
A tant de pleurs de ſanglots amoureux,
De ſoupirs & de vœux! *bis.*
Pren pitié d'un malheureux qu'on accable,
Bachus aimable,
Toi ſeul, comme le Père du Plaiſir,
Tu peux, par ton bon Vin, m'empêcher de mourir.
M'empêcher de mourir.

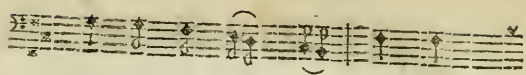
Non, rien n'eſt plus agréable,
Que d'être à Table, *bis.*
Tous Garçons;
Non, rien n'eſt plus agréable,
Que d'être à Table,
Vivant ſans façons.

Avec le Sèxe on eſt en crainte,
Il faut avoir mille fâcheux égards,
Taire les mots gaillards,
Boire moins des trois quarts. *bis.*
Mais nous pouvons faire tout ſans contrainte
Loin d'une Aminte,
Qui, jour & nuit, peu contente de nous;
A table comme au lit, compte toujours les coups,
Compte toujours les coups.

Les Vins ſont verds, mon Compère,
Tu ne bois guère, *bis.*
De bon cœur;
Les Vins ſont verds, mon Compère,
Tu ne bois guère:
Ah! Dieux! quel malheur!
A Rheims, Bachus, qui l'eut pû croire!
A tant bû d'eau, qu'il n'a plus de vigueur,
Ni pour nous de douceur. *bis.*
Nous buvons ſans plaiſir, mais il faut boire,
Pour notre gloire,
Avec Bachus partageons biens & maux;
Il faut de ſes Amis ſupporter les défauts,
Supporter les défauts.


MA foi, sans fai-re le Doc-
teur, Je re-gar-de le Mo-li-
nis-te, Fai-re la guer-
re au Jan-se-
nis-te, Je ne les ta-
xe point d'er-reur:
Ma foi, &c. reur: Auf-si

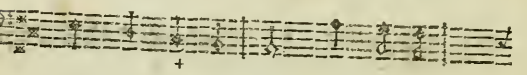
bien



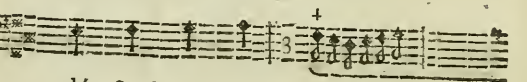
bien je com-men-ce à croi - re

Qu'ils pour-ront s'ac - cor-der un

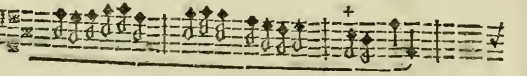
jour: Car l'un, dit - on, per-mèt l'A-



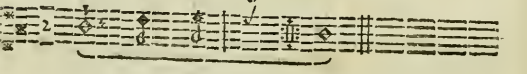
mour, per- mèt l'A-mour; L'au tre ne



dé - fend pas de boi- -



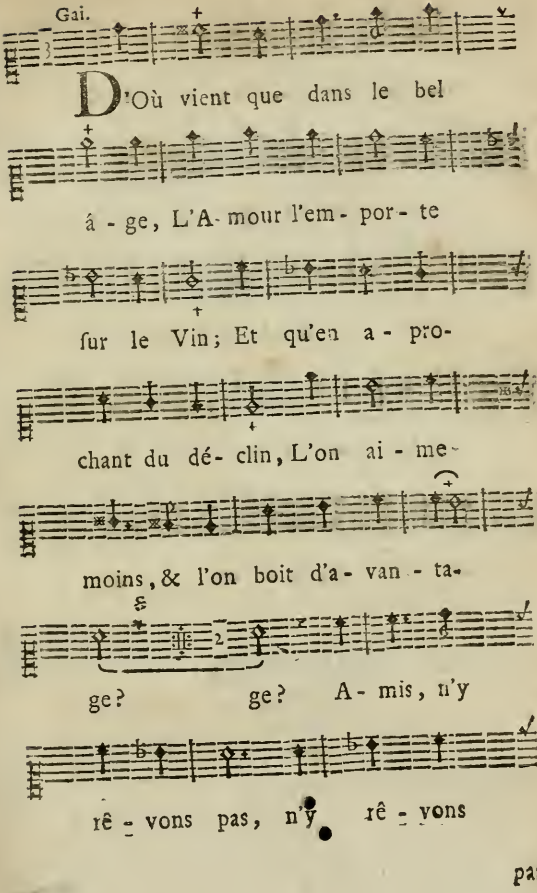
- - - - -



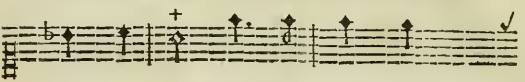
re. Auf - fi, &c. re.

D'où

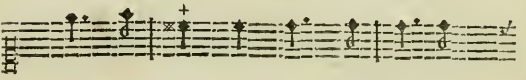
Gai.


D'Où vient que dans le bel
â - ge, L'A- mour l'em- por- te
ſur le Vin; Et qu'en a- pro-
chant du dé- clin, L'on ai- me-
moins, & l'on boit d'a- van - ta-
ge? ge? A- mis, n'y
rê - vons pas, n'y rê - vons
pas

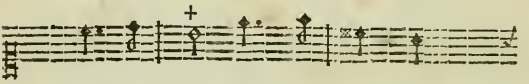
pas beau-coup: C'eſt qu'ai-mer eſt



ê-tre fou, Et que boi-re eſt



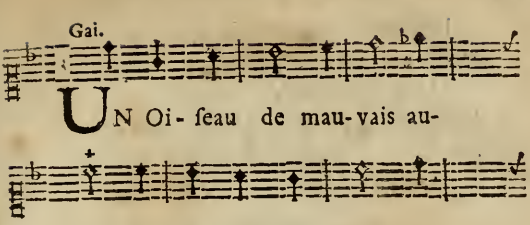
ê-tre ſa-ge, C'eſt qu'ai-mer eſt



ê-tre fou, Et que boi-re,

Et que boi-re, eſt ê-tre ſa-ge.

Gai.


UN Oi- seau de mau-vais au-
gu- re, En dor-mant, vingt fois
m'a chan - té; C'eſt im - poſ-
tu - re; Et pour em-brouil- ler
l'a - van - tu- re, Vingt au - tres
fois m'a re - pe - té,
C'eſt ve - ri - té.

L'Homme ſe pique de droiture,
De bonne foi, de probité,
C'eſt impoſture.
Son cœur n'eſt qu'une ſource impure,
De fraude, & de duplicité;
C'eſt verité.

Iris eſt une Créature,
Qui ſe croit d'un air enchanté,
C'eſt impoſture.
Otez-lui Patins, & Coiffure,
Adieu Taille, adieu Majeſté:
C'eſt verité.

Alidor, a ce qu'on aſſure,
Triomphe en liberalité;
C'eſt impoſture.
Le Traitre vole, & ſe parjure,
Pour ſoutenir ſa vanité;
C'eſt verité.

Propos d'Amour ſont une injure,
Dont Liſe a l'eſprit irrité;
C'eſt impoſture.
Elle aime Jeu, Feſtins, Parures;
Equivoque eſt ſa Chaſteté;
C'eſt verité.

Muni de grands mots & d'enflure,
Jean de Bel-Eſprit s'eſt flaté;
C'eſt impoſture.
Tirez-le de ſa Tablature,
Je le maintiens Ane bâté;
C'eſt verité.

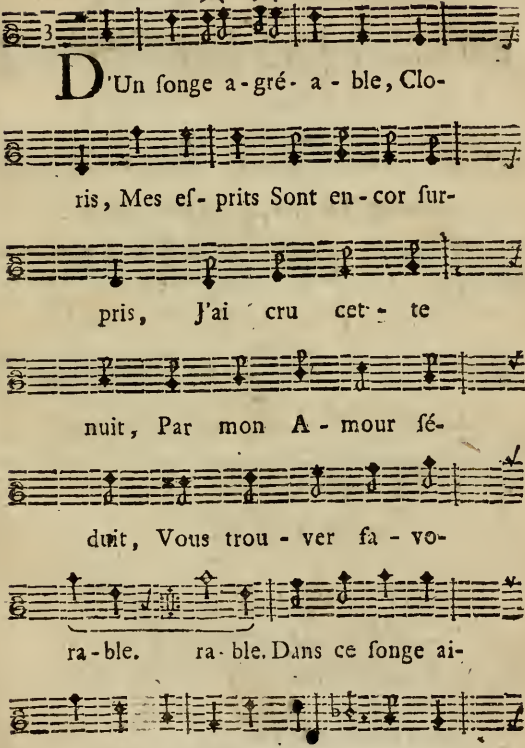
La Neige eſt moins blanche & moins pure,
Que Cloris au tein ſi vanté;
C'eſt impoſture.
Qu'on lui défende la Peinture,
Vous lui défendrez la Beauté;
C'eſt verité.

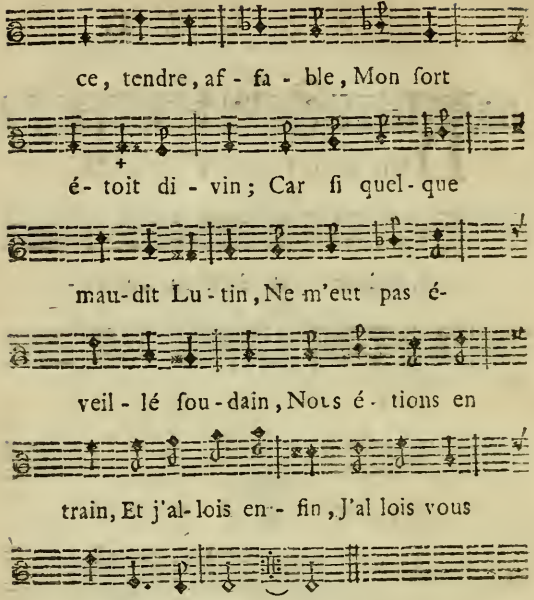
Le Charlatan Bonaventure,
Vend des secrèts pour la Santé,
C'eſt impoſture.
Il a fait une belle Cure,
De guerir ſa Mendicité;
C'eſt verité.

Laure a d'un tendron l'encolure,
Dans ſon bégayment afecté;
C'eſt impoſture.
Ses Dents, ſes Cheveux, ſa Charmure;
Accuſent ſon antiquité,
C'eſt verité.

Fier en diſcours, rogue en figure;
George eſt un brave redouté;
C'eſt impoſture.
Chargez le, il rompra la meſure:
Dans ſes pieds gît ſa ſûreté:
C'eſt verité.

MENUET.


D'Un ſonge a-gré- a - ble, Clo-
ris, Mes eſ- prits Sont en-cor ſur-
pris, J'ai cru cet- te
nuit, Par mon A - mour ſé-
duit, Vous trou - ver fa - vo-
ra-ble. ra-ble. Dans ce ſonge ai-
ma-ble, Vous ê-tiez trai- ta-ble, Dou-



Petite Bergère,
Tai-toi:
Quand je boi,
Fais tout comme moi;
Notre unique emploi,
Sous l'amoureuse Loi,
Doit être de nous plaire:

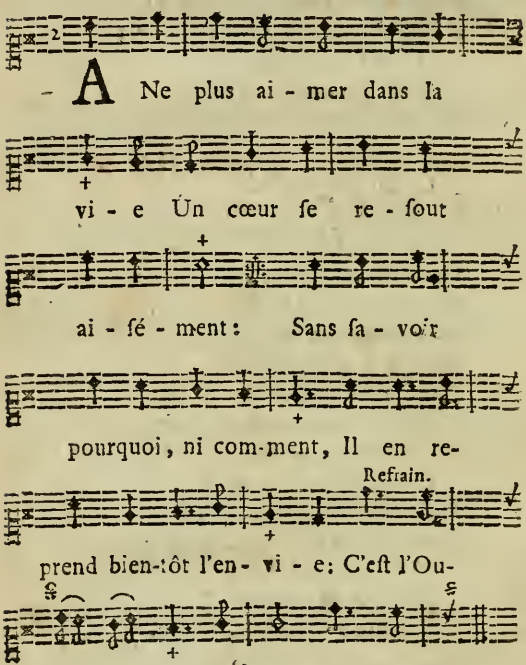
Sans

Sans le Dieu du Verre,
Celui de Cithère,
Languit & s'altère
Dans le sein des faveurs.
Bachus entretient nos ardeurs;
Il serre les nœuds de nos Cœurs;
C'est à sa Liqueur,
Que l'Amant vainqueur
Doit sa gloire & son bonheur.

La folle Jeunesse,
Sans Vin,
Cherche en vain
Un bonheur certain,
En courant sans fin
De la tendresse au Vin,
Du Vin à la tendresse.
La triste Vieillesse
Prêche en vain sans cesse
L'austère sagesse,
D'un ton rude & chagrin:
Mais dans un âge mûr & sain,
Quand on mêle à ce Jus divin
Un peu de Catin,
On tient le chemin
Qui méne a l'heureux destin.

L'OUVRAGE D'UN MOMENT.

VAUDEVILLE.



L'ar-

L'ardeur, qu'on croyoit éternelle,
S'éteint quelquefois aiſément;
Mais ſouvent un embraſement
Eſt cauſé par une étincelle;
C'eſt l'Ouvrage d'un Moment.

L'Amant rebuté d'une Belle
Rarement court au changement;
Mais, quand il eſt heureux Amant,
Le voir devenir infidelle,
C'eſt l'Ouvrage d'un Moment.

Ce nouveau parvenu qu'on loüe
Vous éclabouſſe fièrement;
Mais, au premier évenement,
Le voir retomber dans la boüe,
C'eſt l'Ouvrage d'un Moment.

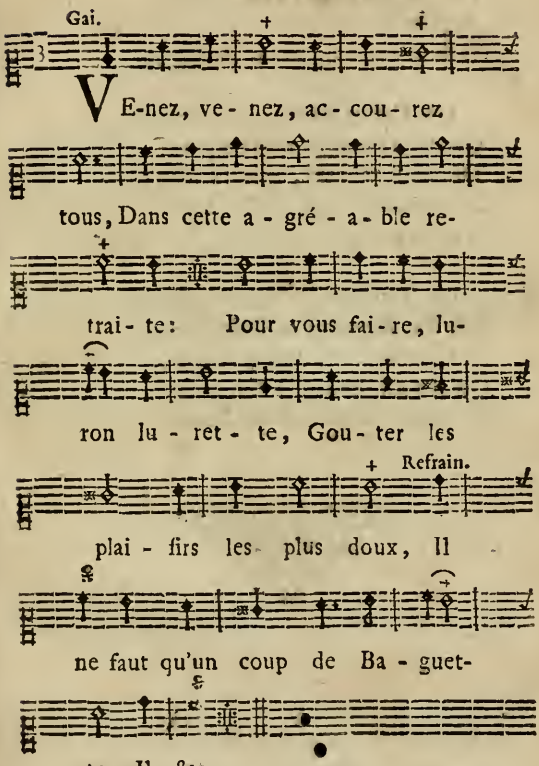
Traverſez & la Terre & l'Onde;
Les cornes vont comme le vent;
Vous les recevrez promptement,
Quand vous iriez au bout du Monde;
C'eſt l'Ouvrage d'un Moment.

Pour d'autres ſi mon Mari panche,
J'imiterai ſon changement.
Pourquoi s'afliger vainement,
Quand on peut prendre ſa revanche,
C'eſt l'Ouvrage d'un Moment.

Que l'Amour fait de diligence !
Ah ! que c'eſt un Coureur charmant :
Avec lui je cours hardiment :
Quand j'ai fini, je recommence ;
C'eſt l'Ouvrage d'un Moment.

LA BAGUETTE.

VAUDEVILLE.



Lorſ-

Lorſqu'un Amant s'eſt entêté
D'une jeune & vive Coquette,
Pour lui faire luron lurette,
Abjurer l'infidelité,
Il faut plus d'un coup de Baguette.

Un Créſus eſt toujours heureux,
Quand il pourſuit une Griſette:
Dès qu'il montre, luron lurette,
Sa Bourſe à l'objèt de ſes vœux,
C'eſt la véritable Baguette.

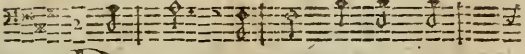
Un Tendron, malgré ſa pudeur,
Suit ſon Amant à la Guinguette,
Lui, laiſſe voir, luron lurette,
Qu'elle eſt ſenſible à ſon ardeur;
Et Bachus fournit la Baguette.

FÊTE BACHIQUE.

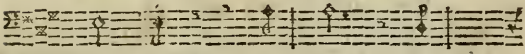
UN BUVEUR, ET LE CHOEUR, ALTERNATIVEMENT.

UN BUVEUR SEUL.

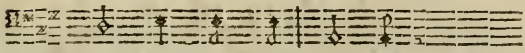
Gravement.



DU Vin, du Vin, du Vin, ſans

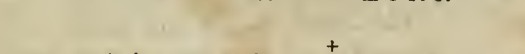


ceſ - ſe, Du Vin, du

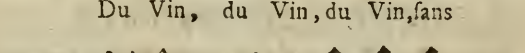


Vin, du Vin ſans ceſ - ſe.

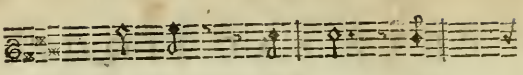
CHOEUR DE BUVEURS.



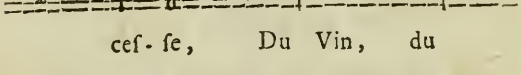
Du Vin, du Vin, du Vin, ſans



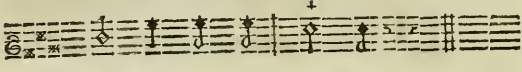
Du Vin, du Vin, du Vin, ſans



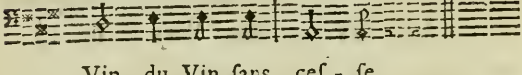
ceſ- ſe, Du Vin, du



ceſ- ſe, Du Vin, du

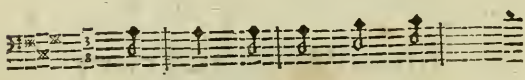


Vin, du Vin, ſans ceſ - ſe.

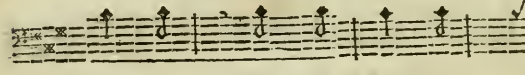


Vin, du Vin, ſans ceſ - ſe.

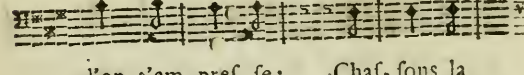
UN BUVEUR SEUL.



Chaſ- ſons la ſoif qui nous

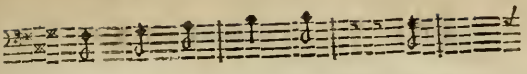


preſ- ſe; Qu'à bien boi - re

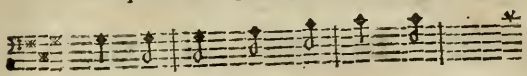


l'on s'em- preſ- ſe: Chaſ- ſons la

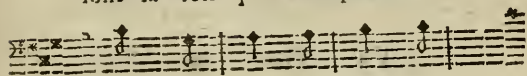
ſoif



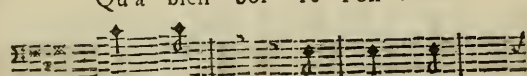
ſoif qui nous preſ- ſe, Chaſ-



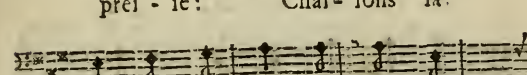
ſons la ſoif qui nous preſ - ſe;



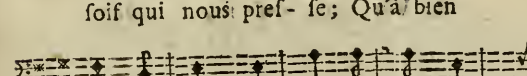
Qu'à bien boi - re l'on s'em-



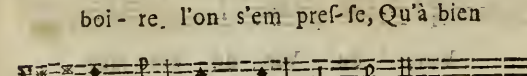
preſ - ſe: Chaſ- ſons la



ſoif qui nous preſ- ſe; Qu'à bien

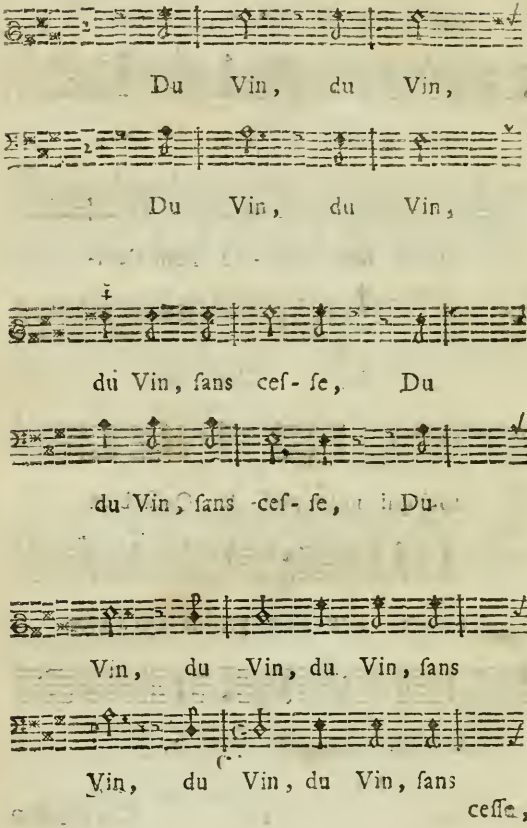


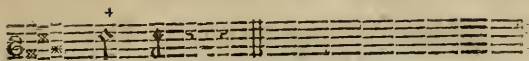
boi - re. l'on s'em preſ-ſe, Qu'à bien



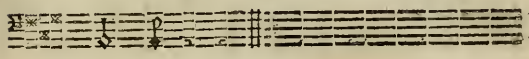
boi- re l'on s'em- preſ-ſe.

CHOEUR DE BUVEURS.



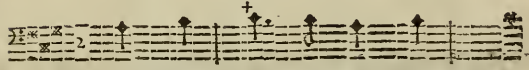


ceſ - ſe.

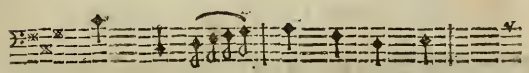


ceſ - ſe.

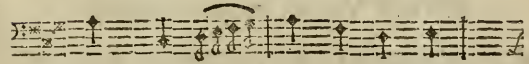
UN BUVEUR SEUL.



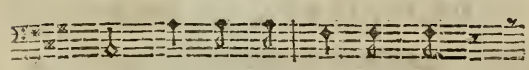
Le Prin - tems a moins de



fleurs, Que Ba - chus n'a de dou-



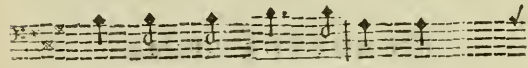
ceurs, Que Ba - chus n'a de dou-



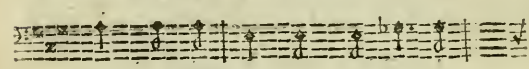
ceurs. Eſt - il ſans lui d'a - gré-

a - bles Fê - tes? Ve - nus

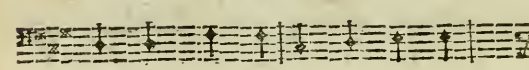
lui doit ſes Con-quê-tes. Eſt-il ſans



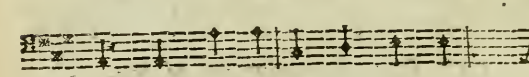
lui d'a - gré - a - bles Fê - tes?



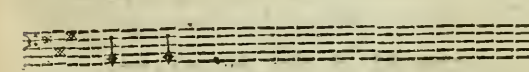
Eſt - il ſans lui d'a - gré - a - bles



Fê - tes? Ve-nus lui doit ſes Con-



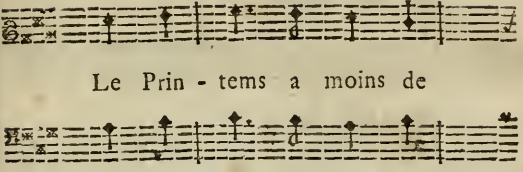
quê - tes, Ve nus lui doit ſes Con-

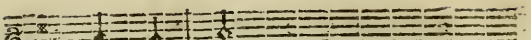


quê - tes.

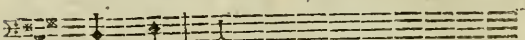
CHOEUR

CHOEUR DE BUVEURS.



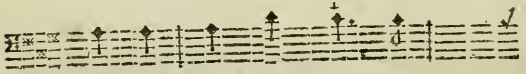


de dou - ceurs.

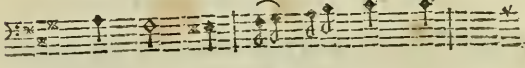


de dou - ceurs.

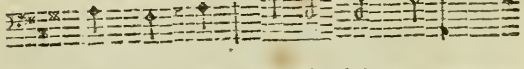
UN BUVEUR SEUL.



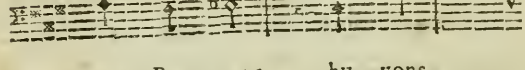
Il re - pa - re en un mo-



ment Les maux que l'A mour fait

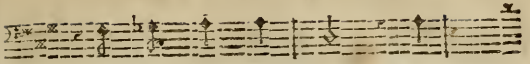


fai - re. Bu - vons à plein ver-

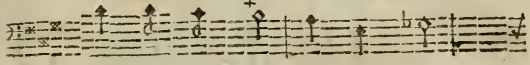


re; Bu - vons, bu - vons

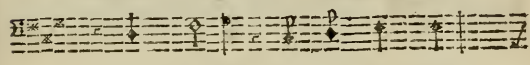
de



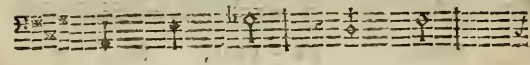
de ce Vin char-mant. Bu-



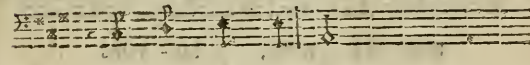
vons à plein ver- re, Bu- vons



bu- vons, de ce Vin char-

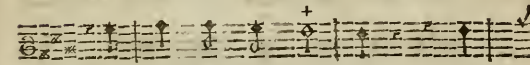


mant. Bu - vons, bu - vons

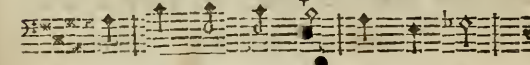


de ce Vin charmant.

CHOEUR DE BUVEURS.

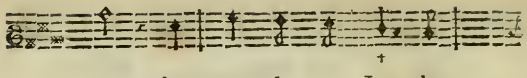


Bu-vons à plein ver - re, Bu-

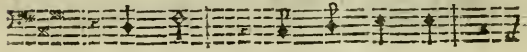


Bu.-vons à plein ver - re, Bu-vons

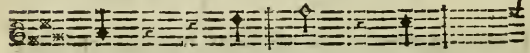
vons.



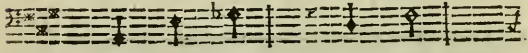
vons, bu - vons de ce Jus char-



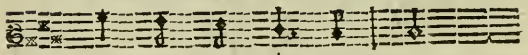
Bu - vons de ce jus char-



mant. Bu - vons, bu-



mant. Bu - vons, bu - vons

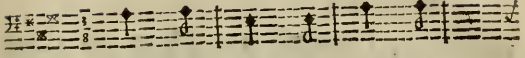


vons de ce Jus char - mant

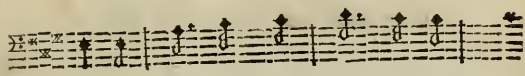
de ce Jus char - mant.

UN

UN BUVEUR SEUL.



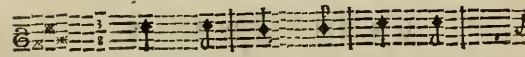
Dans les Jeux paſ- ſons la



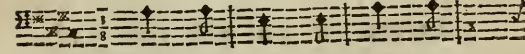
vi- e; Que nos jours ſoient u-ne ai-

ma- ble fo - li - e.

CHOEUR DE BUVEURS.

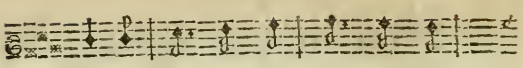


Dans les Jeux paſ- ſons la

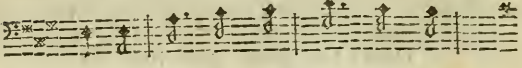


Dans les Jeux paſ- ſons la

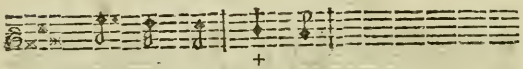
vie;



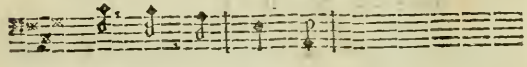
vi-e; Que nos jours soient u-ne ai-



vi-e; Que nos jours soient u-ne ai-

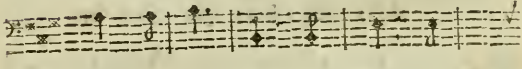


ma-ble fo-li-e.

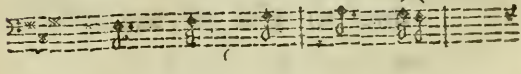


ma-ble fo-li-e.

UN BUVEUR SEUL.

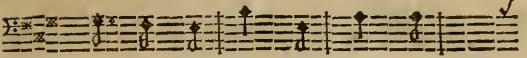


Les plai-firs doi-vent plai-re,

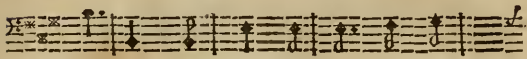


Mais l'heu-reux cours n'en

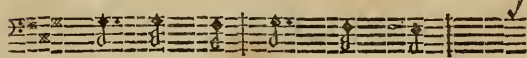
du-



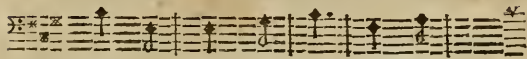
du-re-ra guè-re: Les plai-



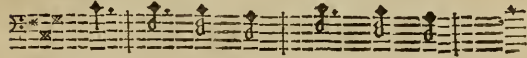
firs doi-vent plai-re; Pro-fi-tons



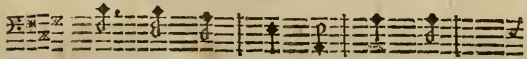
en, nous ne pou-vons mieux



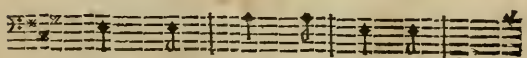
fai-re. Le ſeul Jus de Ba-



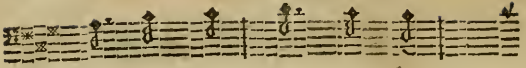
chus, Et l'A-mour, Tour à tour,



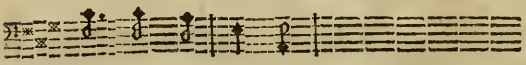
Font notre en-vi-e. Dans les



Jeux paſ-ſons la vi-e;

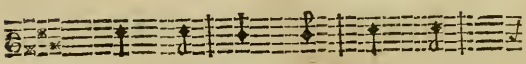


Que nos jours ſoient u-ne ai-



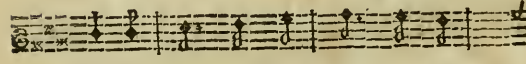
ma-ble fo-li-e.

CHOEUR DE BUVEURS.

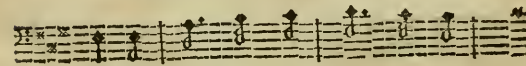


Dans les Jeux paſ-ſons la

Dans les Jeux paſ-ſons la

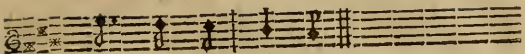


vi-e; Que nos jours ſoient u-ne ai-

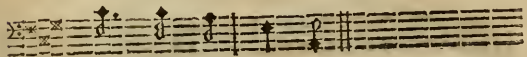


vi-e; Que nos jours ſoient u-ne ai-

mable

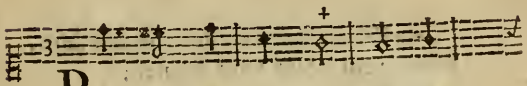


ma - ble fo - li - e.

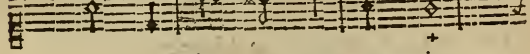


ma - ble fo - li - e.

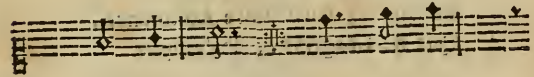
L'ORDRE DE LA JOYE.



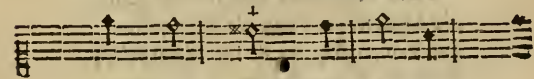
POur paſ- ſer dou- ce- ment la



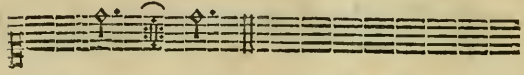
vi - e, A - vec mes pe - tits



re - ve - nus, A - mis, je



fon - de u - ne Ab bai - i - e,



Je veux qu'en ce lieu chaque Moine,
Qui viendra pour prendre l'Habit,
Apporte pour tout Patrimoine,
Grande Soif & bon Appetit.

Les Vœux, qu'en ces lieux on doit faire,
Ne doivent point vous rebuter;
Long Repas, & courte Prière,
Boire & Manger, Dormir, Aimer.

L'on reçoit ici la Licence
De donner tout à ſes Plaiſirs;
Et l'on n'y fait d'autre Abſtinence,
Que de Chagrins & de Soupirs.

Pour empêcher que les Richeſſes
Ne tentent le Cœur de quelqu'un;
Le Vin, l'Argent & les Maitreſſes,
Tous les Biens ſeront en commun.

Cha-

Chacun aura ſa Pénitente
Conforme à ſes pieux deſſeins;
Et, telle qu'une jeune Plante,
L'arroſera ſoir & matin.

Si la Belle a quelque ſcrupule;
Le Père Directeur pourra,
La mener ſeule en ſa Cellule,
Lui lever le doute qu'elle a.

N.... nous chantera Mâtines;
Très-courtes, de peur d'ennuyer;
Je laiſſe à N.... la Cuiſine,
N.... prendra ſoin du Cellier.

Aimer le Vin, point de contraintes;
Chérir ſon Frere comme ſoi:
Voilà nos Maximes ſuccintes,
Nos Prophètes & nôtre Loi.

PARODIE

De l'Ordre de la Joye par un Amateur de bon Goût.

L'Amour jaloux de la Victoire,
Que Bachus remporte en ce jour,
Prétendant partager ſa gloire,
Fonde un Abbaye à ſon tour.

Pour Abbeſſe il vous a choiſie:
L'Ordre en eſt écrit dans vos yeux:
Pour voir cette Loi bien ſuivie,
Pouvoit-il jamais choiſir mieux?

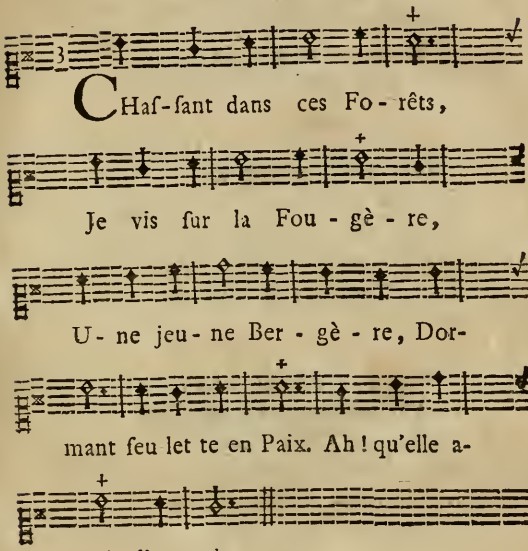
En regardant ce beau Viſage,
Qui comme une Fleur doit paſſer,
N'en préſumez pas d'avantage,
Songez ſeulement d'en uſer.

Et vous, ma Sœur, pleine de zèle,
Qui parmi nous voulez venir,
L'Amour en ce lieu vous appelle,
L'Amour doit vous y retenir.

Si nous recevons dans la Troupe
D'auſſi belles Sœurs déſormais,
Je Jure, en vuidant cette Coupe,
L'Ordre ne finira jamais.

LA

LA CHASSE HEUREUSE.



A l'aide d'un Vent frais,
Sa Blonde Chevelure
Flottoit à l'Avanture.
L'Amour m'avoit auprès
Tendu ces beaux filets.

Le Souffle doux & ſain
De ſa bonté vermeille,
Eut enrichi l'Abeille,
D'un ſuc encor plus fin,
Que n'eſt celui du Thin.

Près de ſon tein je vis
La Roſe paliſſante;
Et ſa Gorge naiſſante,
Qui diſputoit le prix
De la Blancheur du Lis.

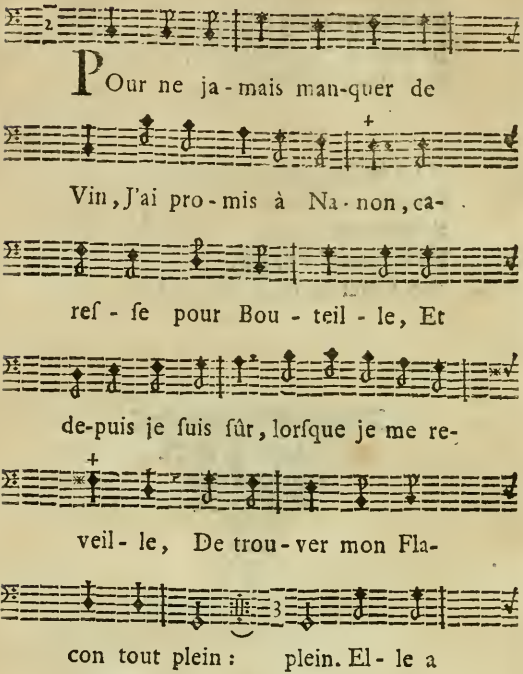
Sous un Linge envieux,
D'autres Beautez encore
Sembloient vouloir Eclore:
L'Amour officieux
Les découvre à mes yeux.

Ciel! que devins-je alors!
Que d'appas! Venus même,
Au beau Chaſſeur qu'elle aime,
Fit voir moins de Tréſors,
Cauſa moins de tranſports.

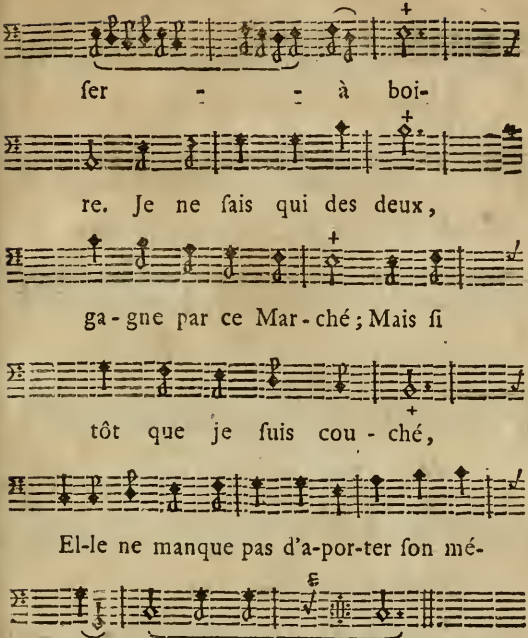
Les Zéphirs amoureux,
Charmez de cette Belle,
Badinoient autour d'elle.
Je badinai mieux qu'eux,
Et je fus plus heureux.

La Belle, entre mes bras,
Paroiſſoit aſſoupie.
Si ſa Pudeur trahie
Fit dormir ſes appas,
Son Cœur ne dormoit pas.

LA PRECAUTION.

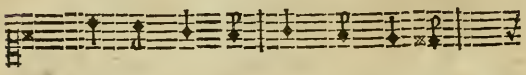


ſer


ſer - - à boi-
re. Je ne ſais qui des deux,
ga-gne par ce Mar-ché; Mais ſi
tôt que je ſuis cou-ché,
El-le ne manque pas d'a-por-ter ſon mé-
moi-re. El-le a, &c. re.

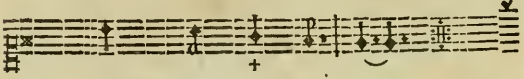
Pour

POur me mettre en train, Me

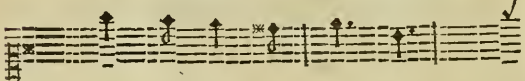


dit un jour Ca- tin, D'un air ba-

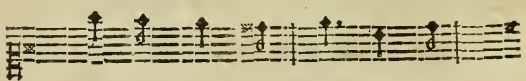
din, Ber - ger, mèts - moi les



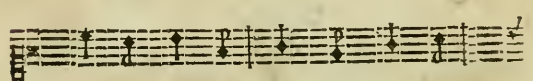
Ar - mes à la main.



Pour la ſa - tis - fai - re,

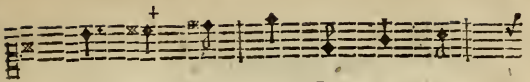


Je l'ar - mai d'un Ver - re: El-

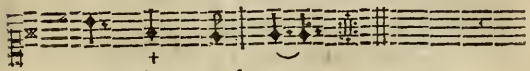


le me dit tout bas, Ber - ger, tu

ne



ne m'en tends pas, Ber- ger, tu



ne m'en- tends pas.

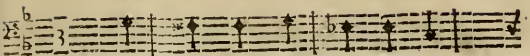
L'autre jour, Colin
Me disoit, Ma Catin,
Verse du Vin.
Ah! qu'il est doux! quand il vient de ta main.
Que l'on en murmure,
Que l'on me censure;
Je veux boire & t'aimer,
Et pour tous deux m'enflammer. *bis.*

Je lui dis soudain;
Berger, voici du Vin,
Et de ma main.
Pren de ce jus, bois en ton verre plein:
Mais, l'Amour te jure,
Qu'il prête à Usure,
Et qu'en certain moment,
Tu dois le rendre content. *bis.*

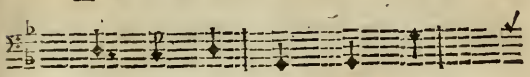
Des beautez d'Iris
Les yeux ſont éblouïs;
Mais, ce Vin gris
Mieux qu'Amour même en fait ſentir le prix:
Il prête à ſes charmes,
De nouvelles armes,
Et lui ſoûmet les cœurs
Des plus farouches Buveurs. *bis.*

Bachus, ta Liqueur
Ne peut d'un tendre cœur
Guerir l'ardeur;
Malgré toi, l'Amour eſt toujours Vainqueur.
Loin de me défendre,
J'ai le cœur plus tendre,
Et mon Amant heureux
Voit ſon bonheur dans mes yeux. *bis.*

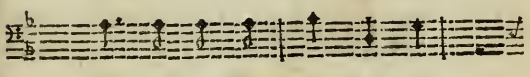
Non,



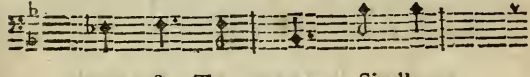
NOn, non, ce n'eſt point u-ne E-



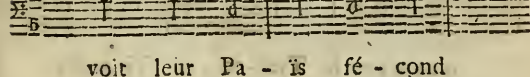
toi - le fu - neſ - te, Qui



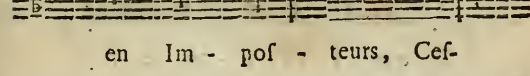
rend tant de Nor-mans Par- ju-



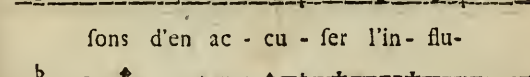
res & Trom-peurs. Si l'on



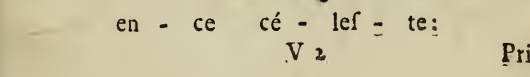
voit leur Pa - ïs fé - cond



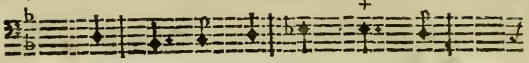
en Im - poſ - teurs, Ceſ-



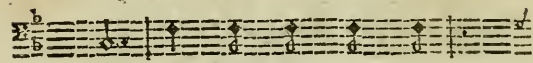
ſons d'en ac - cu - ſer l'in- flu-



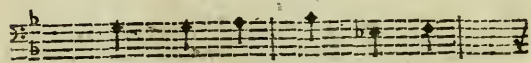
en - ce cé - leſ - te:



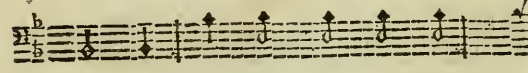
Pri- vez de ce Jus tout di-



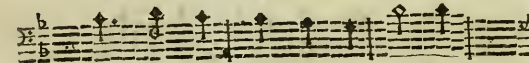
vin, Ne nous é - ton - nons



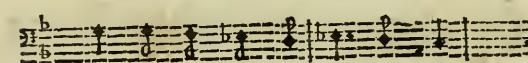
point s'ils ſont Four - bes In-



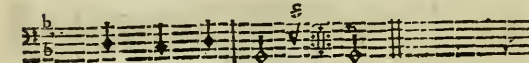
ſi - gnes; Puiſ - que ces mal - heu-



reux,n'ont ni Treil - les, ni Vi - gnes,



Et que la Ve - ri - té ſe trou-

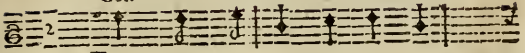


ve dans le Vin. Vin.

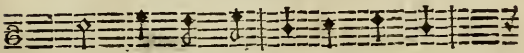
RON-

RONDE DE TABLE.

Gai.

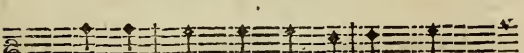


NOus ſom-mes en bon-ne Mai-



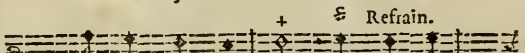
ſon, Ver-ſe-moi de ce Bour-gui-

gnón: gnon: Tous vrais A- mis &

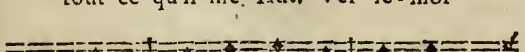


ſans fa- çon. Hé-las! hé-las! c'eſt

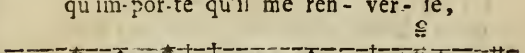
Refrain.



tout ce qu'il me faut. Ver-ſe-moi



qu'im-por-te qu'il me ren- ver- ſe,



Ver-ſe-moi de ce Bourgui-gnon. gnon.

Tous vrais Amis & ſans façon,
Verſe-moi de ce Bourguignon: } bis.
La Chère eſt bonne & le Vin bon.
Hélas! hélas! c'eſt tout ce qu'il me faut.
Verſe-moi, qu'importe qu'il me renverſe,
Verſe-moi de ce Bourguignon. } bis.

La Chère eſt bonne & le Vin bon, } bis.
Verſe-moi de ce Bourguignon:
L'Hôteſſe de cette Maiſon,
Hélas! hélas! c'eſt tout ce qu'il me faut.
Verſe-moi, qu'importe qu'il me renverſe,
Verſe-moi de ce Bourguignon. } bis.

L'Hôteſſe de cette Maiſon, } bis.
Verſe-moi de ce Bourguignon:
Nous en ofre encore un Flacon,
Hélas! hélas! c'eſt tout ce qu'il me faut.
Verſe-moi, qu'importe qu'il me renverſe,
Verſe-moi de ce Bourguignon. } bis.

Nous en ofre encore un Flacon, } bis.
Verſe-moi de ce Bourguignon:
Qu'ai-je à craindre pour ma raiſon?
Hélas! hélas! c'eſt tout ce qu'il me faut.
Verſe-moi, qu'importe qu'il me renverſe,
Verſe-moi de ce Bourguignon. } bis.

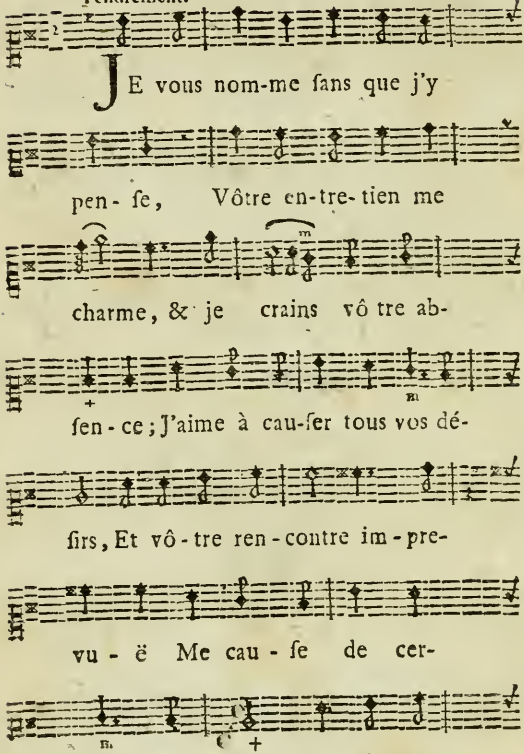
Qu'ai-

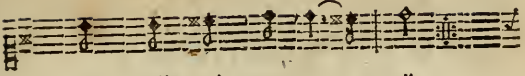
Qu'ai-je à craindre pour ma raiſon, } bis.
Verſe-moi de ce Bourguignon :
Déja ſon œil tendre & fripon,
Hélas ! hélas ! c'eſt tout ce qu'il me faut.
Verſe-moi, qu'importe qu'il me renverſe, } bis.
Verſe moi de ce Bourguignon.

Déja ſon œil tendre & fripon, } bis.
Verſe-moi de ce Bourguignon,
S'en eſt mis en poſſeſſion.
Hélas ! hélas ! c'eſt tout ce qu'il me faut.
Verſe-moi, qu'importe qu'il me renverſe, } bis.
Verſe-moi de ce Bourguignon.

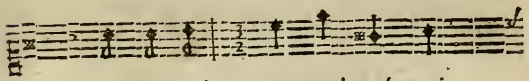
DECLARATION.

Tendrement.

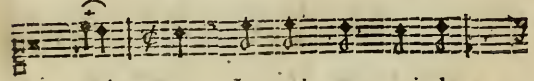




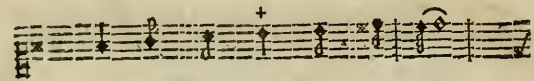
ſens qu'à vô-tre vu-ë:



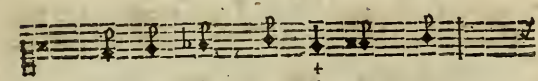
Je ſonge à vous mal-gré moi-



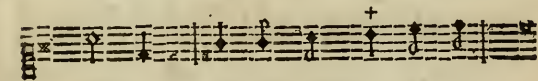
mê-me, Je crois vous voir la-



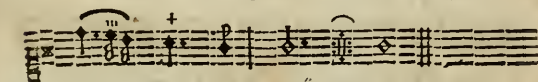
nuit, je vous cher-che le jour:



Si ce n'eſt pas là comme on

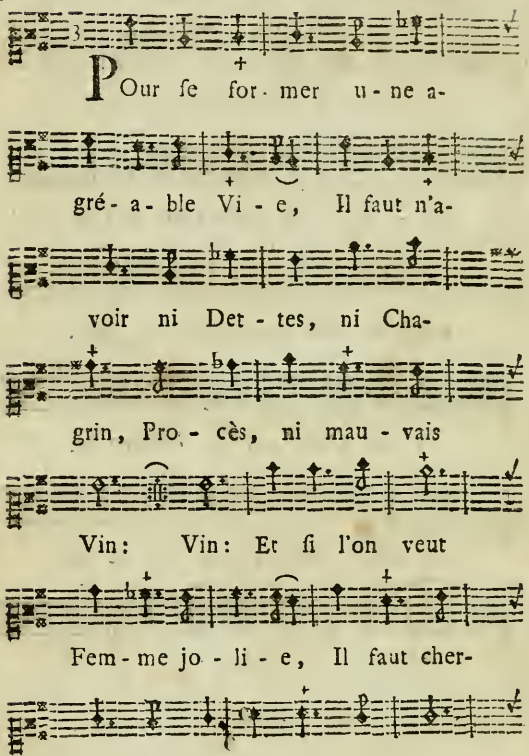


ai-me, A-pre-nez-moi ce que

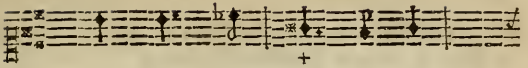


c'eſt que l'A-mour. mour.

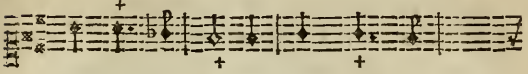
SARABANDE.



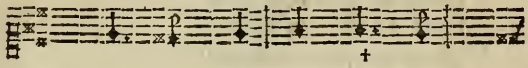
Gar-



Gar-dons-nous bien de fai-

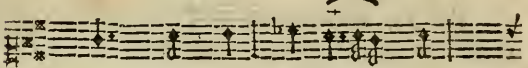


re la Fo-li-e, D'a-voir chez

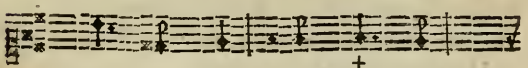


nous pe-tit En-fant qui

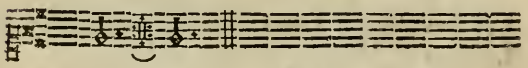
cri-e. Ce n'eſt pas d'au-jour-



d'hui, Qu'un plai-ſir ſans En-



nui, Se trou-ve chez Au-



trui. trui.

Pour

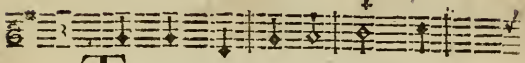
Pour être heureux auprès d'une Bergère,
Il faut avoir une Bouteille en main,
Pleine du meilleur Vin.
Quand l'une ou l'autre eſt trop legère,
Il faut changer ſon malheureux deſtin.
Pourquoi languir aux pieds d'une Cruelle,
Et ſe piquer d'avoir un cœur fidelle?
Bruler de nouveaux feux,
Boire du Vin des Dieux,
N'eſt-on pas plus heureux?

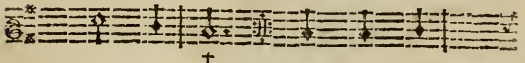
C'eſt dans vos yeux, que l'Amour prend des armes,
Lorſque d'un cœur il veut troubler la Paix,
Il emprunte vos traits:
Il eſt jaloux
De tant de charmes,
Dont il ne peut ſe ſervir contre vous.
Pour vous reduire
Sous ſon Empire,
Il ofre en vain ſes plus tendres ardeurs.
Il a, pour nous bleſſer, beſoin des traits Vainqueurs,
Dont vous percez les cœurs.

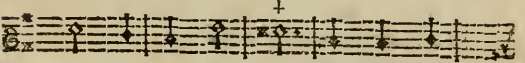
Les Jeux, les Ris, près de vous ſe vont rendre;
Le Dieu du Vin y vient faire ſa Cour
A celui de l'Amour:

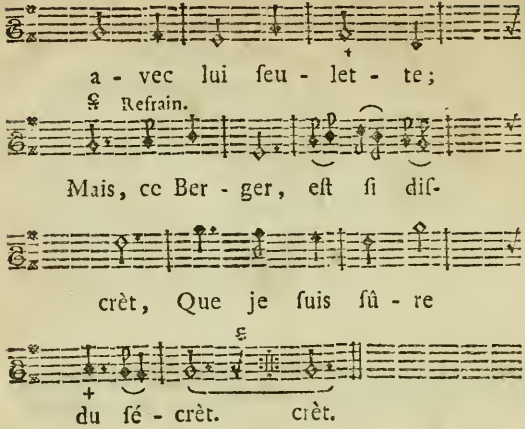
C'eſt

C'eſt dans vos yeux qu'on vient apprendre,
Que pour ſa gloire il a choiſi ce jour.
Bachus enfin ſoupire, & devient tendre:
De vos appas ils reſſent les douceurs.
Belle Iris, quel honneur!
Vous enchaînez ſon cœur,
Au milieu des Buveurs.









Il ne s'attache qu'à me plaire,
Il vole au devant de mes vœux:
Si Maman connoiſſoit ſes feux,
Elle en ſeroit fort en colère;
Mais, ce Berger, &c.

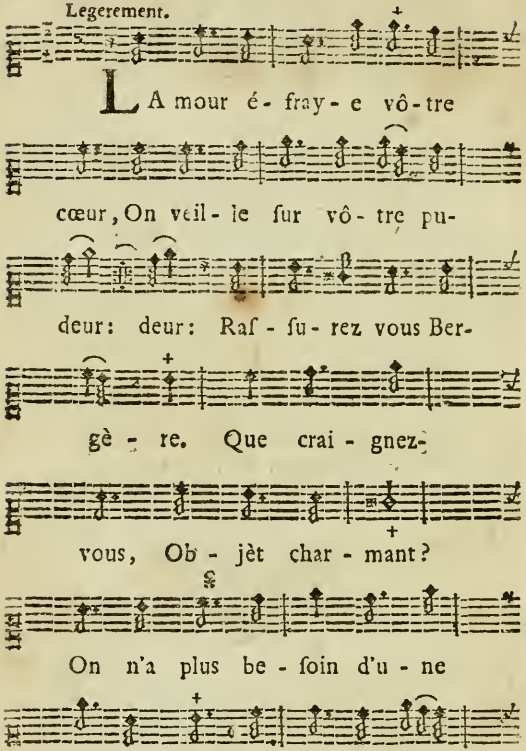
Si l'on ſavoit dans le Village,
Que les Fleurs, qui parent mon ſein,
Je les dois toutes à ſa main,
Mes Compagnes mourroient de rage;
Mais, ce Berger, &c.

Quelquefois son ardeur l'emporte
A me demander un Baiser;
Et, quand je veux le refuser,
Je sens que je suis la moins forte;
Mais, ce Berger, &c.

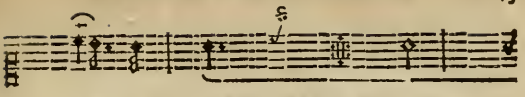
Un jour il me dit, ma Bergère,
Vous êtes mon souverain Bien.
Je voulus briser l'entretien,
L'Amour m'empêcha de le faire;
Mais, ce Berger, &c.

J'écoutois avec complaisance;
Il sut profiter du moment.
Ah! quand on s'aime tendrement,
On va bien plus loin qu'on ne pense;
Mais, ce Berger, &c.

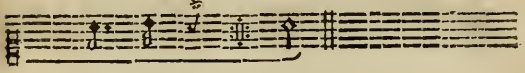
CHANSONNETTE.



un



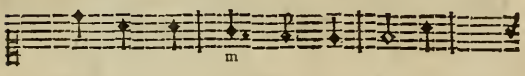
un A - mant. Raſ-, &c. mant.



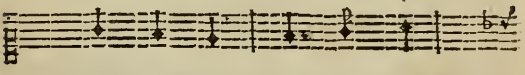
On n'a; &c. mant,

Gai.

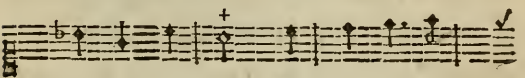
LE plai - ſir de la



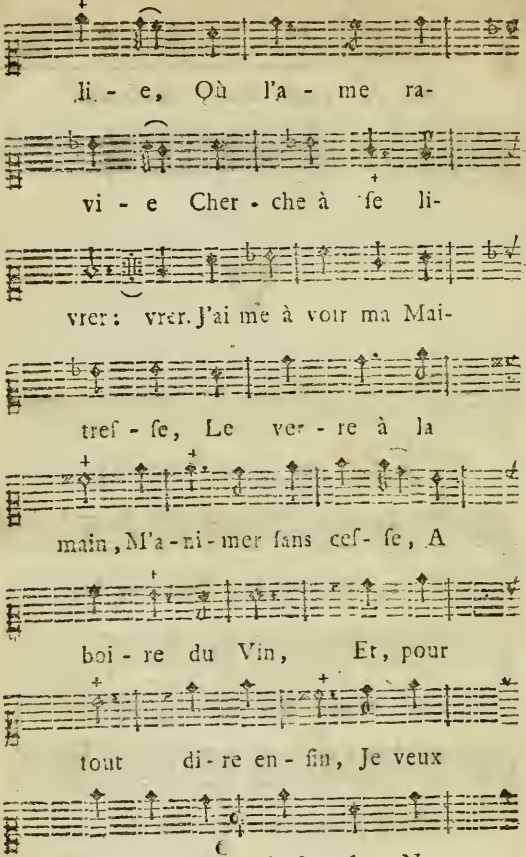
vi - e, Con - ſiſ - te à trou - ver U-



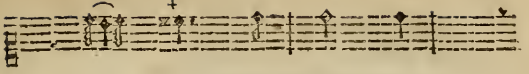
ne tendre A - mi - e, Qui



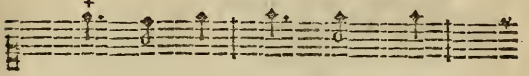
ſache a-prou-ver Tou - te la fo-


li - e, Où l'a - me ra-
vi - e Cher - che à ſe li-
vrer: vrer. J'ai me à voir ma Mai-
treſ - ſe, Le ver - re à la
main, M'a - ni - mer ſans ceſ - ſe, A
boi - re du Vin, Et, pour
tout di - re en - fin, Je veux
que ſa ten - dreſ - ſe Ne

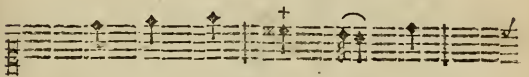
re-



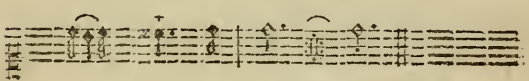
re - fu - ſe rien; Que



plus je la preſ - ſe, Plus



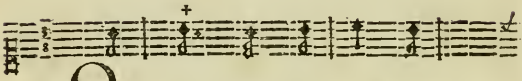
el - le s'em - preſ - ſe, D'y

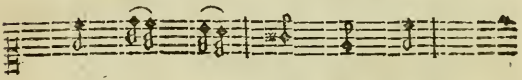


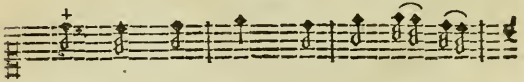
met - tre du ſien. ſien.

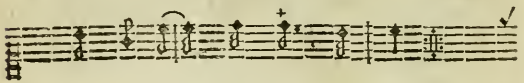
D'un Repas agréable
Aprenez les Loix.
D'une troupe aimable
Il faut faire choix:
Que tout ſoit ſortable;
Jamais neuf à table,
Toujours plus de trois:
Banniſſez la Satire,
Pleine Liberté;
Mais qu'elle n'inſpire,
Que la gayeté.

Vous, Savans,
Mépriſans,
Un peu de complaiſance;
Et, dans ces momens,
Souffrez l'Ignorance,
Gardez la Science,
Pour un autre tems.



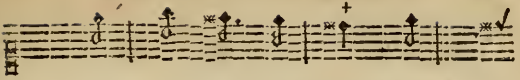




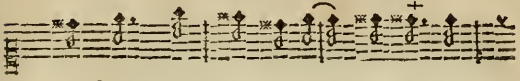


C

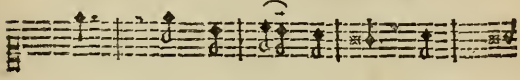
Ah!



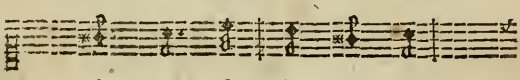
Ah! ſi les A - mans Re-



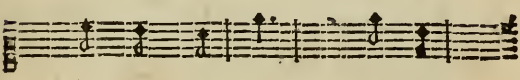
naiſſoient comme el-les Jeu - nes & char-



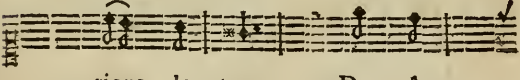
mans, Nous ver-rions le tems Des



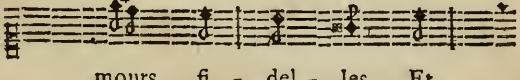
A - mours fi - del - les, Et



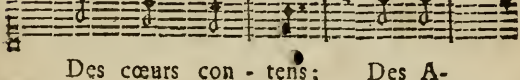
des cœurs con - tens: Nous ver-



rions le tems Des A-

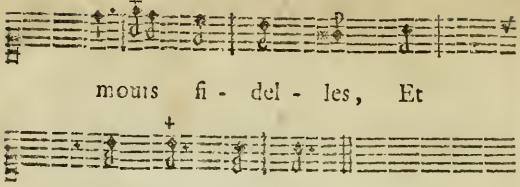


mours fi - del - les, Et

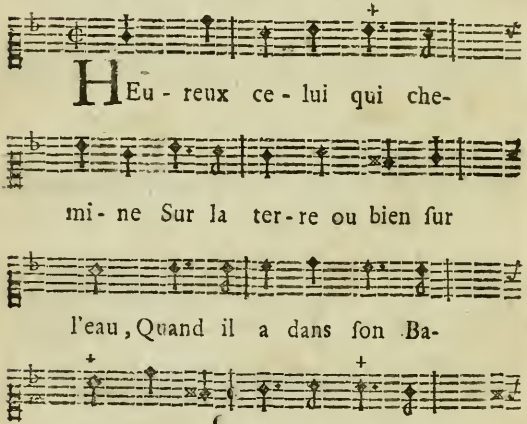


Des cœurs con - tens; Des A-

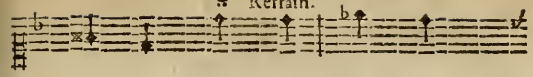
mours



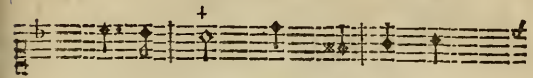
L'EMBARQUEMENT.



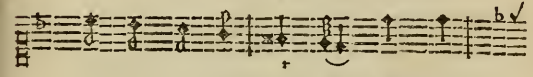
Refrain.



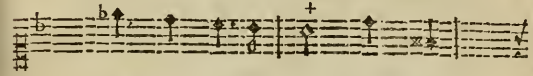
ri - ne. L'Em - bar - que - ment



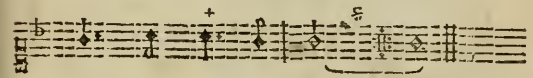
eſt di - vin, Quand on vo - gue,



vo-gue, vo-gue, vo - gue; L'Embar-



que-ment eſt di - vin, Quand on



vo-gue a - vec Ca - tin. tin.

Si quelquefois l'on ſommeile,
Sur la foi des doux Zéphirs,
L'Amour, ſuivi des plaiſirs,
Bien-tôt après nous reveille.
L'Embarquement eſt, &c.

Quand

Quand le fier Aquilon gronde,
Et qu'on craint quelque danger,
L'Amour fait nous ménager
Un Port au milieu de l'Onde.
L'Embarquement eſt, &c.

On court l'un & l'autre Pôle,
Sans allarme & ſans danger.
Catin, pour mieux naviger,
Tient ſans ceſſe la Bouſſole.
L'Embarquement eſt, &c.

Tircis conſulte l'Etoile,
Et contemple l'Element;
Puis aſſuré du bon Vent,
Tend le Mât, leve la Voile.
L'Embarquement eſt, &c.

Bien loin que Catin ſe fâche,
Et ſe plaigne du long cours,
Voguons, dit-elle, toujours,
Tircis, voguons ſans relache.
L'Embarquement eſt, &c.

Heureux celui qui chemine,
Sur la Terre, & non sur l'Eau,
Qui fait passer son Vaisseau,
Par le Vent de la Cuisine.
L'Embarquement est Divin,
Quand on vogue sur le Vin.

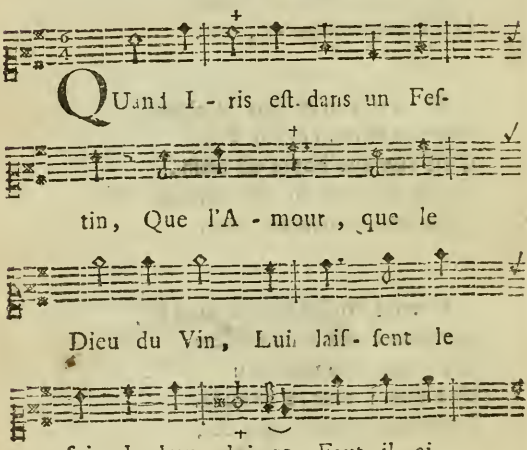
Ne parlons que de la Terre,
Ne parlons plus de la Mer:
C'est un plaisir de voguer,
A la Table avec un Verre.
L'Embarquement est, &c.

Si vous voulez que je chante,
Faites-moi donner du Vin:
C'est l'unique boute-en-train,
Qui m'aime & qui m'enchante.
L'Embarquement est, &c.

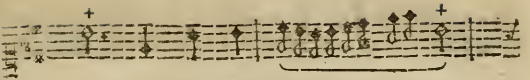
Si vous voulez que je gronde,
Faites-moi donner de l'Eau:
Elle a servi de tombeau
Une fois à tout le Monde.
L'Embarquement est, &c.

Pour s'embarquer deſſus l'Onde,
Faut être ſans jugement:
Qui va ſur cet Elément,
Peut bien dire, Adieu le Monde.
L'Embarquement eſt, &c.

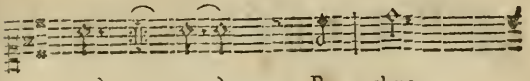
TENDRESSE BACHIQUE.



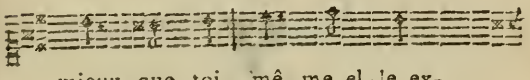
mer



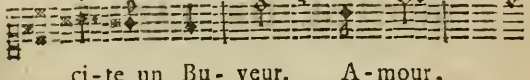
mer, ou faut-il boi- - -



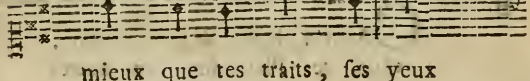
re? re? Ba - chus,



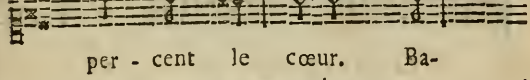
mieux que toi - mê - me el - le ex-



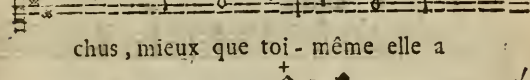
ci - te un Bu - veur. A - mour,



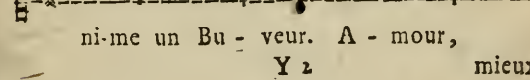
mieux que tes traits, ſes yeux



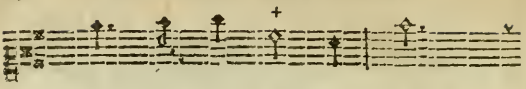
per - cent le cœur. Ba-



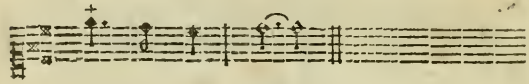
chus, mieux que toi - même elle a



ni - me un Bu - veur. A - mour,

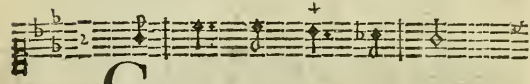


mieux que tes traits, ſes yeux

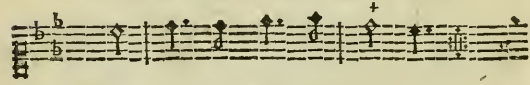


per-cent le cœur.

RONDE DE TABLE.

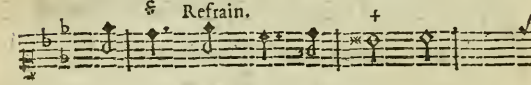


CA-tin boit a-vec nous,
Que ce Plai-ſir eſt doux!



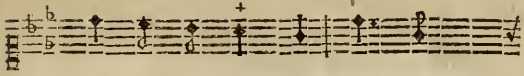
O! l'a-gré-a-ble vi-e!
Qu'il eſt di-gne d'en-vi-e!

& Refrain.

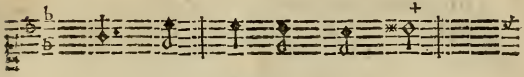


Je ne vois rien i-ci, Qui,

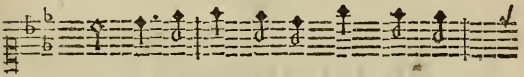
qui



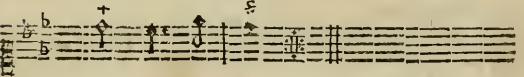
qui ne me plai-ſe: L'on chan-



te, l'on rit, à ſon ai-



ſe; Et la Soif, & l'Amour, l'on ap-



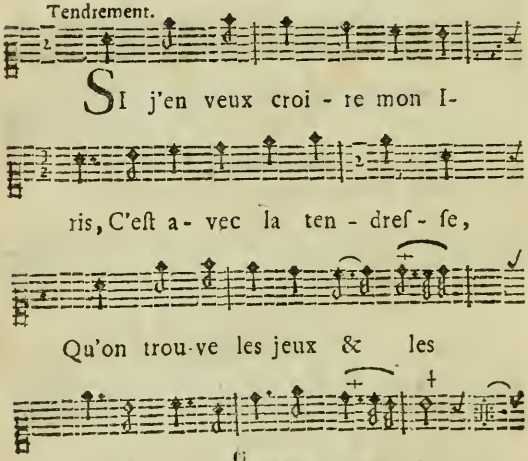
pai-ſe. Je, &c.

A Table, avec Catin,
Qu'on à l'ame ravie!
Puiſſe un ſi doux deſtin,
Durer toute la vie,
Je ne vois rien, &c.

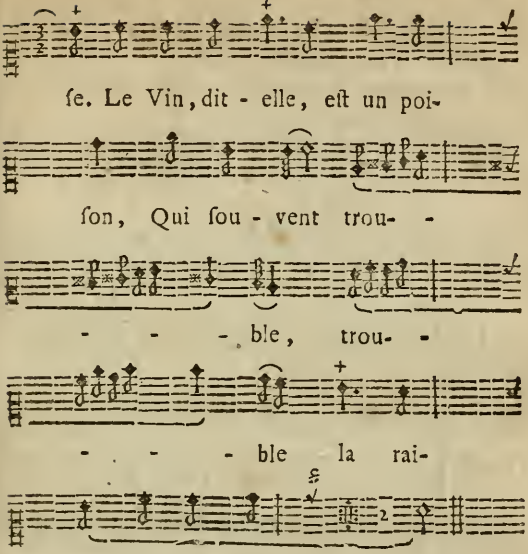
Ah! que j'aime un Feſtin,
Où le Jus de la Treille,
Des levres de Catin,
A la couleur vermeille,
Je ne vois rien, &c.

Amis, voyez ce tein :
Rien n'eſt plus agréable.
Mais, celui de Catin
Eſt encor préferable.
Je ne vois rien, &c.

CHANSONNETTE.



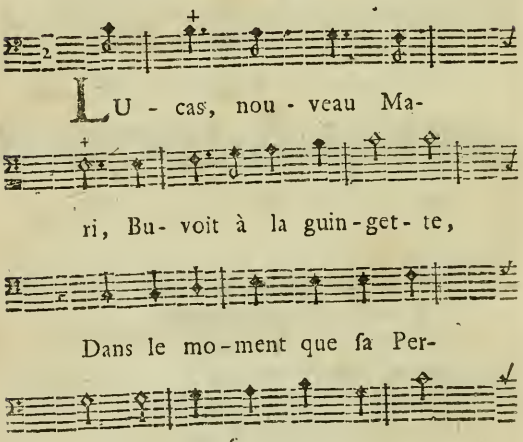
ſe,



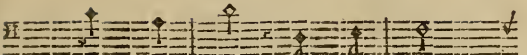
Si j'en veux croire son Mari,
Pour chasser l'Humeur noire,
Il ne faut avoir de souci,
Que celui de bien boire.
L'Amour, dit-il, est un poison;
Qui souvent trouble la raison.

Que conclurre de ces diſcours?
Dis, ſevère Sageſſe.
Je t'entens: Nous ſommes des Sourds,
A qui tu dis ſans ceſſe,
Que l'un & l'autre eſt un poiſon,
Qui ſouvent trouble la raiſon.

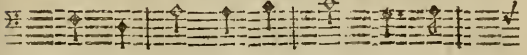
L'HEUREUSE IGNORANCE.



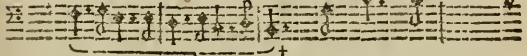
ce



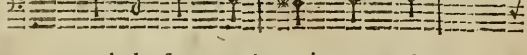
ce ac-cou-cha. Le Ma-nan



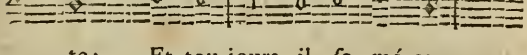
auſ-ſi-tôt par ſes doigts cal-cu-



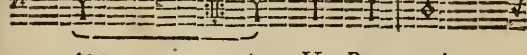
la - - Si des neuf



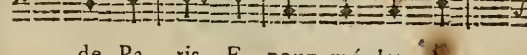
mois la ſomme é-toit com-plet-



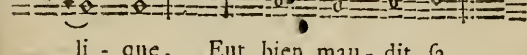
te: Et tou-jours il ſe mé-comp-



ta: ta: Un Bour-geois

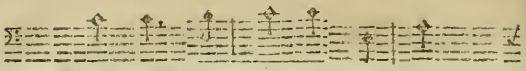


de Pa-ris, E-poux mé-lan-co-

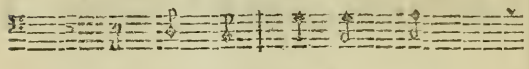


li-que, Eut bien mau-dit ſa

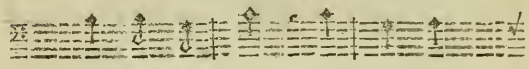
Fem-



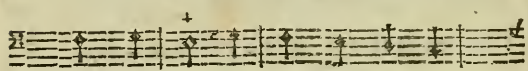
Femme, & ju - ré doc - te - ment.



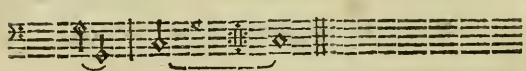
L'heu-reux Lu - cas s'é - cri-



a ſeu - le - ment, Mor - gué, je

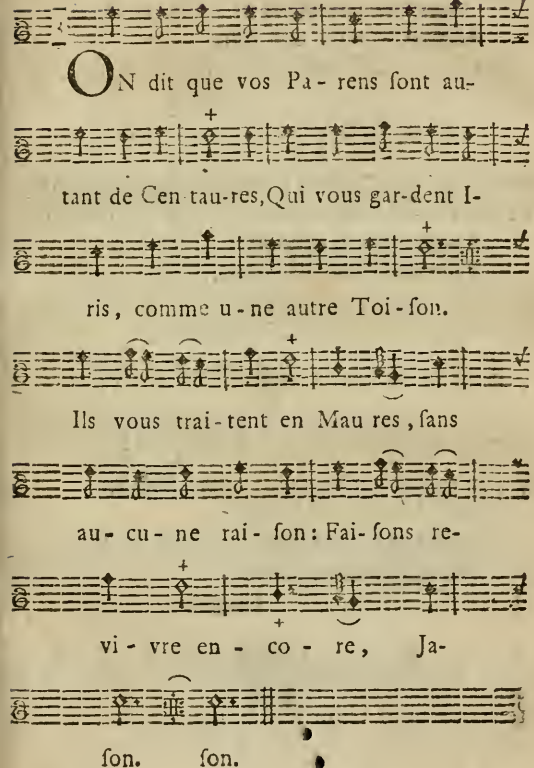


vou-drois bian ſa - voir l'A - ruſ - me-



ti - que. que.

FANFARE.


ON dit que vos Pa- rens ſont au-
tant de Cen tau-res, Qui vous gar-dent I-
ris, comme u-ne autre Toi-ſon.
Ils vous trai-tent en Mau res, ſans
au- cu- ne rai- ſon: Fai-ſons re-
vi- vre en- co- re, Ja-
ſon. ſon.

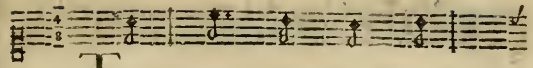
Pui-

Puiſque nous ſommes ſeuls à danſer ſur l'Herbette,
N'oublions pas, Philis, les jeux les plus badins:
Quitte-là ta Houlette,
Permèts que ſur ton ſein,
Pour un moment je mette
La main.

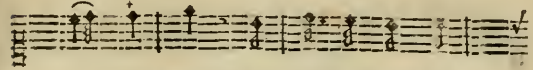
Non, je ne puis, Tircis. N'en ſais-tu pas la cauſe?
Ces jeux ne ſont jamais ſans crainte & ſans chagrin.
Aujourd'hui ſi tu poſe
Ta main deſſus mon ſein,
Tu voudras autre choſe
Demain.

Un petit Medecin, d'humeur aſſez bizarre,
Me défendoit le Vin ſans aucune raiſon;
Mais ſur l'Air de Fanfare,
Soudain je lui répons,
Vraiment voire, tarare,
Ponpon.

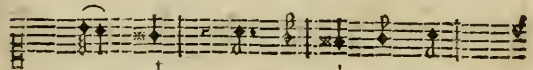
Tou-



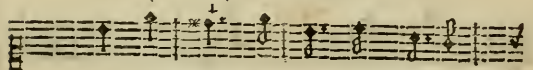
TOu - jours Phi - lis plait



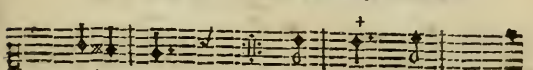
à mes yeux, Tou-jours elle eſt ai-



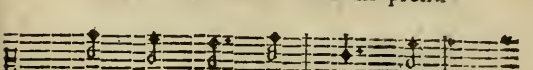
ma - ble, Et je ſens re - dou-



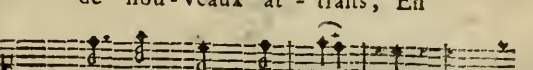
bler mes feux, En la voy - ant à



ta - ble: Le Vin prend

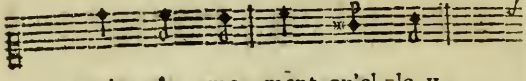


de nou - veaux at - traits, En

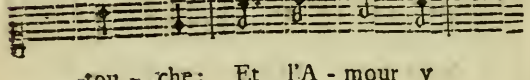


a - pro - chant ſa bou - che;

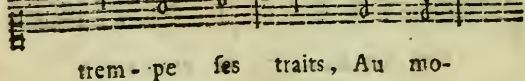
Et l'A-mour y trem-pe ſes



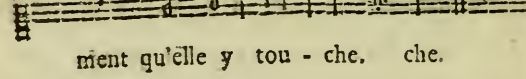
traits, Au mo-ment qu'el-le y



tou-che; Et l'A-mour y

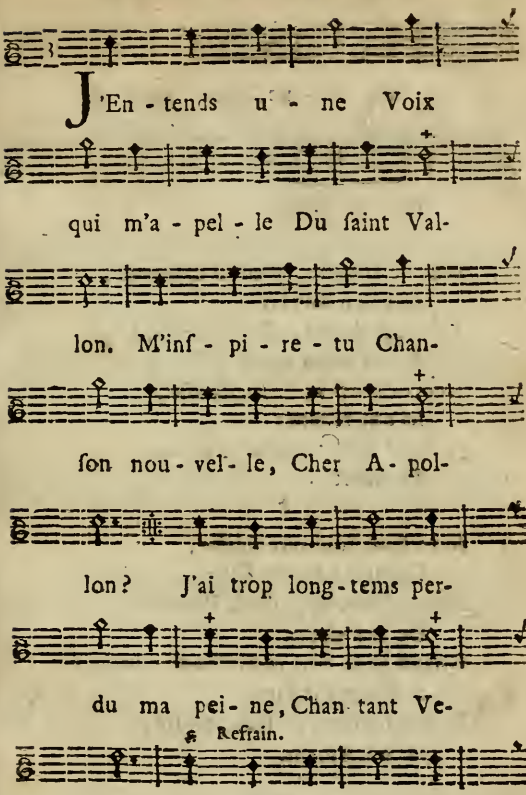


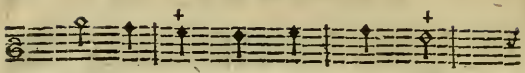
trem-pe ſes traits, Au mo-



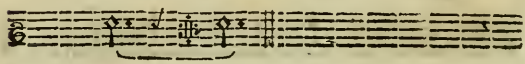
ment qu'elle y tou-che. che.

J'en-


J'En - tends u - ne Voix
qui m'a - pel - le Du ſaint Val-
lon. M'inſ - pi - re - tu Chan-
ſon nou - vel - le, Cher A - pol-
lon? J'ai trop long-tems per-
du ma pei - ne, Chan tant Ve-
Refrain.
nus: Je ne veux plus u-



fer ma vei- ne, Que pour Ba-



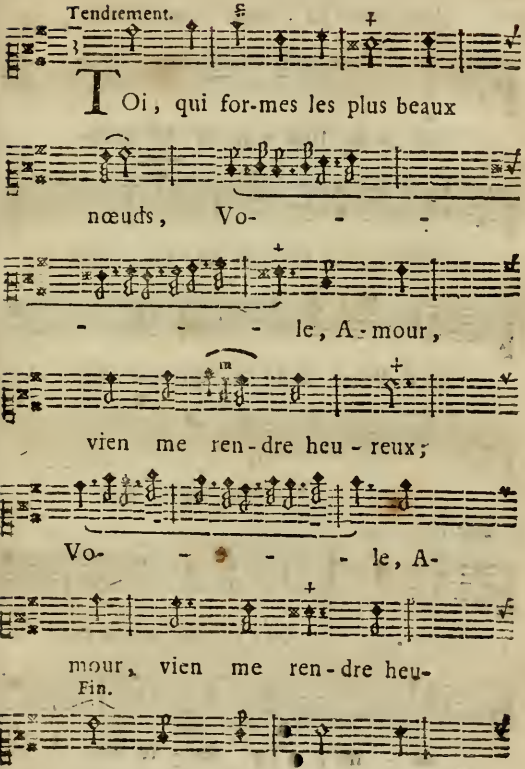
chus. chus.

Plus de Blonde, plus de Brunette,
Car j'en ſuis las.
J'ai trop chanté, ſur ma Muſette,
Leurs vains appas.
Leurs caprices, leur jalouſie,
M'ont rebuté :
Je veux laiſſer couler ma vie
En liberté.

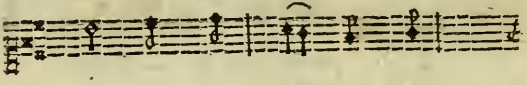
Je te ſerai toujours fidelle,
Grand Dieu du Vin;
Mais, ſauve-moi de la Prunelle
De ma Catin.
Quand je la vois mon Cœur murmure
A chaque inſtant,
Je ſuis reveur, je ſuis parjure,
Je ſuis Amant.

AIR

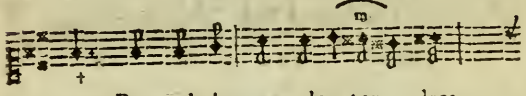
AIR SERIEUX.


Tendrement.
Toi, qui for-mes les plus beaux
nœuds, Vo- - -
- - - le, A-mour,
vien me ren-dre heu-reux;
Vo- - - le, A-
mour, vien me ren-dre heu-
Fin.
reux. Pour tou-cher l'Ob-

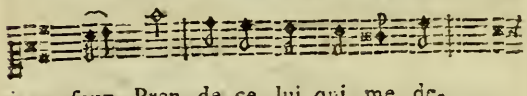
jèt que j'a - do - re, Peint



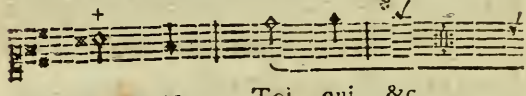
lui mes tour - mens a - mou-



reux; Pour al-lu-mer de ten - dres

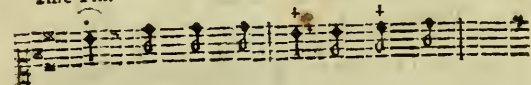


feux, Pren de ce-lui qui me de-

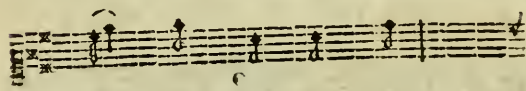


vo - re, Toi, qui, &c.

2me Fin.

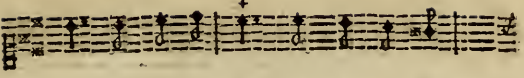


reux. Que l'in-ſen-ſi-ble tou-te en-

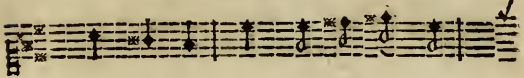


fla - me, Te ſen - te en-

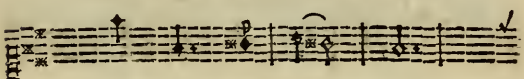
fin



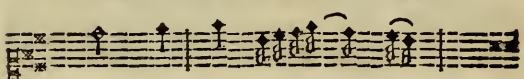
fin vic-to-ri-eux. Ne t'ar-rê-te



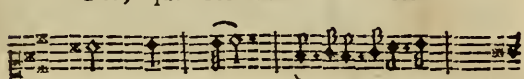
plus dans ſes yeux; O-ſe pe-né-



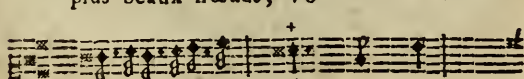
trer dans ſon a-me.



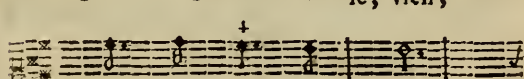
Toi, qui for-mes - les



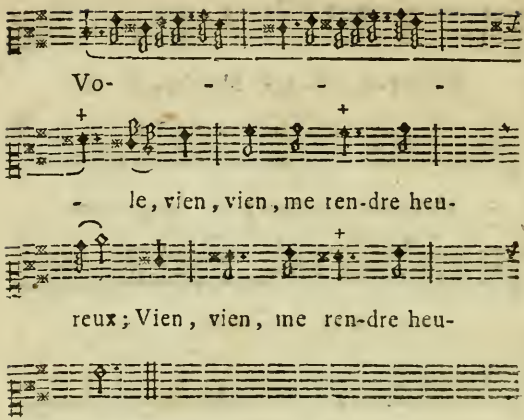
plus beaux nœuds, Vo-



- - - le, vien,

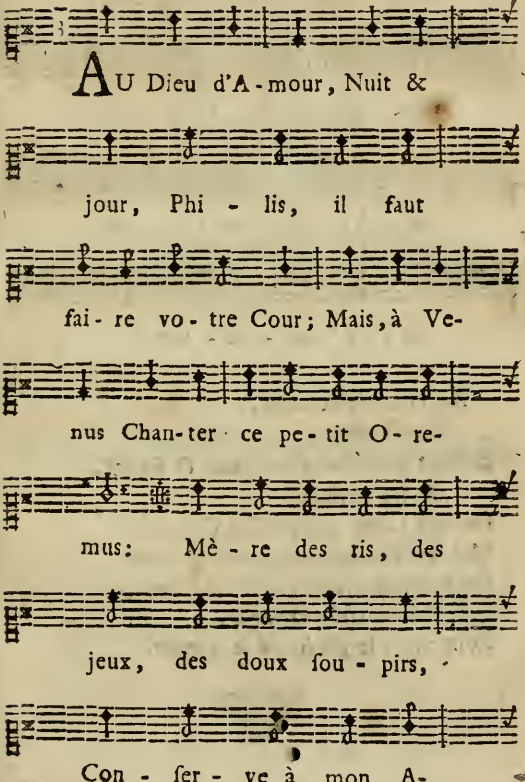


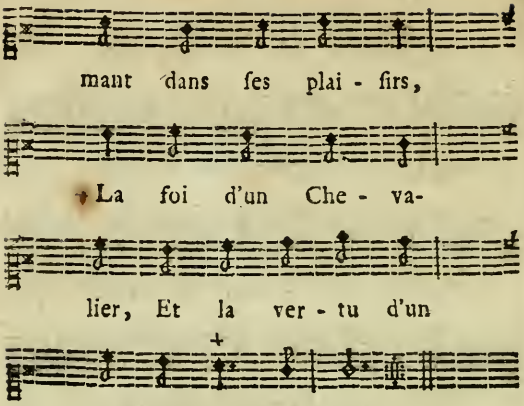
vien, me ren-dre heu-reux:


Vo- - - -
le, vien, vien, me ren-dre heu-
reux; Vien, vien, me ren-dre heu-
reux.

ME-

MENUET.

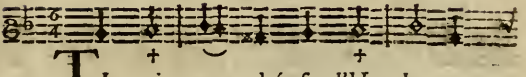

AU Dieu d'A-mour, Nuit &
jour, Phi - lis, il faut
fai - re vo - tre Cour; Mais, à Ve-
nus Chan-ter ce pe-tit O - re-
mus: Mè - re des ris, des
jeux, des doux ſou - pirs,
Con - ſer - ve à mon A-
mant



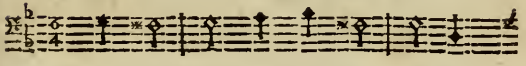
Au bon vieux tems,
Les Amans
Etoient des Chevaliers peux & francs;
Et les Sermens
De leur Cœur étoient les Garants:
Mais on n'exige plus préſentement
De ſi fortes preuves d'attachement;
On les laiſſe changer,
Pour avoir le plaiſir de ſe vanger.

PAS-

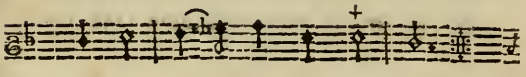
PASTORALE.



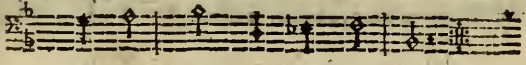
Tir-cis, cou-ché ſur l'Her-bet-te,
En re-vant à ſa Na-net-te,



Tir-cis, cou-ché ſur l'Her-bet-te,
En re-vant à ſa Na-net-te,



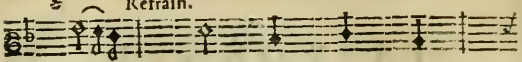
Dans le fond de ce Val-lon,
Un jour chan-toit ſur ce ton:



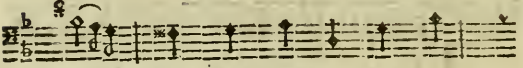
Dans le fond de ce Val-lon,
Un jour chan-toit ſur ce ton:

Non,

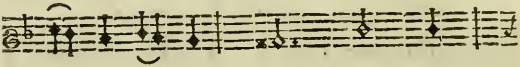
Refrain.



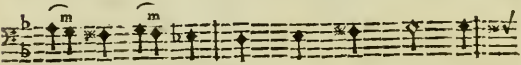
Non, non, il n'eſt point



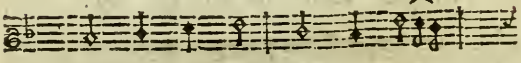
Non, non, non, non, il n'eſt point



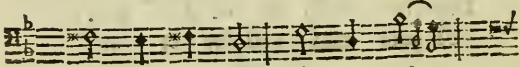
de ſi jo - li nom, Que ce-



de ſi jo - li nom, nom, nom, Que ce-



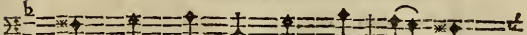
lui de ma Na - net - te; Non,



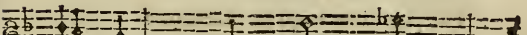
lui de ma Na - net - te, Non,

non,

non, il n'eſt point de ſi

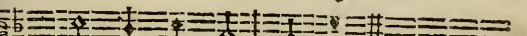


non, non, non, il n'eſt point de ſi

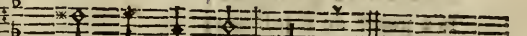


jo - li nom, Que ce-

jo - li nom, nom, nom, nom, Que ce-



lui de ma Na - non.



lui de ma Na - non.

Je veux deſſus ma Muſette
Le chanter inceſſamment,
Je veux deſſus ma Houlette
Le graver profondement:
Non, non, &c.

Elle eſt belle, elle eſt bien-faite,
Elle eſt droite, comme un Jon:
Elle ſent la Violette,
Eſt plus douce qu'un Mouton:
Non, non, &c.

Elle eſt d'une humeur folette,
Et chante comme un Pinſon;
Mais, tout ce que je ſouhaite,
C'eſt de célébrer ſon nom:
Non, non, &c.

Non, celui de Celimeine
N'a point un ſi beau renom;
Il rime avec inhumaine,
N'a point de ſi joli ſon!
Non, non, &c.

Dans cette heureuſe retraite,
Chantons, chantons-le toujours;
Que l'Echo charmé repete
Le beau nom de mes Amours:
Non, non, &c.

Que l'Hiſtoire & la Gazette,
Célébrent les grands Renoms:
Les Bergers en Amourette
N'aiment que les petits noms:
Non, non, &c.

Pour prix d'une ardeur parfaite,
Je demande pour tout bien,
Qu'un jour elle me permette
D'unir ſon chifre avec le mien:
Non, non, &c.

COUPLETS BACHIQUES.

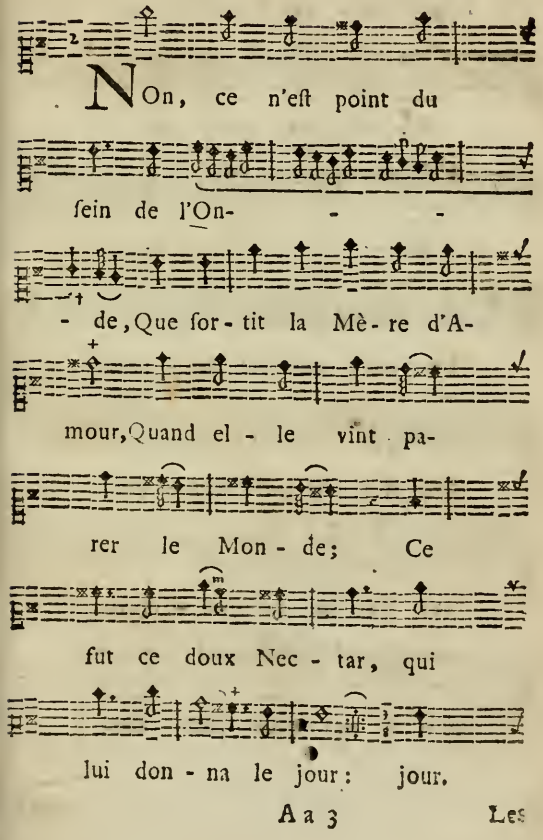
Mes Chers Amis, Bachus gronde,
Et ſe fache avec raiſon,
D'entendre à la table, à la ronde,
Repeter cette Chanſon;

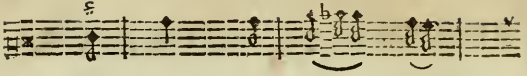
Non, non, il n'eſt point de ſi joli nom,
Que celui de ma Nanette;
Non, non, il n'eſt point de ſi joli nom,
Que celui de ma Nanon.

Quoi! dit-il, quand il faut boire,
Enfans, eſt-il de ſaiſon
De ne chanter que la gloire
De Nanette & de ſon nom!
Non, non, il n'eſt point de ſi joli nom,
Que Champagne & que Tonnerre,
Non, non, il n'eſt point de ſi joli nom,
Que Champagne & Bourguignon.

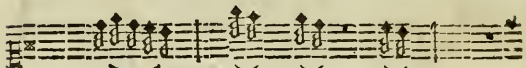
Quitons la tendre Muſette,
Les Flutes & les Baſſons;
Et laiſſons cette Amuſette
A Venus, & ſes Mignons.
Non, non, il n'eſt point de ſi joli ſon,
Que le tin, tin, tin des verres;
Non, non, il n'eſt point de ſi joli ſon,
Que le glouglou des Flacons.

TENDRESSE BACHIQUE.

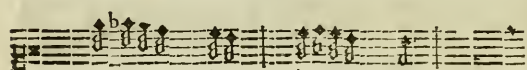




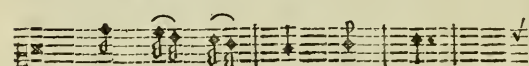
Les Gra - ces & les



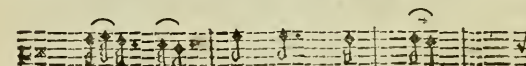
Ris, le ten - dre



Ba - di - na - ge,

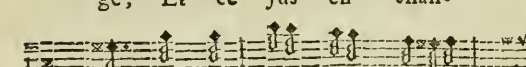


En - cor à tous inſ - tans



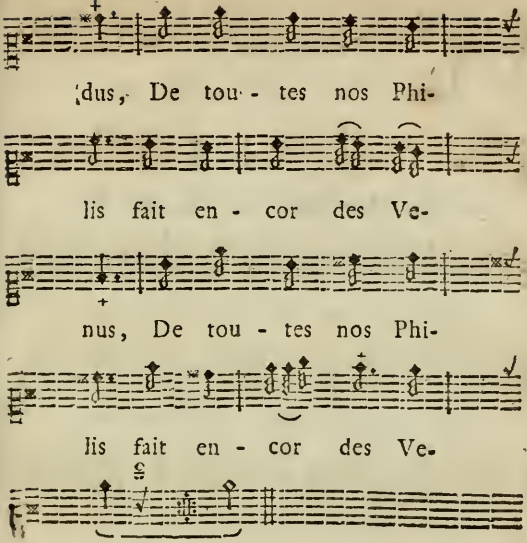
naiſ- ſent de ce breu - va-

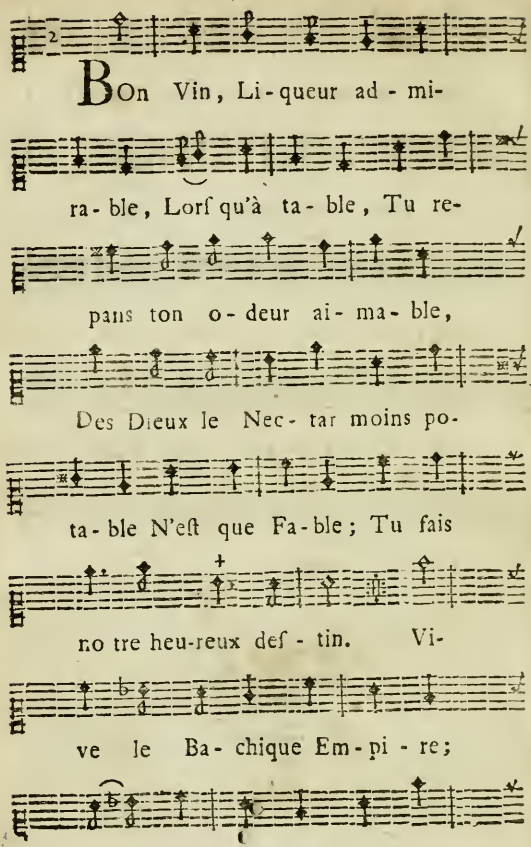
ge; Et ce Jus en - chan-

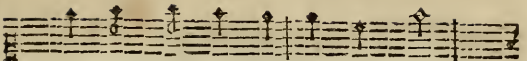


teur à nos yeux con - fon-

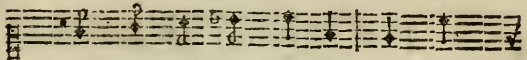
dus;


dus, De tou - tes nos Phi-
lis fait en - cor des Ve-
nus, De tou - tes nos Phi-
lis fait en - cor des Ve-
nus. nus.

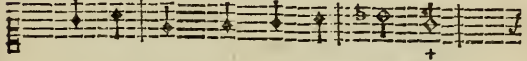

BOn Vin, Li-queur ad-mi-
ra-ble, Lorſ qu'à ta-ble, Tu re-
pans ton o-deur ai-ma-ble,
Des Dieux le Nec-tar moins po-
ta-ble N'eſt que Fa-ble; Tu fais
no tre heu-reux deſ-tin. Vi-
ve le Ba-chique Em-pi-re;
Il n'inſ-pi-re, Que de
ba-



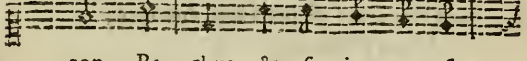
ba-di-ner & de ri-re. Non,



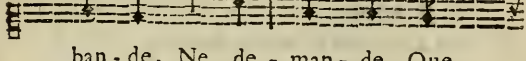
d'A mour la fa-de le-çon N'a



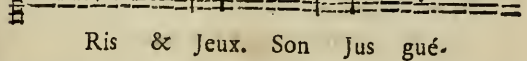
rien de bon; L'on y vit en soup-



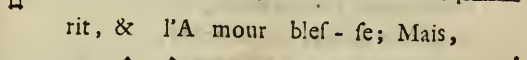
çon. Ba-chus, & sa joy-eu-se



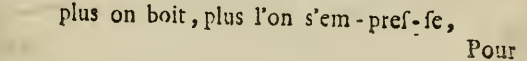
ban-de, Ne de-man-de, Que



Ris & Jeux. Son Jus gué-

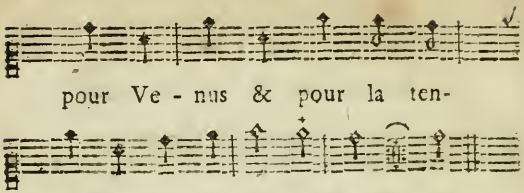


rit, & l'A mour bles-se; Mais,



plus on boit, plus l'on s'em-pres-se,

Pour



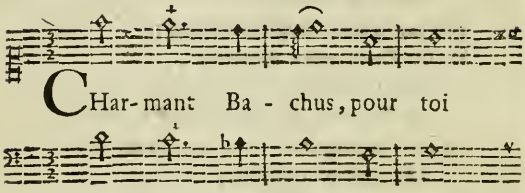
Tes traits,
Amour, ſont aimables,
Cheriſſables.
Cruelle erreur, de traiter de Fables,
Les douceurs de tes Loix durables,
Vives, ſtables,
J'en reſſens tous les attraits:
Tircis, je n'oſois le dire,
Je ſoupire.
Voi d'Amour le malin ſourire;
Croi qu'il m'a rangé ſous ta Loi.
De bonne foi,
Je m'engage avec toi:
Mes yeux t'en donnent l'aſſurance.
La conſtance
Entretient nos feux.
Partez avec l'indiférence,
Reſtes de fierté, d'innocence:
L'eſperance, la jouïſſance,
Combleront nos vœux.

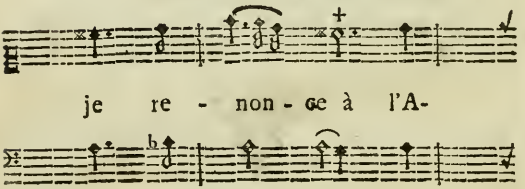
Ve-

Venus,
Me trouvant sans boire,
L'humeur noire,
De Cloris, m'ofroit la Victoire;
Quand j'aperçus de loin Grégoire,
Dans sa gloire,
Sur un muids comme Bachus:
Si-tôt d'une voix tonnante,
Je lui chante,
Fi des Beautez que l'on nous vante!
Dieux! les regards des plus beaux yeux
Ont moins de feux,
Que ce jus précieux.
Amour, tu n'ofres que des chaines:
Trop de peines
Suivent ta Cour;
Mais, Grégoire avec sa Bouteille
S'endort content & se reveille,
Toujours prêt à faire merveille
La nuit & le jour.

LE TIRE-BOUCHON.

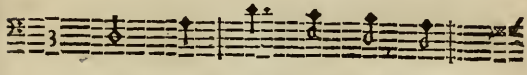
D U O.



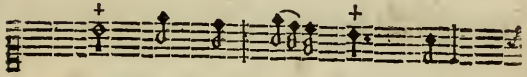


mour:

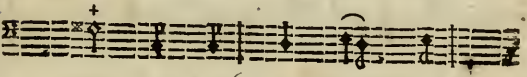
mour: Voi tout ce que j'ai



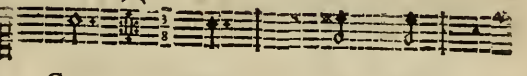
mour: Voi tout ce que j'ai



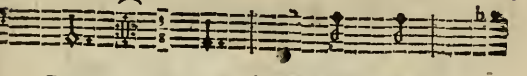
fait, pour te fai - re ma



fait, pour te fai - re ma

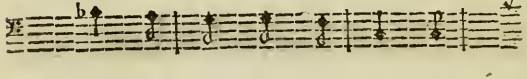


Cour: Cour. J'ai quit-

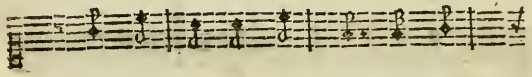


Cour: Cour. J'ai quit-

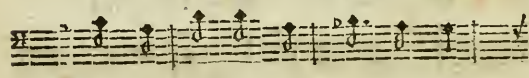
té la ten- dre Na- net- te,



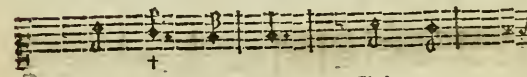
té la ten- dre Na- net- te,



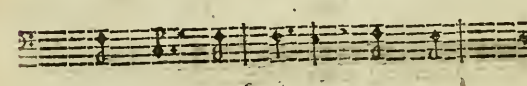
J'ai bru- lé ce ma- tin les Let-



J'ai bru- lé ce ma- tin les Let-



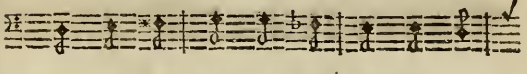
tres de Ma- non, J'ai ren-



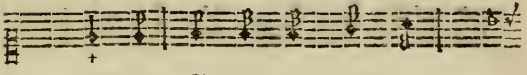
tres de Ma- non, J'ai ren-

du

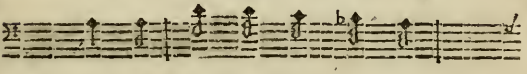
du le Por-trait de la jeu-ne Li-



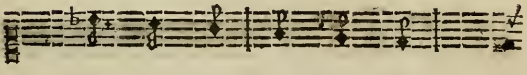
du le Por-trait de la jeu-ne Li-



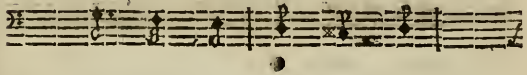
ſet-te: Il ne me reſ-te



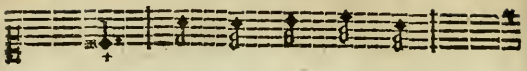
ſet-te: Il ne me reſ-te



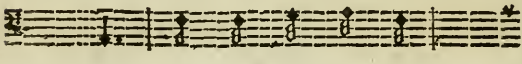
plus qu'u-ne Ba-gue à Fan-



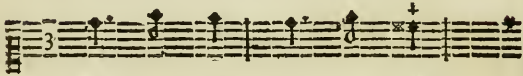
plus qu'u-ne Ba-gue à Fan-



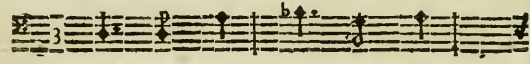
chon, Que je m'en vais tro-



chon, Que je m'en vais tro-

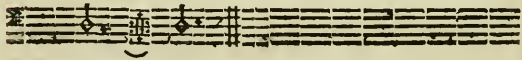


quer con-tre un Ti - re - Bou-



quer con-tre un Ti - re - Bou-

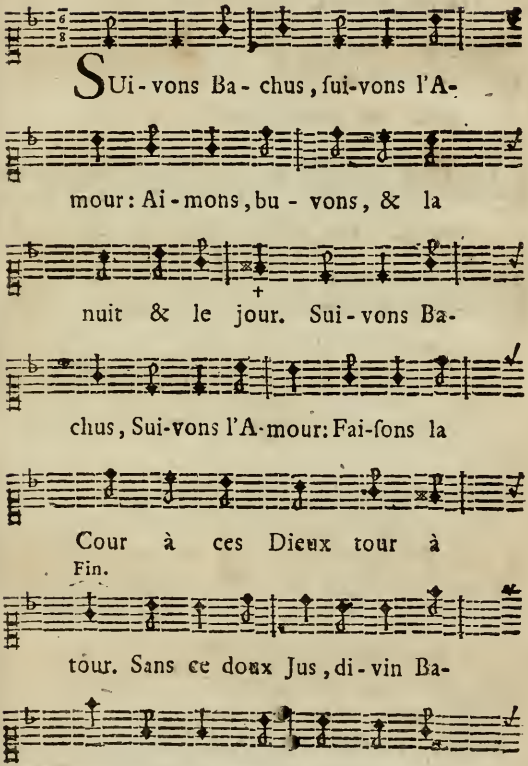
chon. chon.

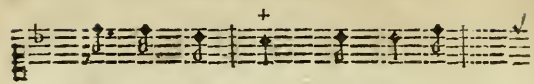


chon. chon.

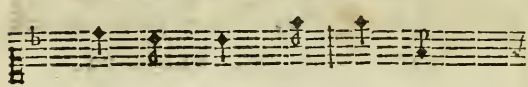
GI-

GIGUE.

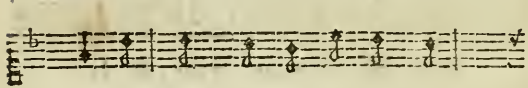

SUi-vons Ba-chus, ſui-vons l'A-
mour: Ai-mons, bu-vons, & la
nuit & le jour. Sui-vons Ba-
chus, Sui-vons l'A-mour: Fai-ſons la
Cour à ces Dieux tour à
Fin.
tour. Sans ce doux Jus, di-vin Ba-
chus, Mil-le plai-ſirs nous fe-



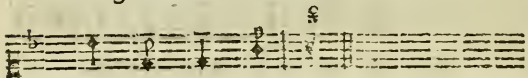
roient in- con- nus: Tous les A-



mans ſe- roient con - fus; Tout



lan-gui- roit chez le Fils de Vé-



nus. Sui- vons Ba-, &c.

Le Dieu du Vin, & des Amours,
Unis enſemble font nos plus beaux jours;
Le Dieu du Vin, & des Amours,
Tous deux ſe prêtent d'utiles ſecours.

A Table verroit-on les Ris,
Sans les beaux yeux de la belle Cloris?
Et ſans le feu de ce Vin gris,
Amans, vous ne ſeriez guere attendris.

Le

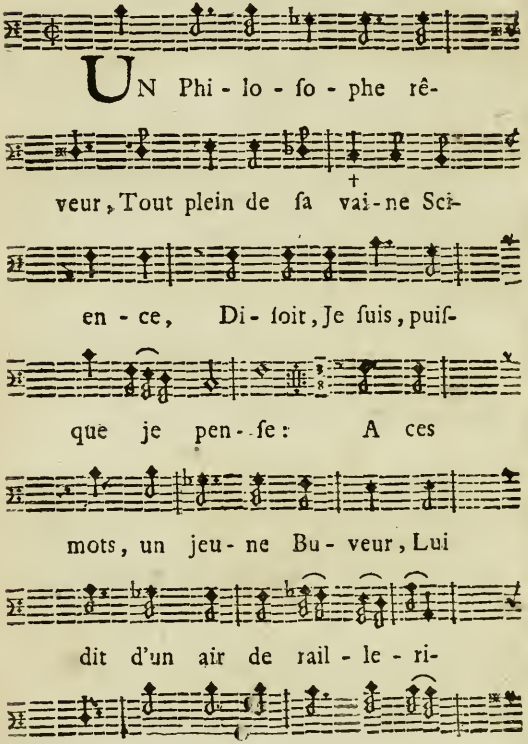
Le Dieu du Vin, & des Amours,
Unis enſemble ſont nos plus beaux jours,
Le Dieu du Vin, & des Amours,
Tous deux ſe prêtent d'utiles ſecours.

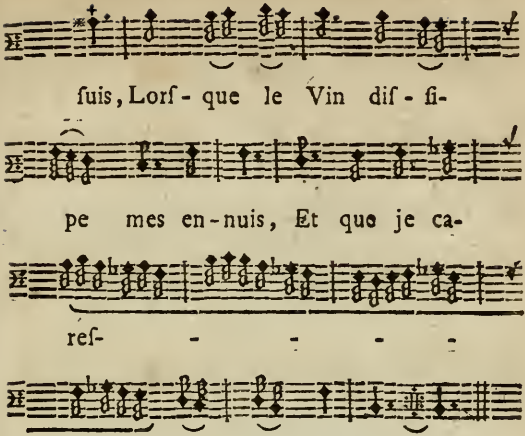
Chaſſons d'ici le triſte ennui;
Chaſſons, Amis, le chagrin, le ſouci:
Chaſſons d'ici le triſte ennui,
Le froid Buveur, & l'Amoureux tranſi.

Diſons tout ce que nous penſons:
Triquons, chantons, & nous réjouïſſons;
Au ſon bruyant de nos Chanſons,
Vuidons les verres & nous rempliſſons.

Chaſſons d'ici le triſte ennui;
Chaſſons, Amis, le chagrin, le ſouci:
Chaſſons d'ici le triſte ennui,
Le froid Buveur, & l'Amoureux tranſi.

RECIT DE BASSE.

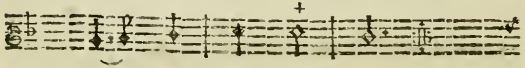



suis, Lorf- que le Vin dif- fi-
pe mes en- nuis, Et que je ca-
ref- - - - -
: - - se Sil - vi - e. e.

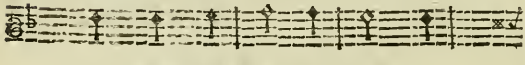
Assis

Assis au bord d'u-
Les yeux at - ta - chez

ne Fon - tai - ne, Le jeu - ne
sur Cli - mei - ne, L'en tre - te-

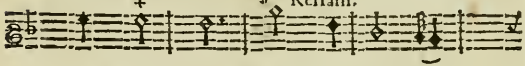


Tir - cis l'au - tre jour:
noit de son A - mour.

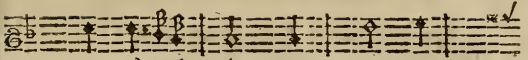


Non, lui dit - el - le d'un air

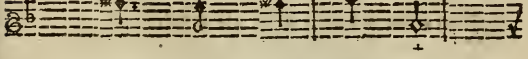
ten - dre, Tous tes re- gards sont



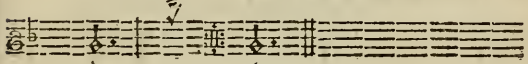
su - per - flus: Pour me for- cer



à me ren - dre, Il faut



quel - que cho - ſe de



plus, plus.

Il lui diſoit, chère Climène,
Rien n'eſt égal à mon ardeur;
Et l'Amour lui-même auroit peine
A t'ofrir un plus tendre cœur.
Non, lui dit-elle d'un air tendre,
Tous tes diſcours ſont ſuperflus;
Pour me forcer, &c.

Chère Climène, je te jure,
Tircis toujours t'adorera:
Avant qu'il change, la Nature,
Le Ciel lui-même perira.
Non, lui dit-elle d'un air tendre,
Tous tes ſermens ſont ſuperflus:
Pour me forcer, &c.

Que

Que te faut-il donc d'avantage ?
Tu voix l'excès de ma langueur.
Cruelle, change de langage,
Où je vais mourir de douleur.
Non, lui dit-elle d'un air tendre,
Tous tes chagrins ſont ſuperflus :
Pour me forcer, &c.

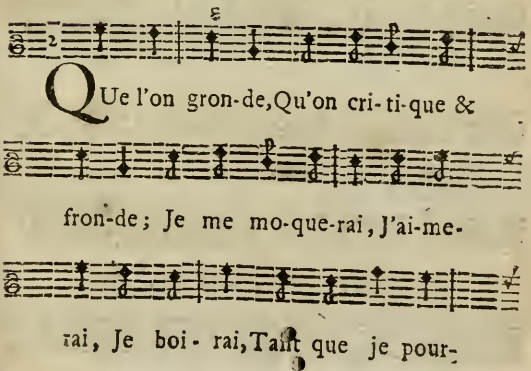
N'eſt-il rien, qui te faſſe envie ?
Prend tout ce qui dépend de moi :
Je donnerois juſqu'à ma vie ;
Je n'ai rien qui ne ſoit à toi.
Non, lui dit-elle d'un air tendre,
Tous tes préſens ſont ſuperflus,
Pour me forcer, &c.

Du plus, qu'entendoit la Bergère,
Tircis, ſe doutant à la fin,
Crut débrouïller tout ce miſtère,
Ou ſur ſa bouche, ou ſur ſon ſein.
Non, lui dit-elle d'un air tendre,
Tous tes baiſers ſont ſuperflus :
Pour me forcer, &c.

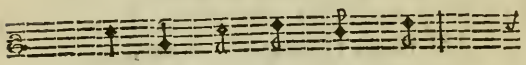
Tir-

Tircis, qu'un tel reproche enchante,
Profite enfin de la Leçon;
Et pour repondre à son attente,
Il s'y prend d'un autre façon,
Ah! lui dit-elle d'un air tendre,
Tous autres soins sont superflus:
Tu me forces à me rendre,
Je ne demande rien de plus.

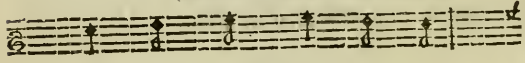
MUSETTE.



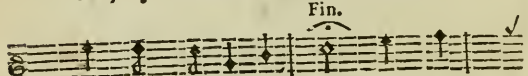
rai; Que l'on gron-de, Qu'on cri- tique &



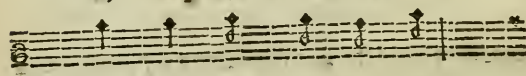
fron- de, Je m'en mo - que-



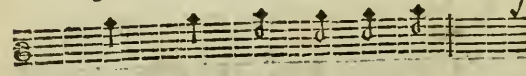
rai, J'ai - me - rai, Je boi-



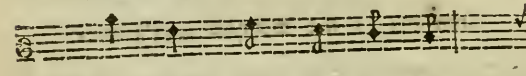
rai, tant que je vi - vrai. C'eſt ſa-



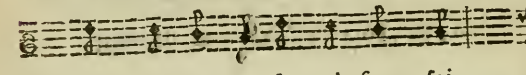
geſ - ſe, Dit - on tous les



jours, D'é - vi - ter la ten-



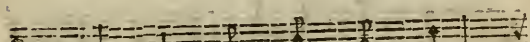
dreſ - ſe; Mais, tout au re-



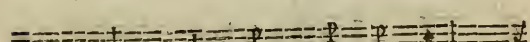
bours, N'eſt-ce pas ſot- ti-ſe ou foi-

bleſſe,

bleſ - ſe, Que de n'a - voir pas tou-

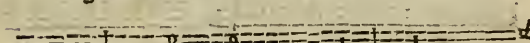


jours Re - cours aux prompts ſe-



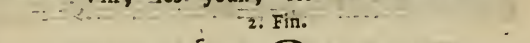
cours, Que con - tre la fa-

geſ - ſe O - frent ſans ceſ - ſe Le

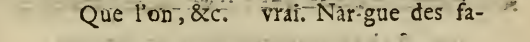


Vin, les Jeux, les A - mours?

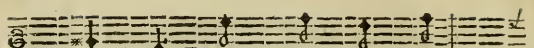
2. Fin.



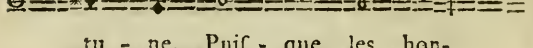
Que l'on, &c. vrai. Nar-gue des fa-



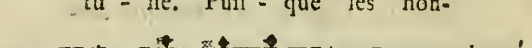
veurs, Que nous pro-met la for-



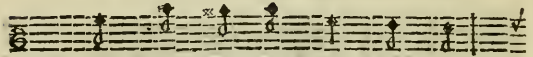
tu - ne. Puif - que les hon-



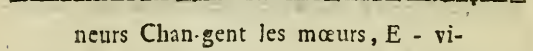
neurs Chan-gent les mœurs, E - vi-



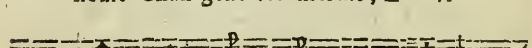
tons de pa - reils fé - duc-



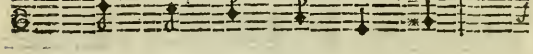
teurs. L'é- clat m'im-por - tu - ne. A-



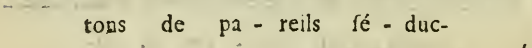
mis, un pai - fi - ble bon - heur



Eft pour un Bu - veur, Et les plus



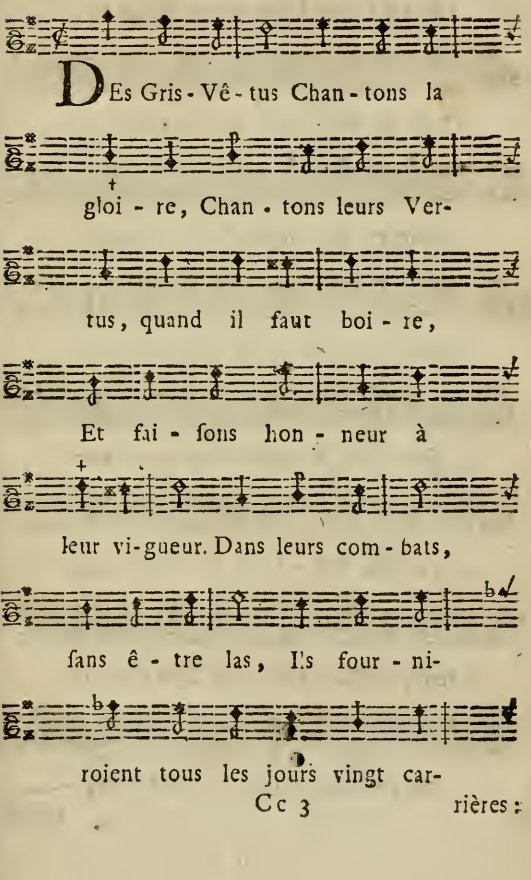
fen - fi - bles douceurs, Pour les ten-dres

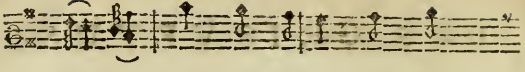


cœurs. Que l'on, &c.

LES

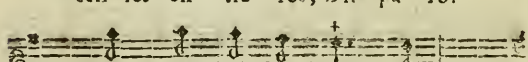
LES GRIS-VETUS.



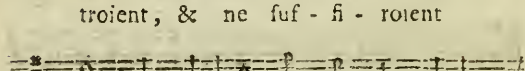


riè-res : Dans leurs re-pas, Vingt Bou-

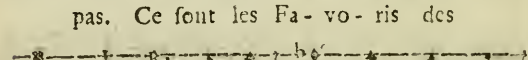
teil-les en-tiè-res, Dif-pa-roi-



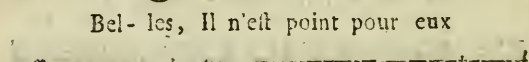
troient, & ne suf-fi-roient



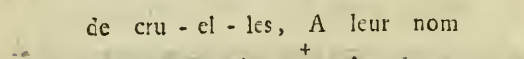
pas. Ce sont les Fa-vo-ris des



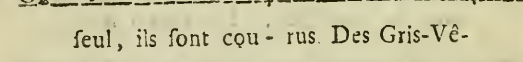
Bel-les, Il n'est point pour eux



de cru-el-les, A leur nom

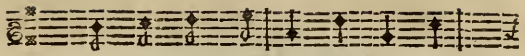


seul, ils sont cou-rus. Des Gris-Vê-

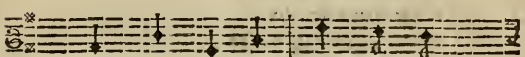


tus, Chan-tons la gloi-re,

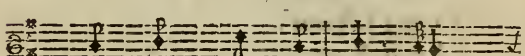
Chan-



Chantons leurs ver-tus: Ce ſont vrais



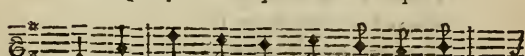
En-fans de Ba-chus, Qui ſont



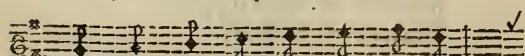
tou-jours prêts à boi-re;

Ce ſont de Ba-chus, Mi-gnons con-

nus, Qui pour cinq ou ſix coups de



plus ja-mais ne pa-roiſ-ſent a-ba-



tus. Des Gris-Vê-tus Chan-tons la

gloi- - - re & les ver-tus.

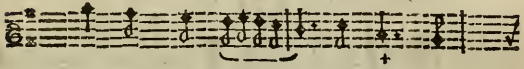
Du Dieu Bachus
Chantons la gloire,
Celebrons le jus
Qu'il nous fait boire,
Et rendons honneur
A ce Vainqueur:
Cette Liqueur,
Par ſa douceur,
Pour notre cœur
Sait bannir l'humeur noire,
L'Amant Buveur
Sait gagner la Victoire,
Ou de ſon Iris brave la rigueur.
Les Buveurs ſont toujours à table,
Souvent près d'un objèt aimable;
Tous les plaiſirs ſont faits pour eux.
Qu'on eſt heureux,
Quand on ſait boire!
Amans, buvez tous,
Pour chaſſer vos ſoupçons jaloux,
Bien loin de votre mémoire.
Amans, buvez tous,
Comme des trous:
Tout ſera ſans deſſus deſſous.

Vos

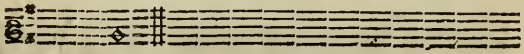
Vos Belles viendront ſe rendre à vous.
Si vous ne voulez pas le croire,
Accourez boire avec nous.

Fin pour le ſecond Couplèt.

vous. Si vous ne vou-lez pas le

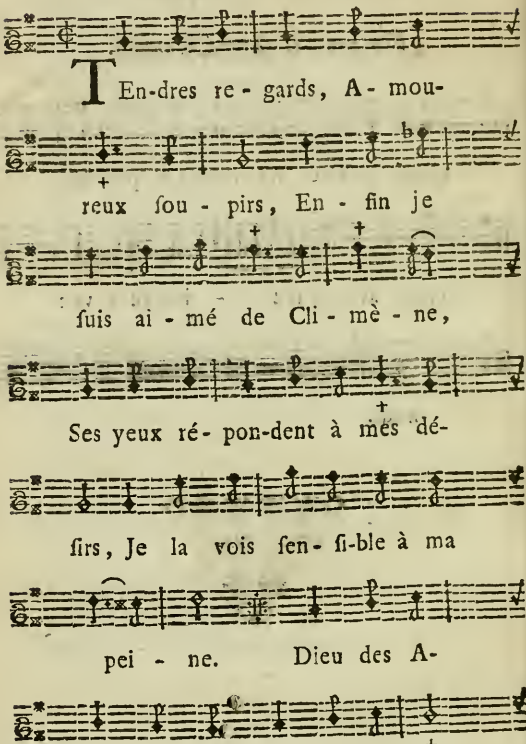


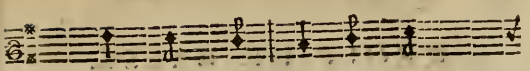
croire ac-cou-rez - boi-re a-vec



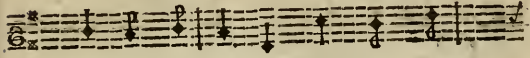
nous.

CHANSONNETTE.

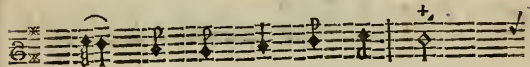




Pour diſ - ſi - per u - ne



crainte in-qui- è- te, Sur ces ga-

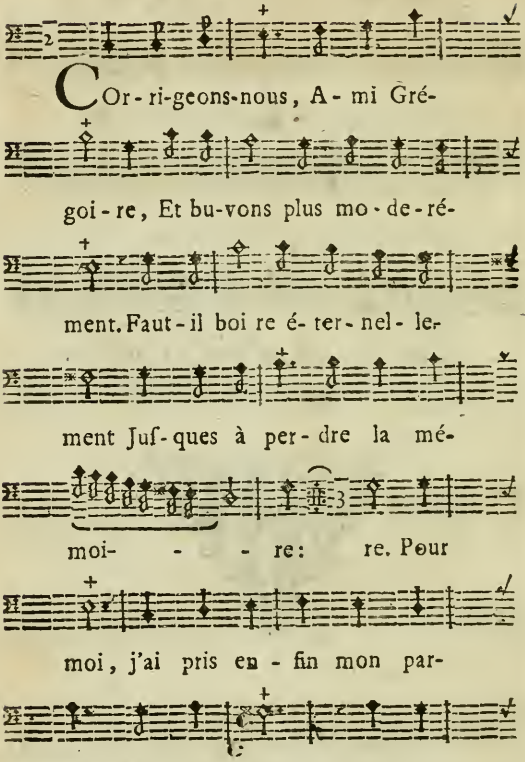


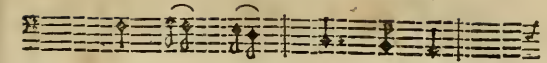
zons, dai- gne join-dre nos cœurs,

Et laiſ- ſe- moi le ſoin du reſ- te.

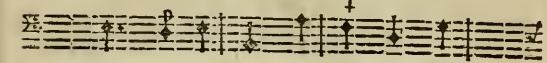
RE-

RECIT DE BASSE.

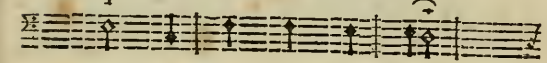




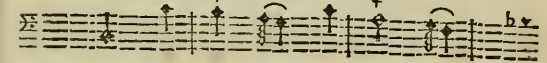
moin au - jour - d'hui du fer-



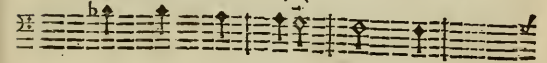
ment que je fais : J'en ju - re, j'en



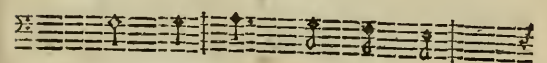
ju - re, Tu peux m'en croi-



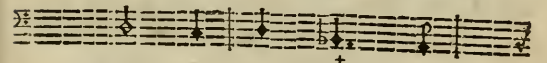
re, J'en ju - re, J'en ju - re,



Tu peux m'en croi - re ; Non

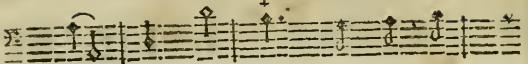


non, non, non, quand je de-

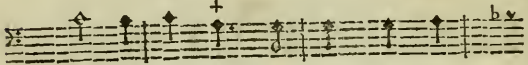


vrois en ê - tre aux a-

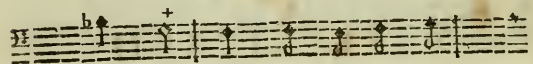
bois, Non je ne veux plus ja - mais



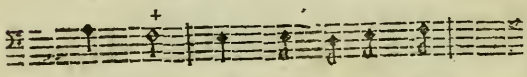
boi - re: Non, non, quand je de-



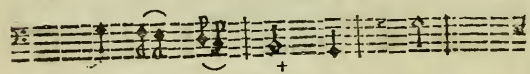
vrois en ê-tre aux a- bois, Non, non,



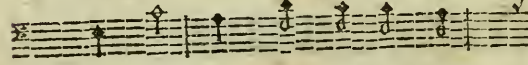
non, non, non, non, je ne veux



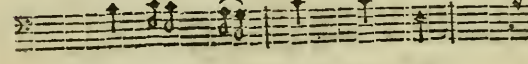
plus, Non, non, non, je ne veux



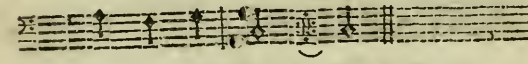
plus ja - mais boi - re; Non,



non, non, non, non, je ne veux



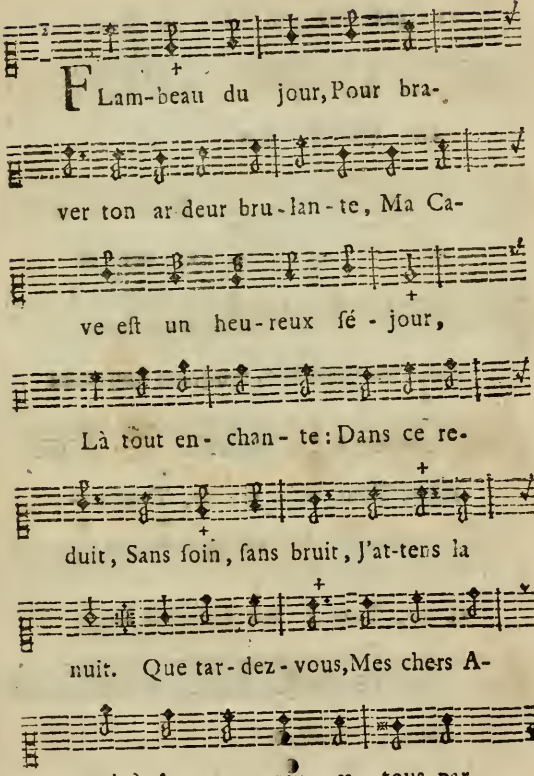
plus ja - mais boi - re, Qu'un

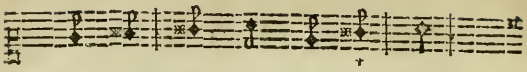


coup à la fois. fois.

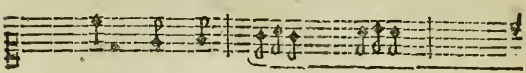
PA-

PARODIE.

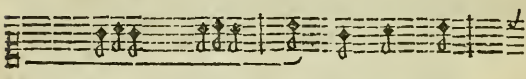

FLam-beau du jour, Pour bra-
ver ton ar deur bru-lan-te, Ma Ca-
ve eſt un heu-reux ſé-jour,
Là tout en-chan-te: Dans ce re-
duit, Sans ſoin, ſans bruit, J'at-tens la
nuit. Que tar-dez-vous, Mes chers A-
mis? Ac-cou-rez-y tous par-



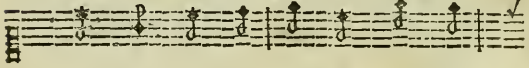
ta - ger des plai - firs ſi doux.



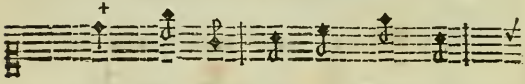
Le Vin y cou- - -



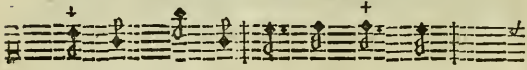
- - - le pur &



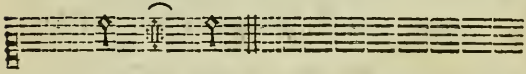
frais, Tou-jours ſoif, tou-jours nouveaux



mèts: Tout in - vi - te, Tout ex-



ci - te, Tout y fait boi-re à longs



traits. traits.

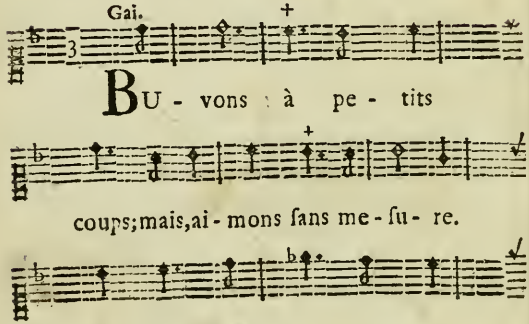
Dieu.

Dieu des Amours,
C'eſt en vain que pour me ſurprendre,
Tu te ſers de mille détours.
Peux-tu prétendre,
Que tes attraits
Pourront m'enchainer pour jamais?
Le Dieu du Vin,
Par ſon Nectar charmant & divin,
M'aſſure un plus heureux deſtin.
Le doux murmure de ſon Jus
Me garentit de tes abus.
Que tout vante,
Que tout chante,
Les doux charmes de Bachus.

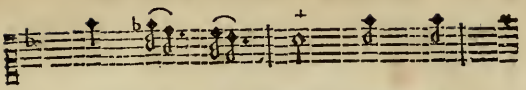
Grand Dieu du Vin,
Cher Bachus, ſoit moi favorable,
Je t'implore le verre en main:
Rens plus traitable,
La jeune Iris,
Ou me gueris de ſes mépris.

Que ta Liqueur,
La pénétrant d'une vive ardeur,
Fonde la glace de ſon cœur :
Dans ſon cœur coule doucement.
Qu'elle éprouve dans ce moment
Ton Empire :
Fai lui dire,
Qu'elle m'aime tendrement.

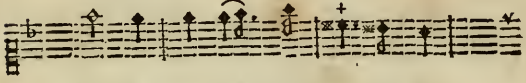
CHANSONNETTE.



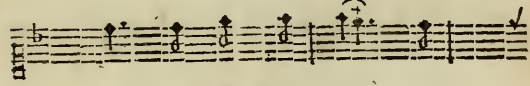
pas



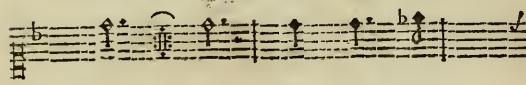
pas trop ai - mer: Rien ne



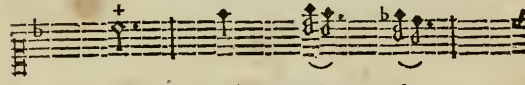
bor - ne, dans la Na - tu - re, L'A-



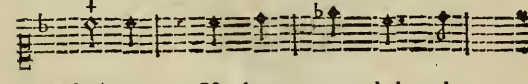
mour qui doit nous en - fla-



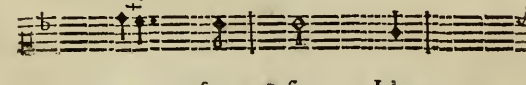
mer. mer. Un bon Bu-



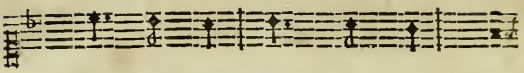
veur ceſ - ſe de



boi - re, Un bon cœur doit ai-



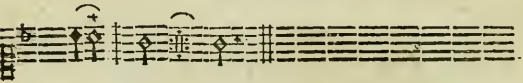
mer ſans fin: L'ex-



cès eſt la hon - te du

Vin; Mais, de l'A - mour il

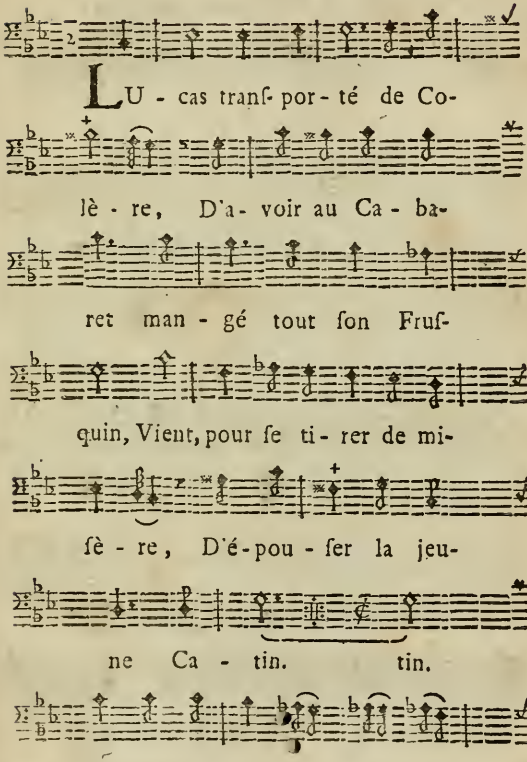
eſt le plai - ſir & la

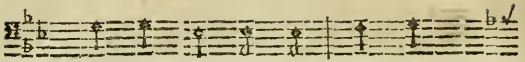


gloi - re. re.

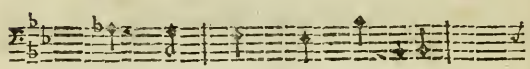
L'HOM-

L'HOMME PRUDENT.

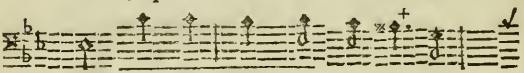




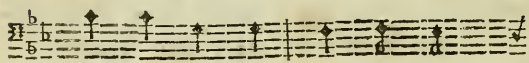
rail - le, Il n'eſt meil - leur con-



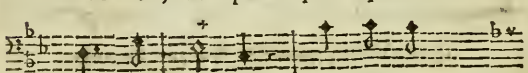
tract, que Fem - me de vingt



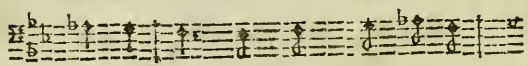
ans, Et pour peu que la ter - re



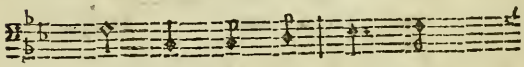
vail - le, Et pour peu que la



ter - re vail - le, C'eſt u-ne ex-

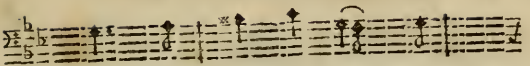


cel-lent fonds d'où bien d'hon-nê tes

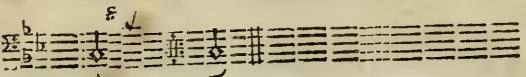


Gens, Ti - rent de grands ſe-

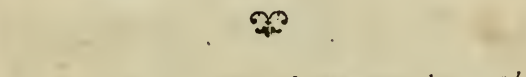
cours



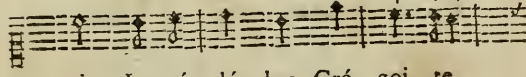
cours con - tre les mau - vais



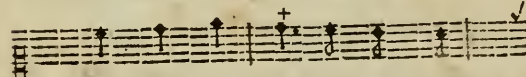
tems. tems.



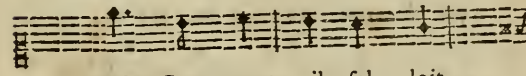
UN jour dans un Fef-



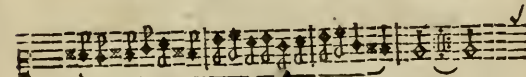
tin, Le cé - lé - bre Gré - goi - re,



Nous en - fei - gna, le ver - re en

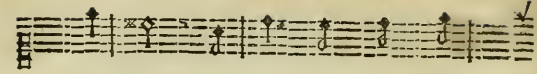


main, Com - ment il fal - loit

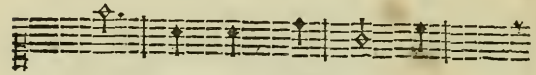


boi - - re. re.

Amis,

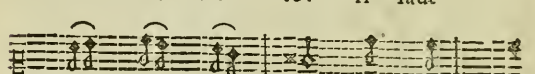


A - mis, ce Jus n'eſt qu'un poi-

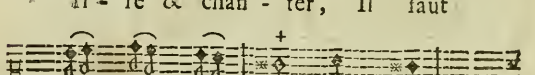


ſon, Si le plai - ſir n'eſt

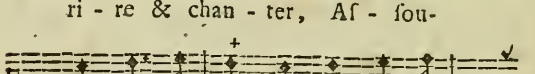
de la Fê - te: Il faut



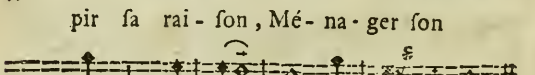
ri - re & chan - ter, Il faut



ri - re & chan - ter, Aſ - ſou-



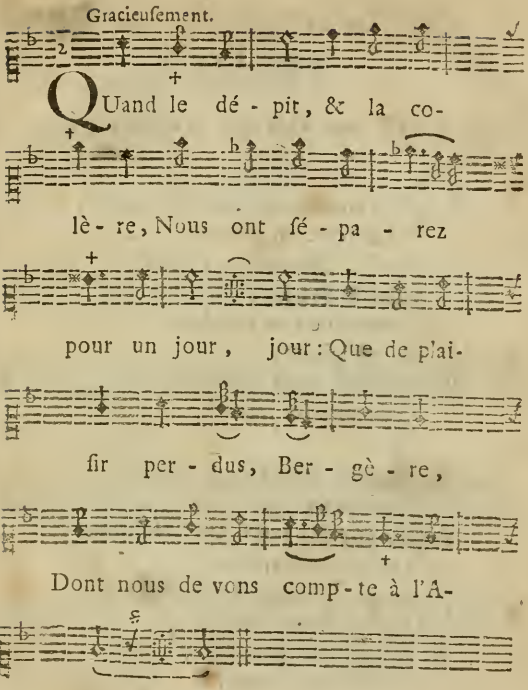
pir ſa rai - ſon, Mé - na - ger ſon



goût & ſa tê - te. A - mis, &c. te.

Quand

Gracieusement.



Couplèts sur l'Air de la Chanson page 267.

J'entends une voix qui m'appelle, &c.

QUe vous me paroiſſez aimable ;
Le verre en main !
Chère Iris, demeurons à table
Juſqu'à demain ;
Si le petit Dieu de Cithère
En eſt jaloux,
Bachus ſaura nous ſatisfaire.
Qu'y perdrez-vous ?

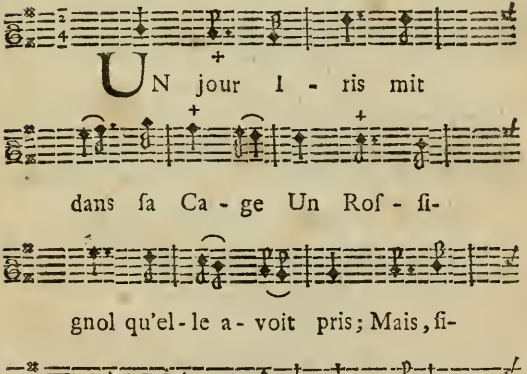
Ces fameux Héros de la Grece,
Dans leurs Tournois,
Entreprenoient pour leurs Maitreſſes,
De grands Exploits.
Je ſoutiens, malgré leurs prouëſſes,
Qu'ils étoient fous.
Ils ſe battoient pour les Tigreſſes :
Je bois pour vous.

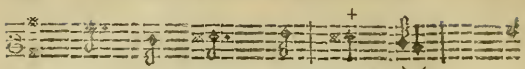
Le Maitre des Dieux en tendreſſe
Toujours nouveau,
Devenoit pour ſa Maitreſſe,
Cigne, ou Taureau ;

Pour

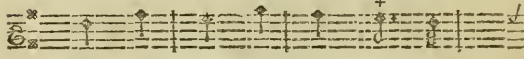
Pour ſurprendre Beauté Royale,
Il fit l'Epoux;
Hercule fila pour Omphale:
Je bois pour vous.

LE ROSSIGNOL EN CAGE.

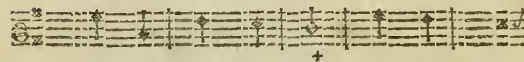




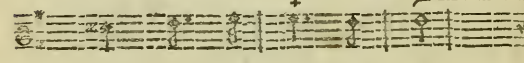
vit dans l'Ef. - cla - va - ge,



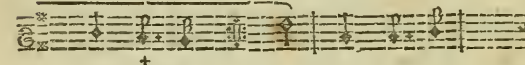
Il per - dit ſon ten - dre ra-



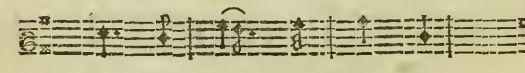
ma - ge. Quel cha - grin, quel cha-



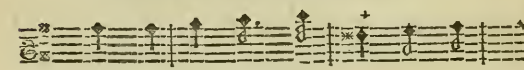
grin, pour la jeu - ne I - ris!



Un jour I-, &c. ris! Que te faut-



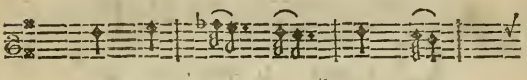
il, lui dit la Bel - le,



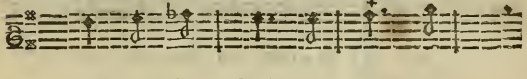
Pour t'en-tendre & gou - ter la dou-

ceur

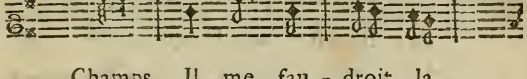
ceur de tes Chants? Il me fau-



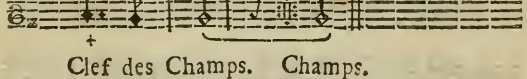
droit, dit Phi - lo - mel - le,



Il me fau - droit la Clef des

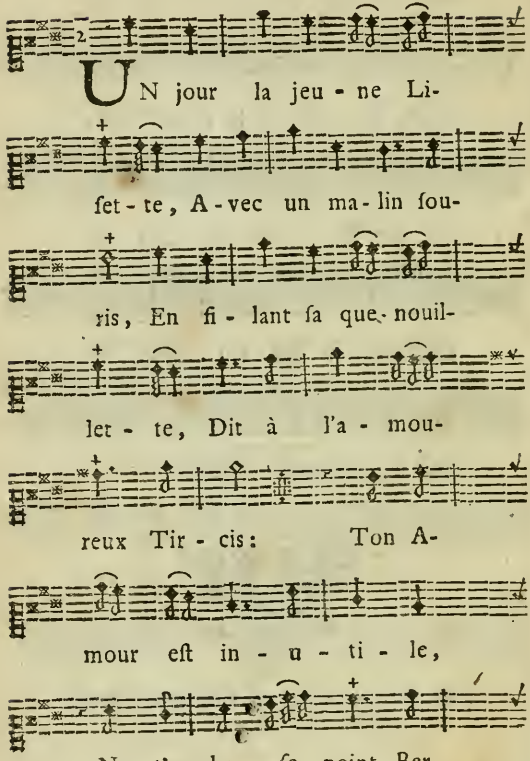


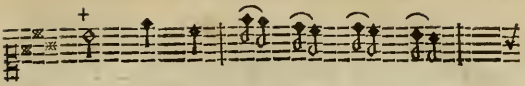
Champs, Il me fau - droit la



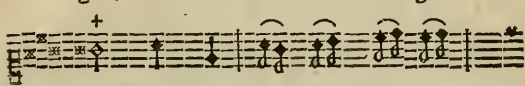
Clef des Champs. Champs.

CHANSONNETTE.

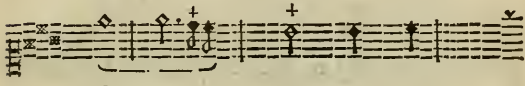




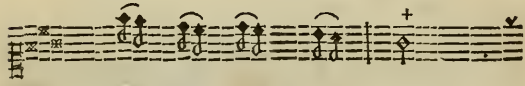
ger; Un au-tre a ſu m'en-ga-



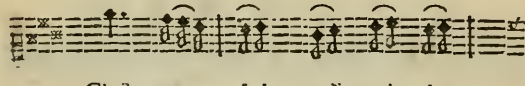
ger; C'eſt pour lui qu'i-ci je



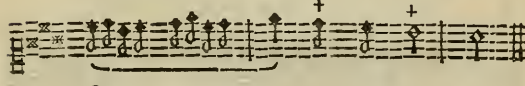
fi- - - le. Un au-



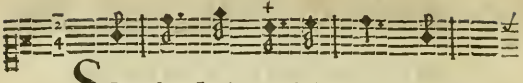
tre a ſu m'en-ga-ger,



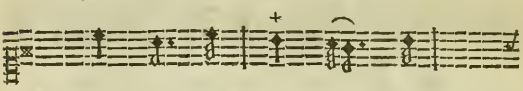
C'eſt pour lui qu'i-ci je



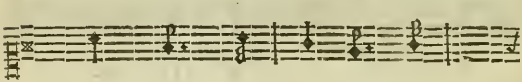
fi- - - le, Je fi-le.



SOus les Loix de l'A-mour, Tout

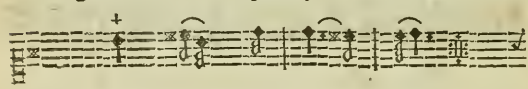


n'eſt que ca - pri - ce. Nou-

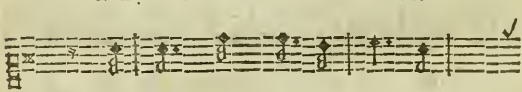


vel - le in - juſ - ti - ce Si

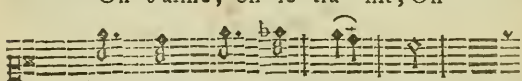
gna - le cha - que jour Sa con-



ſtan - te ma - li - ce.



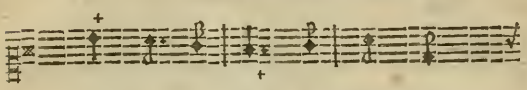
On s'aime, on ſe tra - hit, On



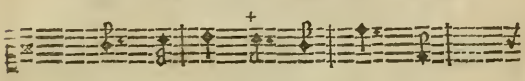
change, on per - ſé - vè - re,

On

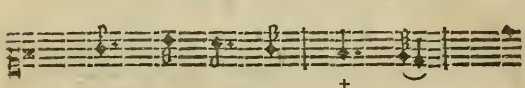
On y plait ſans fruit, Sans rai-



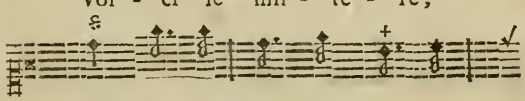
ſon on y fait dé - plai - re,



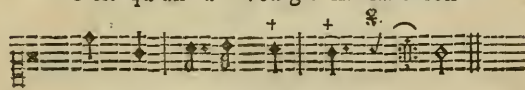
Tout y va par dé - pit. En



voi - ci le miſ - tè - re;

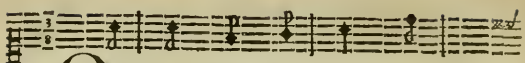


C'eſt qu'un a - veu-gle En-fant con-

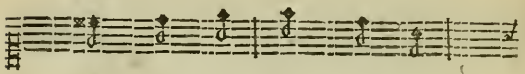


duit tou - te l'a - fai - re. re.

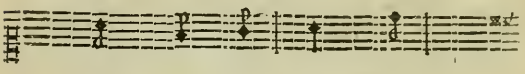
Que



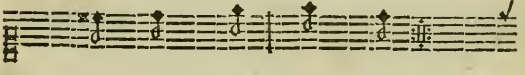
QUe d'un nœud char-mant, L'Hy-



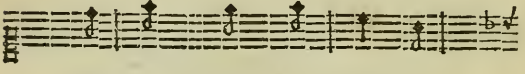
men vous en - ga - ge, De



meu - rez A - mans Dans

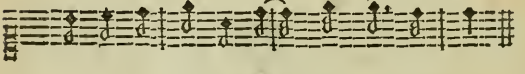


le Ma - ri - a - ge:



Si l'Hy - men pour vous A

de du - res chai - nes, Qui



cau-ſe des pei-nes? C'eſt ſou-vent l'E poux.

L'E-

L'Epoux prend plaiſir
A ſe faire craindre ;
Il n'a de déſir,
Que de nous contraindre.
Par des ſoins plus doux,
L'Amant nous engage.
Qui fait la volage ?
C'eſt ſouvent l'Epoux.

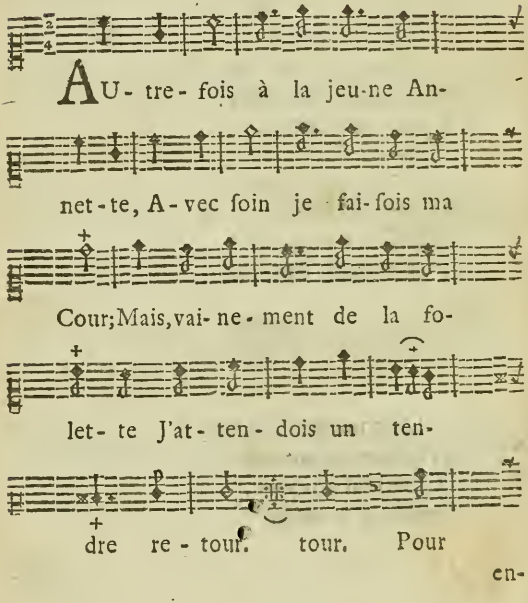
L'Epoux, dans ces nœuds,
N'a plus de tendreſſe ;
Il ſe rend fâcheux,
Il gronde ſans ceſſe.
L'Amant près de nous,
Conte la fleurette.
Qui fait la coquette ?
C'eſt ſouvent l'Epoux.

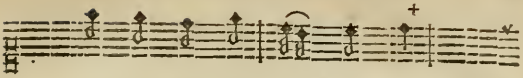
L'Epoux veut devoir
L'ardeur de notre ame
A ſon ſeul pouvoir,
Jamais à ſa flame.

L'A-

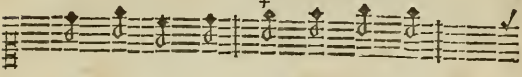
L'Amant eſt pour nous
Soumis, plein de zèle.
Qui fait l'infidèle?
C'eſt ſouvent l'Epoux.

AIR DE MOUVEMENT.

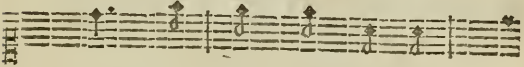




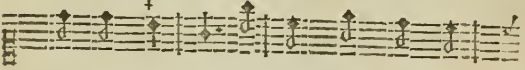
en-ga-ger u-ne Co-quet-



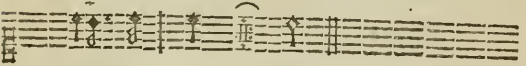
te, Il ne faut point a-voir d'A-



mour, Pour en-ga-ger u-

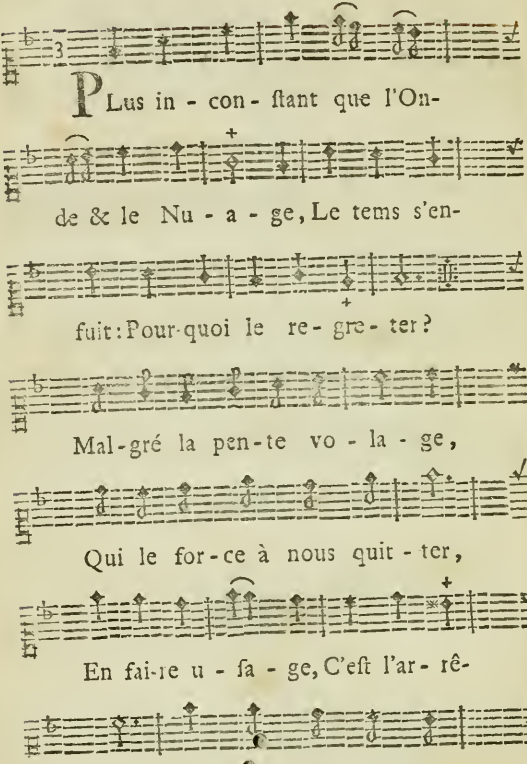


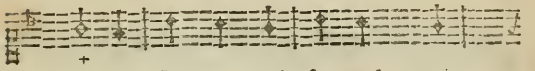
ne Co-quet-te, Il ne faut point a-

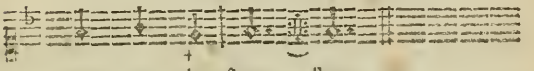


voir d'A-mour. mour.

MENUET.


Plus in - con - ſtant que l'On-
de & le Nu - a - ge, Le tems s'en-
fuit: Pour-quoi le re - gre - ter?
Mal-gré la pen-te vo - la - ge,
Qui le for - ce à nous quit - ter,
En fai-re u - ſa - ge, C'eſt l'ar - rê-
ter. Gou - tons mil - le dou-
ceurs;

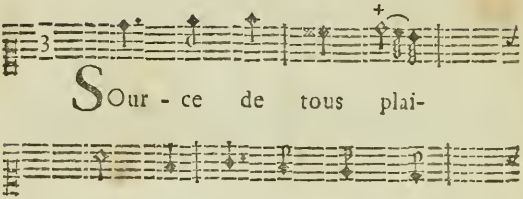




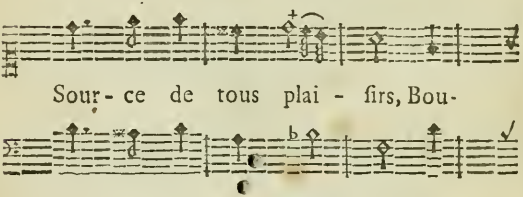
Pour moi Phebus ſe leve ſans nuage:
Content du ſort, qu'aurois-je à regretter?
Quand par ſa pente volage,
Il eſt prêt à me quitter,
Bachus l'engage
A s'arrêter.
Pour comble de douceurs,
Jeune Cloris eſt mon partage:
Sur mon paſſage,
Ainſi naiſſent les fleurs.

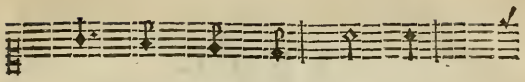
RONDE DE TABLE.

SEUL.

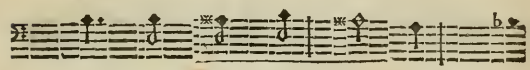


CHOEUR.

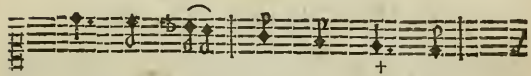




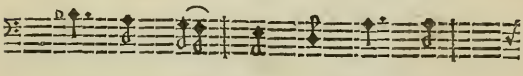
teil - le in - com - pa - ra - ble,



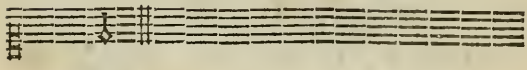
teil - le in - com - pa - ra - ble,



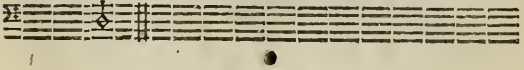
Ne te vui - de ja - mais ſans



Ne te vui - de ja - mais ſans

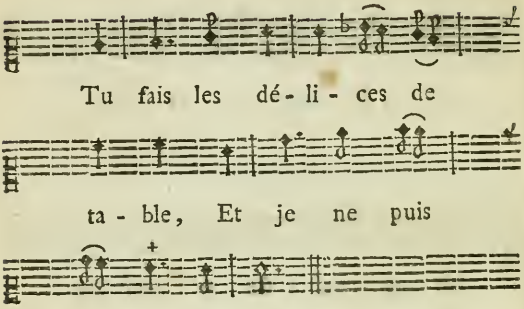


moi.

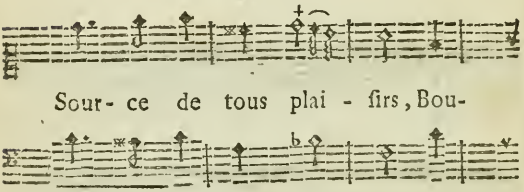


moi.

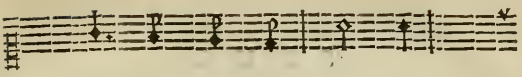
SEUL.



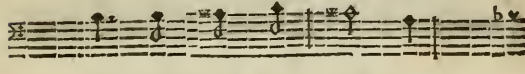
CHOEUR.



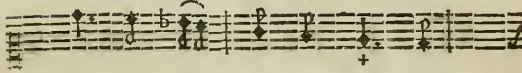
teille



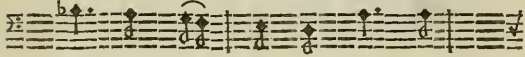
teil-le in-com-pa - ra - ble,



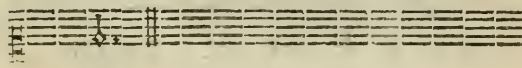
teil-le in-com-pa - ra - ble,



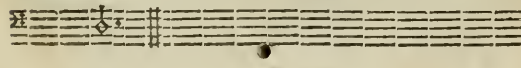
Ne te vui - de ja - mais ſans



Ne te vui - de ja - mais ſans

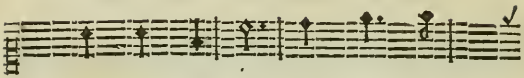


moi.

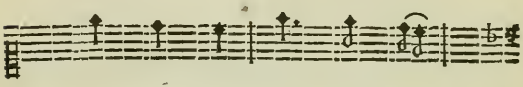


moi.

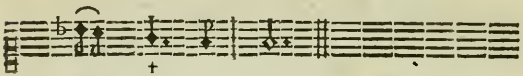
SEUL.



Tu rends I - ris, la plus ai-

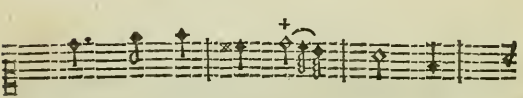


ma - ble, Qui ſoit ſous l'a-

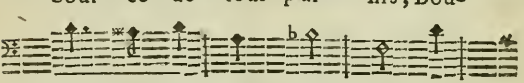


mou - reu - ſe Loi.

CHOEUR.

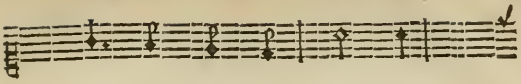


Sour - ce de tous plai - ſirs, Bou-

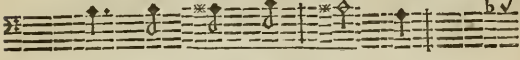


Sour - ce de tous plai - ſirs, Bou-

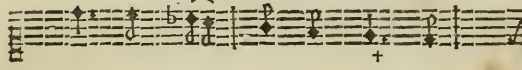
teille



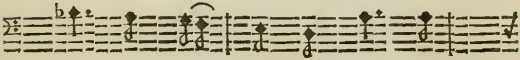
teil-le in-com-pa - ra - ble,



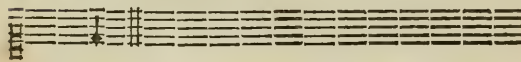
teil-le in-com-pa - ra - ble,



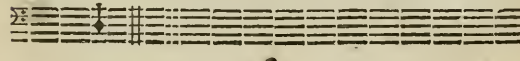
Ne te vui - de ja - mais ſans



Ne te vui - de ja - mais ſans



moi.

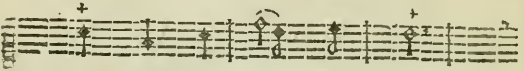


moi.

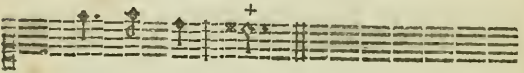
SEUL.

SEUL.

Le re- pas le plus de - lec-

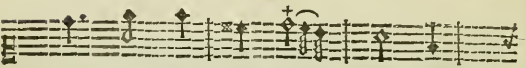


ta - ble, Eſt lan - guiſ - ſant

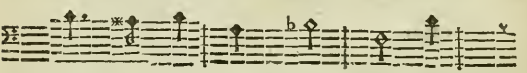


Si je ne bois.

CHOEUR.

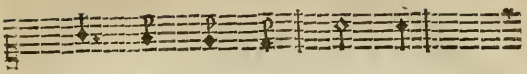


Sour - ce de tous plai - ſirs, Bou-

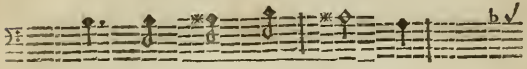


Sour - ce de tous plai - ſirs, Bou-

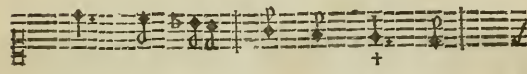
teille



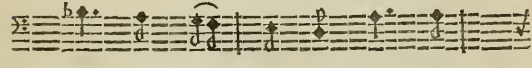
teil- le in-com- pa - ra - ble,



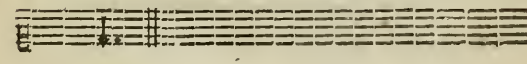
teil- le in-com- pa - ra - ble,



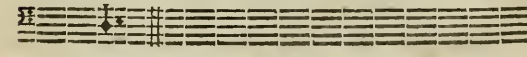
Ne te vui - de ja- mais ſans



Ne te vui - de ja- mais ſans



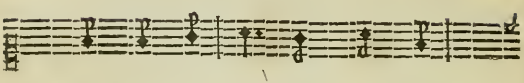
moi.



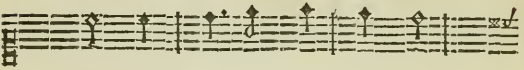
moi.

SEUL.

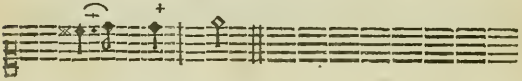
SEUL.



Que ne te vois-je in - é - pui-

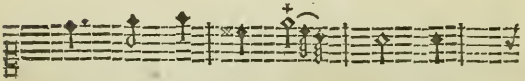


ſa - ble! Je ſe - rois plus con-

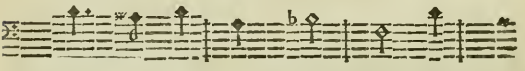


tent qu'un Roi.

CHOEUR.



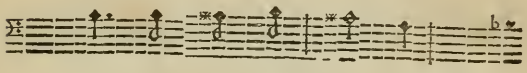
Sour - ce de tous plai - ſirs, Bou-



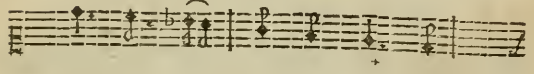
Sour - ce de tous plai - ſirs, Bou-

teille

teil - le in - com - pa - ra - ble,

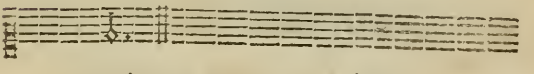


teil - le in - com - pa - ra - ble,

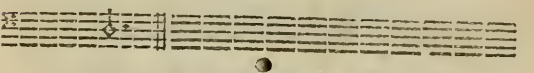


Ne te vui - de ja - mais ſans

Ne te vui - de ja - mais ſans

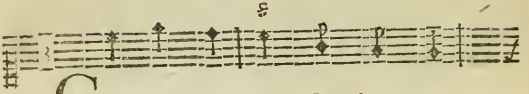


moi.

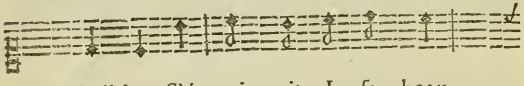


moi.

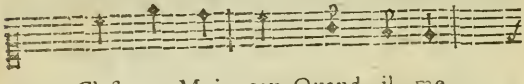
MENUET.



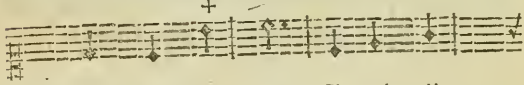
C'Eſt un Moi-neau, Ce jeu- ne



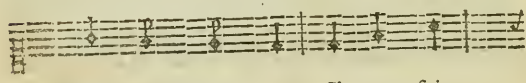
Guil-lot, S'é- cri - oit I- ſa- beau;



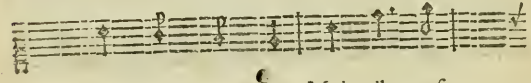
C'eſt un Moi-neau, Quand il me



tient ſous l'Or-meau. Il né- gli-

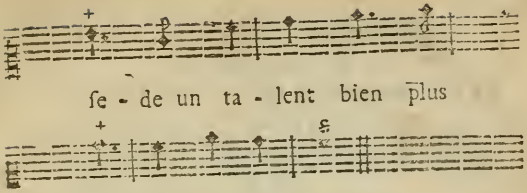


ge ſon Trou-peau, Il ne fait



point d'air nou-veau; Mais il poſ-

ſede



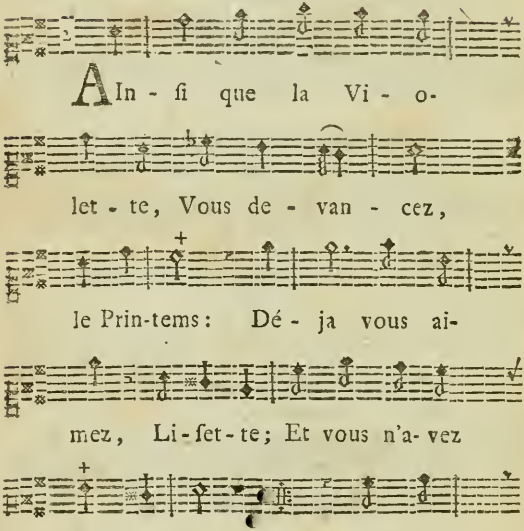
C'eſt dans vos yeux,
Qu'il brille le mieux,
Ce plus puiſſant des Dieux:
C'eſt dans vos yeux,
Qu'il ſera victorieux.

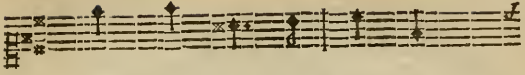
Je mépriſois tous les feux,
Qu'Amour m'offroit en tous lieux;
Mais, ſi pour moi ſes traits ſont précieux.
C'eſt dans vos, &c.

Cette Liqueur,
Bannit la langueur,
Et ranime l'ardeur:
Cette Liqueur
D'Iris fléchit la rigueur.

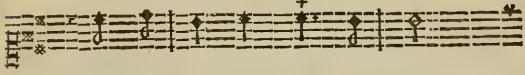
Elle va juſques au cœur,
Porter ſa douce Vapeur,
Et d'un Amant ſouvent fait le bonheur.
Cette Liqueur, &c.

CHANSONNETTE.

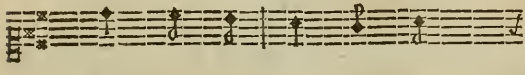




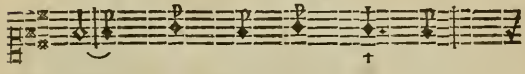
mour vous a ſu plai - re,



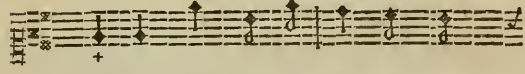
Vous ſui-vrez long-tems ſes Loix.



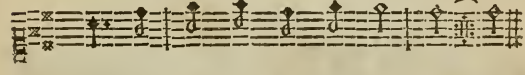
Quand on en gou-te u - ne



fois, On ne le quit - te



guer-re; Quand on en gou-te u - ne

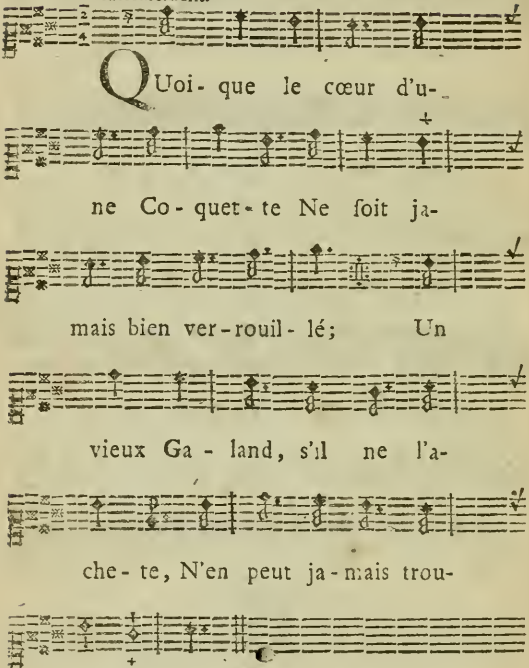


fois, On ne le quit-te guer - re. re.

LA CLEF.

VAUDEVILLE.

Gracieuſement.



On

On voit à préſent chez les Belles
Entrer plus d'un écervelé:
Il eſt peu de ces cœurs fidèles,
Dont un Amant ſeul a la Clé.

Si vous voulez une Clé ſûre,
Faites la d'or, elle ouvre tout:
Plutus crochette une Serrure,
Dont l'Amour ne vient pas à bout.

En vain une Beauté ſévère
Sait s'enfermer à double tour:
Non, ſa Serrure ne tient guère,
Contre l'adreſſe de l'Amour.

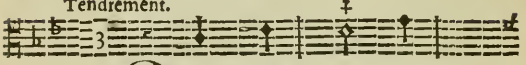
Que ſert-il que l'on garde à vüe
La Clé d'un cœur qu'on veut ſauver?
Maris, quand vous l'avez perdue,
L'Amant ſait bien la retrouver.

Faites boire à grande meſure
Beauté rebelle à ſon Amant:
Quand Bachus mêle la Serrure,
L'Amour l'ouvre plus aiſément.

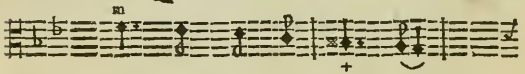
DIALOGUE

D'un Berger & d'une Bergère.

LE BERGER.

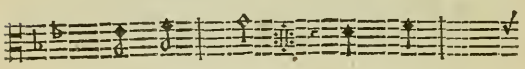


QUand mon cœur, I-

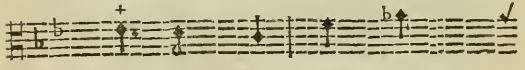


ris, vous rend les ar - mes,

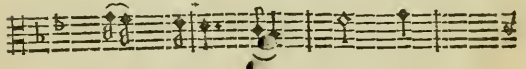
Puis-je hé-las! eſ - pè - rer



du re - tour. Ou faut-



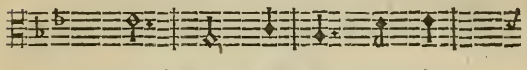
il ce - der à tant



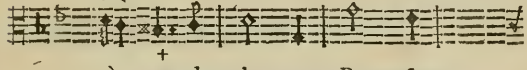
de char - mes, Pour ſer-

vir

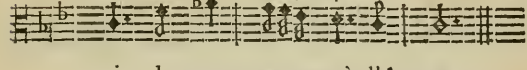
vir de ven - gean-ce à l'A-



mour? Ou faut - il ce - der

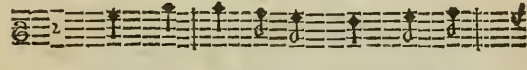


à tant de char-mes, Pour ser-

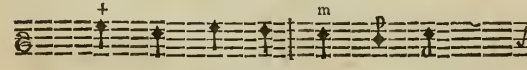


vir de ven - geance à l'A - mour.

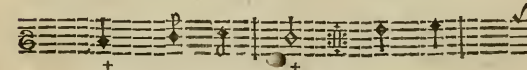
LA BERGERE.



Quand un cœur à l'A-mour rend les

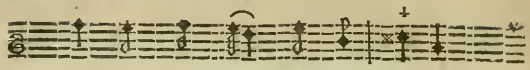


ar - mes, Son ar - deur lui re-

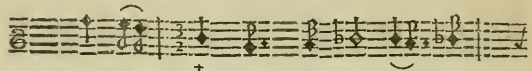


pond du re - tour: Si mes

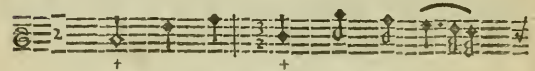
yeux



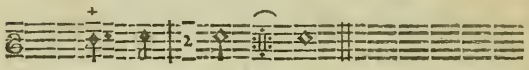
yeux ont pour vous quelques charmes,



Ils ſont dûs au pou-voir de l'A-



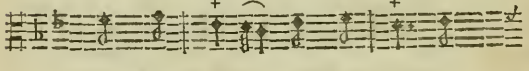
mour, Ils ſont dûs au pou- voir



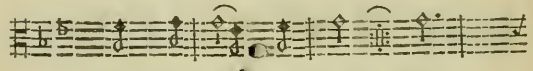
de l'A - mour. mour.

LE BERGER.

Vous plai - re eſt mon u-

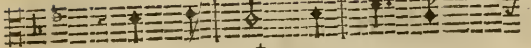


nique en - vi- e, Et vous voir, fait

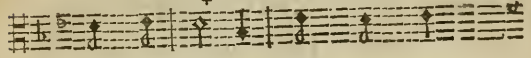


mes plus chers dé- ſirs: ſirs:

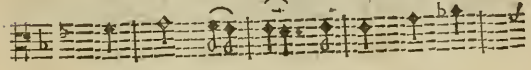
Deſor-



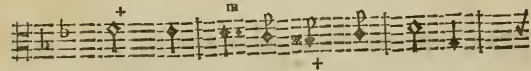
Def- or- mais Mai- tref- fe



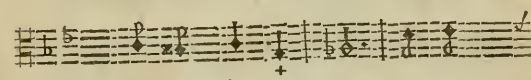
de ma vi - e, Vous fe - rez



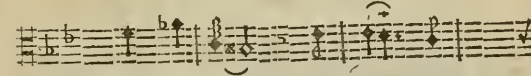
mes maux & mes plai-firs Def-or-



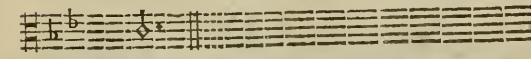
mais Mai-tref-fe de ma vi-e,



Vous fe- rez mes maux, Vous fe-



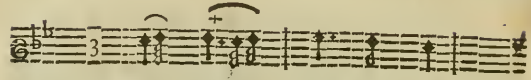
rez mes maux, ou mes plai-

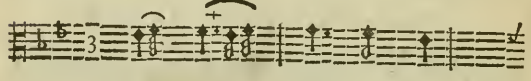


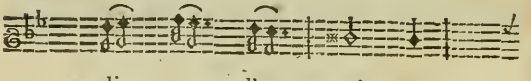
firs.

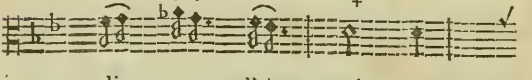
EN-

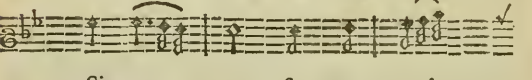
ENSEMBLE.

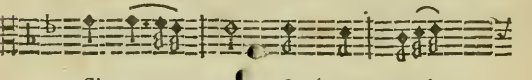




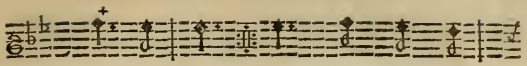




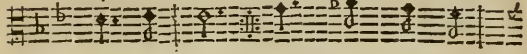




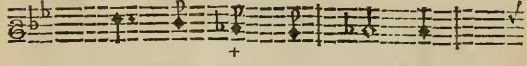
mes



mes dé- firs: Nous n'au-rons à

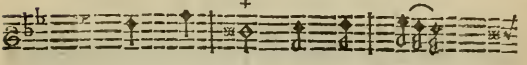


mes dé- firs: Nous n'au-rons à

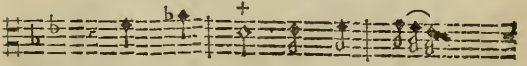


crain-dre dans la vi - e,

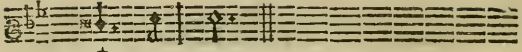
crain-dre dans la vi - e,



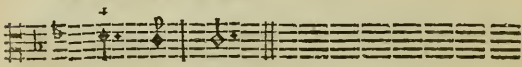
Que l'ex- cès dan-ge - reux



Que l'ex- cès dan-ge - reux

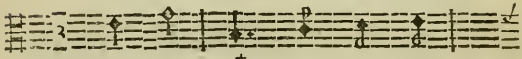


des plai - firs.

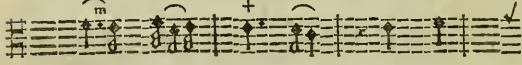


des plai - firs.

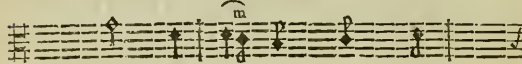
LE BERGER.



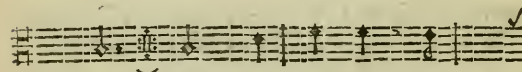
Sur les bords les plus dé-



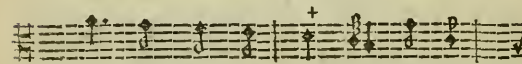
ferts de l'On - de, A - vec



vous les jours me fe - roient



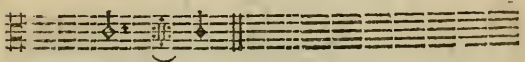
doux: doux: Vous feu - le, vous



m'ê - tes tout au mon - de, & le

mon-

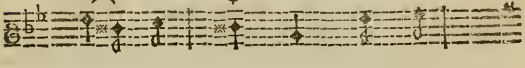
mon - de ne m'eſt rien ſans



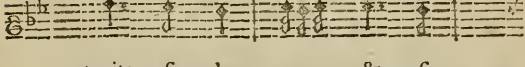
vous. vous.

LA BERGERE.

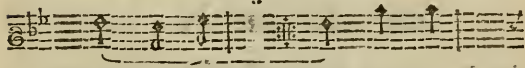
Si j'a - vois de la Fil-



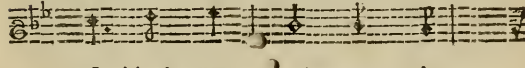
le de l'On - de, Les at-



traits ſi char - mans & ſi

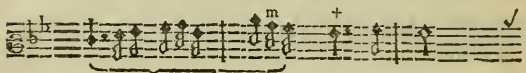


doux : Si j'a-, &c. doux. Peu ſen-

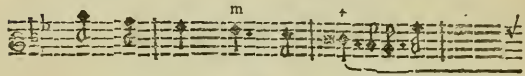


ſi - ble à l'Em - pi - re du

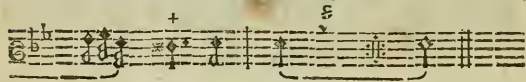
Mon - de, Je vou-drois ne re-



gner - - que ſur vous

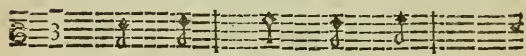


Je ne vou-drois re - gner -

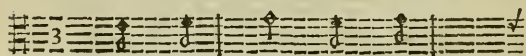


- - que ſur vous. &c. vous.

E N S E M B L E.

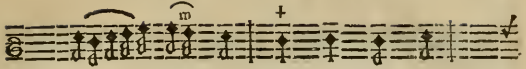


Che - riſ - ſons u - ne

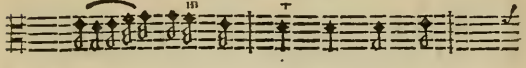


Che - riſ - ſons u - ne

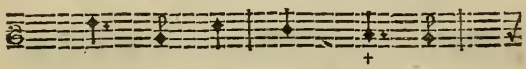
chai-



chai - ne ſi bel - le, De nos



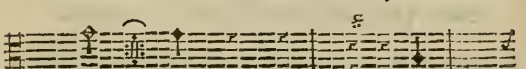
chai - ne ſi bel - le, De nos



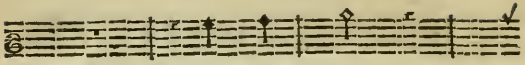
feux que les Dieux ſoient ja-

feux que les Dieux ſoient ja-

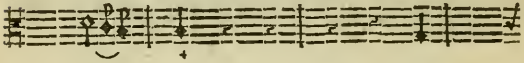
loux: loux: Sois conſ - tant,



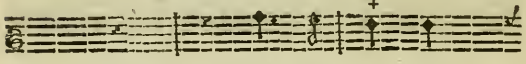
loux: loux: Sois



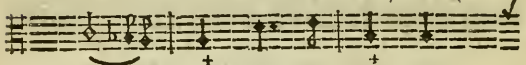
Sois conſ - tant,



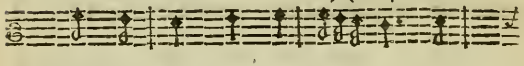
ten - dre, Sois



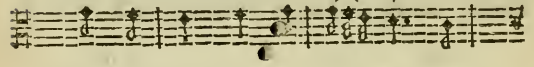
Sois fi - del - le;



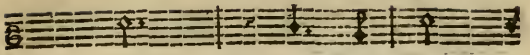
ten - dre, Sois fi - del - le;



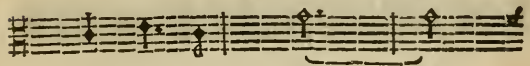
Pour ja - mais, cher Tir- cis, ai- mons-



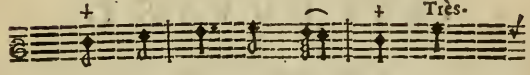
Pour ja - mais, bel-le I - ris, ai-mons-
nous.



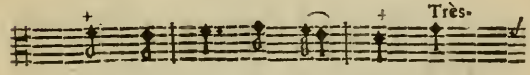
nous. Pour ja - mais,



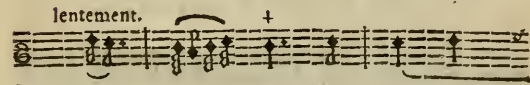
nous. Pour ja - mais -



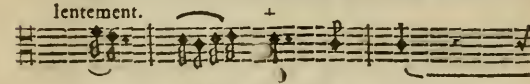
cher Tir - cis, ai - mons- nous, ai-



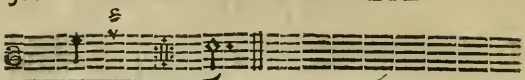
bel - le I - ris, ai - mons- nous, ai-



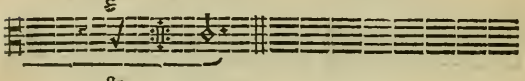
mons - nous ai - mons- nous. Sois



mons - nous, ai - mons- nous.



conſ-, &c. nous.

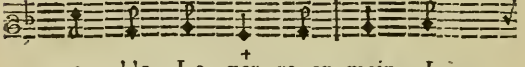


&c. nous.

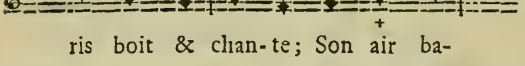
IRIS BUVANT.

Parodie de la Venitienne.

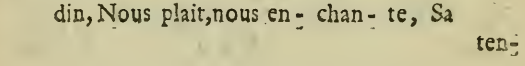
QUand à Ta-ble, Toute a-gré-



a-ble, Le ver-re en main, I-

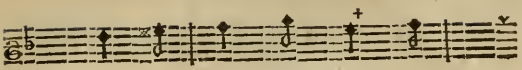


ris boit & chan-te; Son air ba-



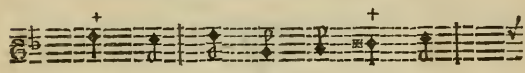
din, Nous plait, nous en-chan-te, Sa

ten-

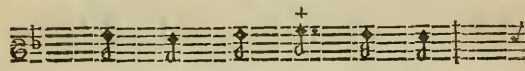


ten - dre voix dou - ce & tou-

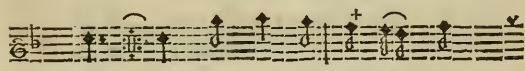
chan - te, Mèt ſous ſes Loix Le



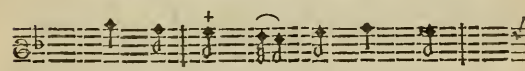
moins fi - del - le, Peut - on près



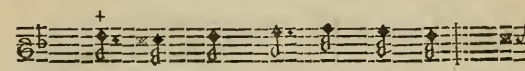
d'el - le con - ſer - ver ſon



choix: choix: Ba-chus lui-mê - me Sans



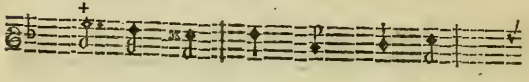
dou - te l'ai - me, Li-vrons-nous



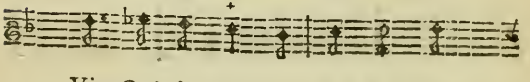
au doux pen-chant qui nous en-

traine,

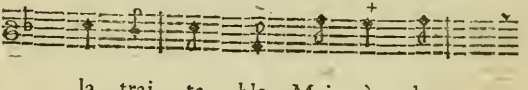
trai-ne, La fui-te eſt vai- ne, On



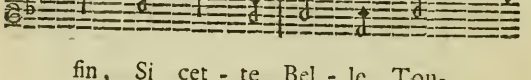
bru-le en fuy- ant, Grand Dieu du



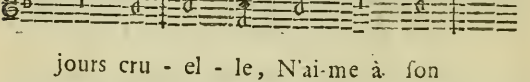
Vin, Qui la rend ai- ma - ble, Rend



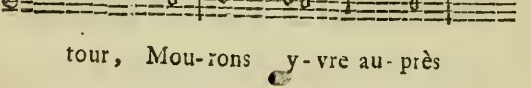
la trai - ta - ble; Mais à la



fin, Si cet - te Bel - le, Tou-

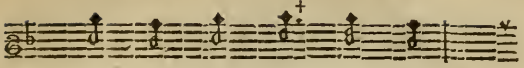


jours cru - el - le, N'ai-me à ſon

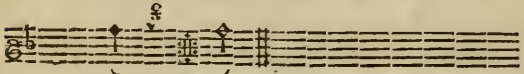


tour, Mou-rons y-vre au-près

d'el-

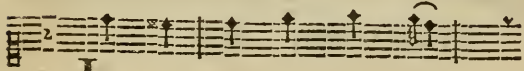


d'el - le, De Vin & d'A-

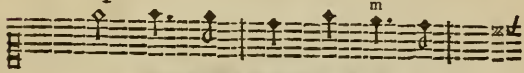


mour. mour.

TENDRE REPROCHE.

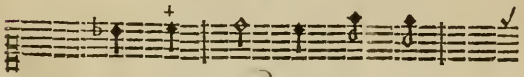


Jeune I - ris, pro - fi - tez



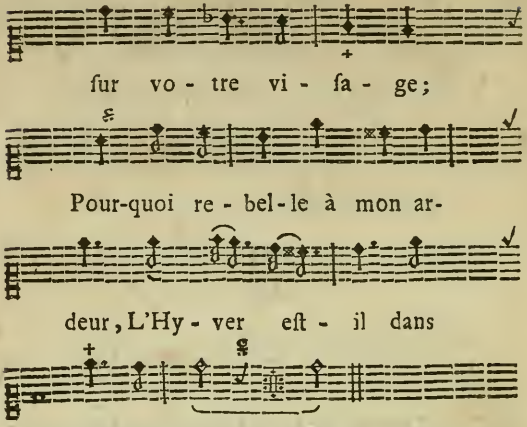
mieux du doux Prin-tems de vo-

tre â - ge, Le So - leil bril - le



dans vos yeux, & Flo - re

sur


fur vo - tre vi - ſa - ge;
Pour-quoi re - bel - le à mon ar-
deur, L'Hy - ver eſt - il dans
vo - tre cœur. cœur.

FIN.